410

RC86628

Library

of the

University of Toronto

VOYAGE DE Mr. PATIN.

Non quis frontis honos decor orir lumina mentis.
Sint eã. Principibur quæ placuere regat
Hic lege fata æquis nonne est tibi dignus, inique
Terra potens Sed quæ die mihi Phæbe, manent

SEB FESCHIVS.

M. Leutmann

RELATIONS HISTORIQUES

ET

CURIEUSES

DE VOYAGES,

En Allemagne, Angleterre, Hollande, Boheme, Suisse, &c.

PAR

CHARLES PATIN,
Docteur Medecin de la faculté de Paris.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER, Libraire
sur le Vygendam à la Ville de Paris.

M DC XCV.

TABLE DES VILLES & Provinces parcourues dans ces voyages.

A.

Altorf. pag. 195
Amsterdam. 158
Anspach. 187
Avanche. 264
Augsbourg. 56
Augst. 109
Autriche. 27

B.

Baccharac. 147
Baden. 254
Bâle. 108. & 119
Bareit. 196
Baviere. 90
Berlin. 205

Berne p. 262
Boheme. 32
la Briele. 166
Brisach. 135

C.

Château d'Amras. 64
Château de Bipp. 259
Constance. 246

D.

Delft. 165
Dourlach. 141
Dresde. 212

E.

Emmeric. 149

F.

Fort de Skens. 150

G.

Geneve. 270

H.

Haarlem. 163
la Haye. 164

Hei-

Heidelberg. p. 136
Hœchſt. 144
Hoentvil. 247
Hongrie. 28

I.

Iene. 197
Inſpruk. 64

K.

Konigsfelden. 252

L.

Leyden. 164
Leipſic. 200
Leopolſtadt. 228
Londres. 167

M.

Maaſlandſluys. 165
Manheim. 139
Martinach. 262
Mayence. 144
Mourat. 263
Munic. 79

N.

Nieuſtat. 186
Nimegue. 150
Nuremberg. 187

P.

Paſſau. 34
Payerne. 269

Philisbourg. p. 135
Prague. 218

S.

Salzbourg. 234
Schaffouſe. 247
Soleure. 259
Stugard. 185
Suaube. 181

T.

Tirol. 61. & 77
Tubingue. 183

V.

Veſel. 149
Vienne. 3. & 223
Vindiſch. 253
Virtemberg. 182
Ulme. 53
Utrecht. 153
Weimar. 199
Wittemberg. 202

Z.

Zurich. 255

FIN du TABLE.

RELA-

35
Paye-t
55
e Rugen
oder R.
C. de Danzic
Danzic
RE ANIE
PRVSSE
OVRG
rt
Cnesne
Breslaw
SILESIE
POLOGNE
Occident
Orient
50
Cracouie
MORAVIE
Znaim
Presburg
Vienne
STIRIE
Bude
THIE
HONGRIE
ESCLAVONIE
Sane R.
ARNIOLE
CROACIE
45
40

Septentrion
Londres
Tamise R.
Cruuesbnde
ANGLETERRE
OCEAN
CERMANIQUE
Cruuigue
Liguarden
FRISE
Zuyder
Amsterdam
Leyden
HOLLANDE
Vtrecht
Kunsters
Brabant
Anuers
Flandre
PAYS BAS CATHOLIQVES
Bruxelle
Mons
Lille
Gand
Liege
Colen
Bonn
Andernach
Coblentz
Ehrenbreitstein
Trier
Mets
Luxembourg
Treues
PALATIN
Spire
Rheins
Verdun
Toul
Nancy
Metz
CHAMPAGNE
LORRAIN
Tubingen
Brusch
Ausbourg
SOVABE
Danube R.
Constance
Lindau
Zurich
Berne
SVISSES
Geneue
Rhosne R.
Lyon
BRESSE
SAVOYE
Dijon
FRANCHE COMTE
Bourgogne
PARTIE DE FRANCE
Occident
Orient
Midy
Basse Saxe
Westphalie
Embden
Munsters
Osnabrug
Minden
Hanouer
Brunsuic
Lubeck
Hambourg
Magdebourg
Halberstat
Hesse
Tvringe
Francfort
Wormes
Mayence
Wirtzbourg
Francfort
Norimberg
Ansbach
FRANCONIE
Ratisbonne
Donawert
Ingolstat
Auspurg
Munic
Saltzburg
Inspruck
TIROL
Zurich
Coskint
Lindau
Haute Saxe
Misnie
Thuringe
Voitland
Prague
BOHEME
Pilsen
Egra
Leipsic
Dresde
Wittenberg
Desaw
Berlin
Francfort
BRANDEBOVRG
Lusace
Cuesne
Pomerelanie
Dantzic
Prvsse
C. de Dantzic
I. de Rugen
C. de Lubeck
Oder R.
Breslau
Silesie
Polongne
Graceuie
Moravie
Znaim
Bauyere
Passaw
Linz
Danube R.
Vienne
Presburg
Austriche
Stirie
Hongrie
Bude
Carinthie
Carniole
Croacie
Hes. Clavonie
Sane R.
Venise
Venise
Trente
Grisons
Vvenise
Savoye

PREMIERE RELATION,

A SON ALTESSE

Monseigneur

FRIDERIC AUGUSTE,

Duc de Wirtemberg, &c.

MONSEIGNEUR,

Il n'y a rien de plus obligeant que la maniere dont Vôtre Alteſſe ſe ſert pour m'engager : Elle veut de ma main le detail de mon dernier voyage, & ſans

se servir de l'autorité absoluë qu'Elle a sur moy, Elle m'a forcé agreablement par ces termes si sensibles & si touchans : *J'étois à la reveüe d'une Compagnie de Cavaleric, quand on m'a rendu vôtre lettre : ayant reconnu vôtre main que j'ayme fort, je n'ay peu m'empêcher de l'ouvrir*, &c. Ne sont-ce pas autant de charmes secrets qui l'emportent sur ma timidité, & qui m'inspirent de l'ardeur pour ce qu'Elle m'ordonne : je ne veux point me souvenir, qu'il n'y a rien de plus difficile que de satisfaire un goût aussi fin que celuy de V. A. le goût d'une ame si grande & si éclairée, qui a déja jugé de toutes les beautés des belles lettres, & qui s'est formé sous le discernement du sçavant M. Stoffel. Que je sens d'abondance & de penchant en parlant à Vous, *Monseigneur*, de ne parler que de Vous ; mais j'ay trop de respect pour une matiere si noble, qui demande les grandes expressions & les talens extraordinaires ; il faut que j'oublie un moment V. A. pour me souvenir de luy obeïr.

De Nieustat, où Elle me combla de ses bontés, je me trouvai à Vienne. L'intervalle est grand, *Monseigneur*, à m'entendre

tendre parler on croiroit que j'aurois fait le chemin par le secours de la magie, aussi n'y a t'il que le Danube, qui fasse quatre-vingt dix lieües d'Allemagne en cinq jours. Ce n'est pas véritablement faire le tour du Monde d'une haleine comme le Soleil, mais c'est en faire une partie à peu prés sans la reprendre. Il y a plaisir de s'embarquer sur ce fleuve; on court sans se remuer, on change de Province & de pays sans changer de places, & on y trouve moyen de faire en voyageant, tout ce qu'on fait sans sortir de chez soy.

VIENNE.

Est la capitale d'Allemagne, ou plûtôt d'Occident, on y voit aujourd'huy la Majesté de l'Empire, comme autrefois à Rome, qui n'est pas la premiere ville du Monde, depuis que celle-là est le sejour des Empereurs. Elle est forte non pas seulement parce qu'elle est défenduë de bastions & de pieces de dehors qui la couvrent, mais parce que Solyman l'a assiegée, & ne l'a pas prise. Ce grand Seigneur n'étoit pas accoûtumé a être vaincu, aussi ne l'avoit-t'il jamais

été : C'étoit luy qui prenoit dans ſes titres celuy de faire ce qui luy plaiſoit, & de ne rien faire qui luy deplût. V. A. a dans ſon Cabinet, des monumens de ce ſiege ſur des pieces d'or & d'argent, avec ces mots TURK BLEGERT WIEN, 1529.

Cette ville eſt grande dans ſon petit circuit ; que V. A. ne ſoit pas ſurpriſe de mes termes, je veux dire que dans le peu d'eſpace où la neceſſité de ſa fortification la renferme, elle eſt infiniment peuplee, infiniment riche, & infiniment pleine de toutes les commodités de la vie. Les plus grandes de l'Europe n'ont que du vuide ou de la confuſion plus qu'elle.

Les deux Cabinets que j'y ay veus n'en ſont pas les moindres ornements : L'un vient de Bruxelles, & de la main de l'Archiduc Leopold, qui l'avoit rempli avec des recherches & des dépenſes incroyables. L'autre eſt un patrimoine de la Maiſon Imperiale, & l'ouvrage, *dit-on*, de quatre Empereurs : Il y a dans le premier quinze cent tableaux des meilleurs Maîtres du Monde : j'en ay remarqué de Raphaël, de Titien, de Carache, de Paul Veroneze, de Correge, de Palme,

me, d'Holbein, de Georgeon; de Schiavon, de Baſſan, d'Albert Durer, de Rubens, de Van Deick : on a gravé ce qu'il y a de plus fin dans cette abondance ineſtimable, le projet étoit bien pris, mais Tenieres qui en eſt l'auteur, auroit la gloire toute entiere, s'il avoit eu le ſoin de le faire mieux executer : Ce ſont des copies qui traveſtiſſent les Originaux, & qui defigurent ce qu'il y a de plus beau au Monde: on n'y voit que les defauts de l'ouvrier, & rien de l'excellence de ces grandes idées. Il y a dans ce meme Cabinet prés de trois cent ſtatuës antiques de marbre & de bronze. Vne ſuitte de huit cent medailles d'or antiques, toutes differentes plus conſiderables par la rareté & le deſſein de l'hiſtoire, que par la valeur de la matiere. Ce grand amas de médailles Grecques, Conſulaires & Imperiales, & d'autres de grand & moyen bronze, ne ſe pouvoit gueres rencontrer que ſous la main d'vn Prince auſſi puiſſant & auſſi éclairé que celuy qui l'a laiſſé. I'en ay le catalogue exact, & V. A. ſera étonnée d'y voir tant de belles choſes. Ie ne dois pas oublier un article dont V. A. curieuſe, comme Elle eſt,

doit être informée. C'eſt une des plus belles découvertes qu'on ait encor fait pour donner du jour à ces premieres obſcurités de l'hiſtoire de France, & pour établir puiſſamment l'antiquité de cette Monarchie, dont V. A. peut-être n'eſt pas ſi bien perſuadée que de ſa force & de ſes richeſſes. On trouva il y a environ quinze ans en creuſant la terre prés de Tournay, un tombeau, ou plûtôt le dépôt de tout un monument: C'étoit celuy de Childeric Roi de France & pere du grand Clovis. Il avoit aupres de ſoy les os d'un cheval avec des pieces d'harnachement; on ſçait qu'en ce temps-là ils donnoient place dans leur ſepulture à celuy de leurs chevaux, qu'ils montoient dans les grandes occaſions. Il n'y manquoit rien de tout ce que la religion des Payens conſacroit à l'honneur & à la memoire des morts; l'épée, le poignard, la maſſe d'armes, un petit inſtrument pour écrire à l'uſage du ſiecle, un grand nombre de Médailles d'or des Empereurs Leon & Zenon; mais ce qu'il y avoit de plus rare à mon ſens, c'étoit une quantité d'abeilles d'or plus longues que le pouce, & l'anneau

qui servoit de cachet à ce Prince. C'est trouver la vérité dans son azile, c'est là qu'elle est inviolable, & que les morts par eux mêmes informent bien mieux les vivans de leur histoire : mais il falloit que ce thresor parût sous le plus curieux Prince qui ait peut-être jamais été; c'étoit ce même Archiduc Leopold qui gouvernoit alors les Pays bas pour le Roy d'Espagne. Sa Majesté tres-Chrêtienne qui en connoissoit l'importance, témoigna quelque passion pour l'avoir : On m'a dit dans Vienne que Mr. l'Electeur de Mayence, s'empressa fort de l'obtenir pour le Roy, & que l'Empereur aima mieux faire le present luy-même, avant que cét Electeur eut pris ses mesures pour le demander. C'est bien augmenter la valeur d'un present, que de le faire de si bonne grace. L'Intendant du Cabinet me le fit voir, & m'en demanda ma pensée : Je n'eus pas de peine à reconnoître la verité, aussi luy dis-je que ce qu'il me montroit n'étoit que la copie de l'original qui étoit en France dans le Cabinet du Roy, dont j'avois autrefois examiné toutes les pieces. L'inscription m'en parut bien faite,

elle finit à peu prés par ces mots: *Discas lector, vel sepultam Majestatem nusquam interire* : quelque tems apres, S. M. I. me fit l'honneur de m'en demander mon sentiment.

L'autre Cabinet est si plein & si riche, qu'il seroit difficile d'y rien ajoûter de nouveau, ni du côté de l'abondance, ni du côté de la rareté : on s'apperçoit bien d'abord que c'est le Cabinet de plusieurs Empereurs. Il n'y avoit que ces Maîtres du Monde, qui peuvent humainement toutes choses, à qui il étoit possible de mettre ensemble ce que l'Vnivers a de plus precieux : On en peut bien dire ce que Iosephe écrit dans ses Antiquités Judaïques du triomphe de Titus àprés la conquête de la Iudée; que les yeux même accoûtumés aux miracles en sont ébloüis. Ce seroit ennuyer V. A. par un discours qui ne finiroit point, d'en remarquer le détail ; Elle aura la bonté de se souvenir que je ne fournis qu'à une simple conversation, où ie ne veux pas la fatiguer de la lecture d'un volume, ie toucheray seulement ce qui m'a frappé davantage l'imagination..

Deux

Deux mille deux cent Medailles de l'Imperatrice Sabine en argent avec le même revers VENERI GENETRICI, toutes antiques, de bons Maîtres & tres conſervées, ſont en ce genre des preuves magnifiques de ſon opulence. Il y a une portion de la Croix, vne Epine de la couronne, & un des quatre cloux qui attacherent le Sauveur du monde à la Croix, qui méritent à mon avis la vénération de tous les Chrétiens. On y voit un grand nombre de reliques ſuperbement enchaſſées. L'or, l'yvoire & & les pierreries y ébloüiſſent ceux mémes qui ſont accoûtumés de les voir. Il y a une taſſe d'Emeraude de la grandeur d'une taſſe ordinaire ; des morceaux qu'on a menagé en la creuſant; on en a faite une garniture complete pour l'Imperatrice. D'où pourroit venir cette pierre precieuſe, *Monſeigneur*, celles de ce Monde ne ſont pas de cette groſſeur: il y a dans ſa maſſe ineſtimable quelque choſe de plus que l'effort de la nature. A la couleur & à la qualité c'eſt une Emeraude, mais en verité à l'étenduë & à l'épaiſſeur, c'eſt un miracle. Vn grand plat d'Agathe orientale; de deux pieds

environ de diametre, où l'on voit le mot de XPICTOC, né dans la substance de la pierre, avec un B qui le précede, qu'on peut interpreter BAΣIΛEYΣ, suivant la maniere d'écrire qu'on voit sur les Médailles des anciens Empereurs de Constantinople. On ne sçait icy ce qu'on doit admirer davantage de la matiere, ou de la forme, de la prodigalité ou du dessein de la nature. Il y a de si grands vaisseaux de cristal de roche qu'on n'en trouvera pas ailleurs de si amples de cristal commun : Il y a une armoire toute pleine de pieces d'ambre travaillées. Du nombre infiny d'Agathes qui y sont, je ne vous parleray que de la grande antique. C'est une piece presque carrée, plus large que haute, où sont sculpées douze ou quinze figures, qui representent le triomphe des Empereurs Romains sur les Allemans, un peu aprés Jesus-Christ. Elle a été tres-savamment expliquée par le Bibliothecaire de l'Empereur, j'aurois voulu qu'elle eût été gravée de même : On ne voit en l'Original que des visages de Princes, la graveure n'en fait que des esclaves. Peut-être que quelqu'autre

tre la gravera mieux, mais c'eſt en effet une des meilleures pieces qui nous reſtent de l'antiquité.

On voit dans une autre chambre la répreſentation de Philippe ſecond, avec ſes armes d'or maſſif chargé de diamans. Cette effigie ſuperbe répond bien à la memoire d'un ſi grand Prince, qui a épandu ſes richeſſes parmi le monde, & tranſporté le Perou dans l'Europe. On y garde le juſte-au-corps de bufle que Guſtave Adolphe portoit à la bataille de Lutzen, où il perit avec la fortune de ſon parti. Je ne finirois jamais, toutes les pieces s'en repreſentant encore à mes yeux, j'en conſerveray l'idée toute ma vie : mais je l'auray-tres preſente juſques à ce que je l'aye communiquée a V. A. Mr. Vander Barren me fit voir le premier de ces Cabinets, dont il a l'intendance ; quand je diray qu'il ne manque rien à ſon mérite, que c'eſt un bon Eccleſiaſtique, un véritable Savant, & un tres-honnête homme, qu'il a toutes ces qualités avec la faveur de ſon Maître, qui ſont choſes aſſez diſcordantes, ce ne ſera pas par reconnoiſſance, tout le monde en parle de même. Sa

Majeſté Imperiale commanda qu'on me fit voir l'autre : je ne pouvois recevoir plus d'honneur, ni aporter une plus agreable diſpoſition à la vuë de tant de belles choſes. On peut compter pour troiſiéme threſor, la Bibliothéque Imperiale : Elle eſt remplie de tout ce qu'il y a de beaux livres au monde. On y voit entre-autres, dix ou douze mille manuſcripts de toutes ſortes de matieres & en toutes les langues. Les fameuſes Bibliotheques de Buſbeck & de Cuſpinien, & ce que les Foulcres d'Augſbourg ont eu de plus beau ; j'y vis des miniatures admirables qui venoient des Ducs de Bourgogne. I'en vis auſſi d'Octavius Strada en matiere de Médailles, avec une infinité de deſſeins de Raphaël, de Rubens, d'Albert, Durer & d'autres excellens Maîtres. Ce détail paroîtra bien-tôt au jour, on en attend une hiſtoire dans toute ſon étenduë : M. Lambecius qui en a la conduite y travaille inceſſamment, c'eſt peut-être l'homme du monde le plus capable de donner de juſtes copies à ces incomparables Originaux ; ce ſera là que V. A. trouvera dans ſa perfection, ces premiers

miers traits que ie luy donne.

Ne seroit ce point trop, *Monseigneur*, de vous parler de S. M. I. des pensées mediocres comme les miennes, , en pourroient-elles fournir un charactere un peu ressemblant? j'ay eu l'honneur d'être aupres d'Elle dans sa Gallerie des Peintures, lors qu'Elle visitoit son thresor de Médailles antiques. I'y vis pendant trois heures & demie, la conversation d'vn Empereur Romain avec ses Predécesseurs: c'est ce qu'on ne pouvoit voir ailleurs. C'est là qu'un discernement plus sublime & plus vaste que le mien en auroit fait la comparaison à la vuë : Il ne me sembla point que les mort effaçassent le Vivant, en qui je voyois tout ce que savois, & tout ce que j'avois leu des autres : Son intelligence, sa pieté, sa justice & sa clémence sont dans ce degré de perfection, qu'on ne voit gueres qu'en idée dans le monde. V. A. sait que les Vertus extraordinaires sont souvent incompatibles, & que l'ame qui les pourroit toutes produire ne trouve pas toûjours un secours égal pour toutes, dans la correspondance du corps dont elle ne se peut passer. On

voir rarement la magnanimité & la force, avec cette douceur & cette tendreſſe qui acheve la pieté & la clemence dans le cœur d'un Prince ; Mais dans S. M. I. toutes ces parties heroïques qu'on admire, viennent d'un principe plus élevé, qui force la nature & releve les foibleſſes du corps. C'eſt ce divin charactere que le ciel imprime à tous ceux de cette Auguſte Maiſon; c'eſt cette ſeconde ame que les Philoſophes ont donné aux Heros, qui fait que celuy qui tient aujourd'huy le premier rang ſur la terre, eſt tout enſemble un grand Empereur & un bon Prince, un Politique achevé, & un véritable Chrêtien ; & qu'on voit en luy les vertus les moins ſociables, dans un accord qui fera le bon-heur de l'Empire, auſſi-tôt qu'il ſe ſera mis en état d'y répondre, & qu'il aura merité du ciel autant de biens, qu'il en peut recevoir par les mains & ſous la conduite d'un ſi bon Maître & d'un Empereur ſi ſage.

Il eſt vray, *Monſeigneur*, que ſes Sujets particuliers l'adorent ; car enfin le reſpect & l'amour qu'ils ont pour ſa perſonne eſt infiny. Je crois que cette paſſion

passion extraordinaire des Sujets envers leurs Princes ne se rencontre dans les Pays polis, que là & en France. Peut-être que le genie de ces peuples inspire ces mouvemens qui leur sont naturels; mais il y a plus d'apparence de croire que les bontés personnelles de ces deux Monarques se sont attirez ce culte, & que leurs Sujets s'efforcent de reconnoître le bien qu'il en reçoivent, par cette extréme vénération. La Cour de Vienne est tres-magnifique, & tres-pompeuse, mais ce qui luy donne plus d'éclat à mon sens, c'est qu'on y trouve le Prince par tout imité, ce n'est que générosité, que religion, que bonté & que franchise; je ne say par quel endroit S. M. I. est plus abondamment le bonheur de tant d'Illustres Seigneurs qui l'environnent, ou par la fortune qu'Elle leur distribuë, ou par les grands exemples qu'elle leur donne. Je feray passer icy devant V. A. ceux que je trouveray plus presens à ma memoire. Le Prince de *Lobkovitz* a le premier poste de la Cour, c'est le grand Maître d'Hôtel *der oberste Hoffmeister*. Son pere qui étoit grand Chancelier de Boheme fut fait Prince par

par Ferdinand second, l'an 1626. mais il ne pût joüir à la Diette de Ratisbone des privileges de cette dignité, & celuy-cy y fut receu par le credit qu'il avoit auprés de l'Empereur, & par l'occurrence des affaires.

Le Comte *Iean Maximilien de Lamberg* est le grand Chambellan & le principal confident de S. M. I. il a part à toutes les affaires. La voix publique demeure d'accord qu'il répond dignement à ces grands avantages. Il a le genie, la vigueur, l'érudition & l'experience. Ses Ambassades en Espagne & à l'Assemblée de Munster, l'ont fait connoître à toute l'Europe ; enfin il est aymé & consideré de l'Empereur, au dernier point : Et on est si bien persuadé de son mérite que personne n'envie sa faveur.

Henry Guillaume Comte *de Starenberg*, est le grand Marêchal : V. A. sait le pouvoir que donne cette Charge dans toutes les Cours d'Allemagne. C'est luy qui a l'authorité absoluë sur les Iuifs : & à propos des Iuifs en voicy des particularitez. Il y en a dans Vienne environ trois mille, logez assez commodément, dans un Bourg qui porte leur nom, detaché

taché de deux ou trois cent pas de la Ville. Il y viennent quand ils veulent hors le Dimanche & le Samedy : Leur ſuperſtition & nôtre Religion les en empêche ; s'ils en uſoient autrement, il courroient riſque d'y être aſſommez. Limnæus propoſe s'il eſt expedient qu'un Prince les ſouffre dans ſes Etats, & en donne les raiſons affirmatives & negatives, n'en attendez rien de moy. Ils ont à Vienne trois Synagogues, quoy qu'à Francfort ils n'y en ayent qu'une, & qu'ils y ſoient en plus grand nombre : j'y entendis un jour un mot aſſez plaiſant ce me ſemble. Vn Alemand cauſoit en Latin avec un Medecin Juif, & le preſſoit de reconnoître la venue du Meſſie par des paſſages qu'il montroit en Hebreu dans les Propheties, & dans d'autres endroits du Vieux Teſtament : le Docteur qui n'y trouvoit pas de preuve ſuffiſante à ſon ſens, luy dit enfin, ne m'accordez vous pas que nôtre Religion nous a été donnée par le ſeul Dieu Createur du Ciel & de la Terre ; & qu'il a fait alliance avec nous ? L'Allemand l'avoüa ; lors dit le Iuif, quand vous me montrerez que la vôtre vient de Dieu

par

par d'auſſi bons titres que nous prouvons la nôtre, tout ira biẽ ; ainſi finit leur converſation. L'Allemand eut en cette occaſion plus de zele, que de lumiére : car, *Monſeigneur*, qu'auroit répondu le Iuif, ſi on luy avoit repliqué, cette Religion vous a été donnée de Dieu comme une diſpoſition à l'accompliſſement des promeſſes, & cette alliance comme une figure de la veritable alliance qui ſe devoit faire par le Meſſie ; ſi les promeſſes ſont accomplies, ſi le Meſſie eſt venu, vôtre Religion & vôtre alliance ſont finies, ainſi dans les meſures d'un raiſonnement juſte, il ne vous ſuffit pas de prouver la continuation de vôtre Religion & de vôtre alliance, par l'établiſſement que Dieu en a fait en la perſonne de vos Peres : mais il faut que vous le prouviez par vne negative : c'eſt à dire, en faiſant voir dans les Ecritures qui nous ſont communes, que le Meſſie qui doit tout conſommer n'eſt point venu. Leur mauvaiſe fortune eſt bien grande, puiſqu'elle eſt appuyée ſur la parole de Dieu. Les Iuifs ſont fort obſtinez dans leur croïance, & fort ſuperſtitieux, cependant ils ſont miſerables,

bles & chargés par tout d'une haine publique. J'ay eu quelques affaires avec eux, mais qui ne concernent ny la Religion, ny la Politique : I'en ay tiré des Médailles antiques extraordinaires, ils sont faciles, parce qu'ils sont ignorans, d'ailleurs ils savent bien l'Atithmetique.

Les Comtes *de Dietrichstein* & *de Zinsendorf*, sont aussi des premiers Officiers : celuy-là est le grand Ecuyer, & celuy-cy le grand Veneur, tous deux tres-dignes des bonnes graces de leur Maître.

Mr. le Comte *de Trauthson* est un des plus considerables Seigneurs de cete Cour ; il est curieux, & a dans son Cabinet de toutes les belles choses, des livres, des Médailles antiques & modernes, des peintures, de agathes, des marcassites, des curiositez des Indes, enfin tout ce que vous pouvez vous imaginer. Pour peu que je m'arrêtasse à toutes les particularitez qui y sont, je donnerois trop de matiére à cette lettre. On y voit ce fameux Tableau du Correge, qui fut la plus precieuse dépoüille du sac de Mantoüe. Sa Majesté tres-

Chrêtienne

Chrêtienne qui en connoiſſoit la beauté, luy vouloit donner place dans le Louvre, je voudrois déja l'y avoir vû. Vn noyau de ceriſe où l'on a ſculpé plus de cent portraits, avec des ornemens de têté différens, des Mitres, des Couronnes, des Capuchons, des Diadémes, des Chapeaux, des Chaperons & des Coëffures de femmes fort diverſes. C'eſt bien quinteſſenſier l'Art, que de luy faire déployer tant d'ouvrages en ſi peu d'eſpace, & aller en quelque façon auſſi loin que la nature qui anime des atomes & leur baille des parties organiques. Je parleray encore à V.A. d'une taſſe d'Ametiſte que j'y ay vûe, elle eſt auſſi belle que ces coupes fabuleuſes où les Dieux s'enyvroient : ſi la fable en impoſoit aux yeux comme à l'eſprit, je ne ſaurois qu'en croire. Ce Seigneur a le plus beau Palais & le plus beau jardin qui ſoit en Autriche : il s'étend ou peu s'en faut, des portes de Vienne au Danube. Son ayeul étoit le fauory de Rodolphe ſecond, & je crois que la curioſité de ce grand Empereur, fit naître alors celle de ſon confident.

Si V.A. vouloit ſavoir les autres Illuſtres

ſtres ou Curieux de Vienne, Elle m'engageroit à luy parler de trop de monde, & même je ne les connois pas tous : mais je ne puis oublier Monſieur *Schrimpf* : c'eſt le Reſident de l'Electeur de Saxe, du Duc de Wirtemberg, & de beaucoup d'autres Princes & Etats de l'Empire. Caton & Brutus pouvoient avoir autant de vertu & de bonté naturelle que luy, mais je ne crois pas qu'ils en euſſent d'avantage. Sa liberalité s'étendoit a m'offrir tout ce que je trouvois de beau chez luy, ce qui me fit reſoudre à ne luy plus rien loüer du tout. Ie n'ay pourtant pas refusé tous les preſens qu'il m'a voulu faire, & j'en feray bien-tôt voir quelques-uns à V. A.

Il faut que je l'entretienne de deux ou trois divertiſſemens que j'ay vû prendre à S. M. I. Elle ayme fort la chaſſe, & s'y vient relâcher des fatigues qui ſont inſéparables de la conduite de l'Empire. Ie l'ay vû à trois lieües de Vienne du côté du Nord, dans un bois où ſon grand Veneur luy avoit fait preparer une tente, ſous laquelle il étoit avec l'Imperatrice, & ceux de ſa Cour qu'il y avoit mandez : j'y fus à la ſuitte du

du Marquis de Bade-Durlach; c'eſt un Prince que vous connoiſſez, *Monſeigneur*, Savant, Curieux, & autant excellent au Cabinet, qu'à la guerre. Les Chaſſeurs pouſſerent quantité de cerfs & de biches, qui étoient contraints de faire le tour de la tente, à cauſe des toiles qu'on y avoit tenduës de tous côtez. L'Imperatrice en tira le premier coup avec une arquebuze, & l'Empereur neuf ou dix, en une heure de tems. Cinq ou ſix jours auparavant, leurs Majeſtez Impériales en avoient tiré vingt trois au Prater: c'eſt la promenade ordinaire de l'Empereur, & du beau monde de Vienne; C'eſt un bois de haute fûtaye, ſitué le long du Danube qui laiſſe des eſpaces pour toute ſorte de promenade, ce lieu au reſte eſt fort joli, où

Ogni di, in fonti o in boſchi
Scherzar ſi vedon' colle belle i vaghi.

J'y vis un jour trois tentes que l'Empereur y avoit fait dreſſer pour la chaſſe, dont je viens de parler, c'étoient celles dont le Grand Seigneur luy avoit fait préſent, par ſes derniers Ambaſſadeurs, & qu'on eſtime ſoixante mille écus. S. M. I. aime fort auſſi *Laxembourg*, c'eſt un

un petit palais de plaisance dans un pays de chasse à trois heures de Vienne, où Elle va passer tous les ans quatre ou cinq semaines, dans le temps qu'on vole le heron.

Elle se divertit fort à la Musique & s'y connoit parfaitement, à ce qu'on m'a dit. Elle entretient en sa Cour un grand nombre de Musiciens, la plûpart sont Italiens, les autres sont ou Allemans ou Espagnols. Ceux-là ont la voix beaucoup plus claire, mais ceux-cy n'en voudroient pas avoir l'avantage à ce prix, & je ne vois que les successeurs des anciens Grecs & des anciens Romains qui soient d'avis contraire, & qui veulent bien se deshumaniser pour devenir Musiciens, & donner une partie d'eux-même pour divertir les autres. Nous n'entendons pas dire que dans le reste de l'Europe on y châtre le monde exprez, comme en Turquie & en Italie. Je vis la Comedie à machine d'Andromede que S. M. I. faisoit representer en Italien, pour celebrer le jour de la naissance de l'Imperatrice. Quelques jours apres Elle fit danser un ballet fort magnifique à l'entrée de son Palais : il y avoit cent cin-

cinquante Violons, vêtus à la Comedienne qui en donnoient le divertiſſement.

L'Imperatrice ayme fort ces ſortes de paſſe-temps, peut-être parce qu'ils réſſemblent à ceux d'Eſpagne. Elle eſt honorée dans tous ces pays-là autant que l'Empereur même, ce qui ſe fait & par reflexion, & par la conſidération de ſes qualitez particulieres. L'Imperatrice Doüairiere y eſt auſſi dans la derniere vénération. Elle demeure d'ordinaire aux Favorites : C'eſt une Maiſon de plaiſance à un quart d'heure de Vienne, qui n'a rien d'extraordinaire pour la régularité de l'Architecture, mais elle eſt cómode & ſpacieuſe : ſes jardins ſont embellis par tout de fontaines & de ſtatuës. Cette Princeſſe ne vient pas ſouvent à la Cour, quoy qu'elle y ſoit parfaitement bien. Elle ne ſe mêle preſque point d'affaire ; Elle ayme la peinture ; & ſe divertit même à peindre. I'ay vû un tableau d'une Vierge de ſa main qu'on conſerve dans un des Threſors de l'Empereur. Sa principale occupation eſt l'éducation des ſes deux Princeſſes : toutes deux ſont tres-belles & tres-bien faites, *Facies habent dignas imperio.*

A deux

A deux heures de Vienne on voit un jardin qui a été autrefois un grand Theatre de guerre. Soliman y avoit son camp lors qu'il assiegea Vienne. Dieu veüille preserver la Chrétienté & ce pays-là principalement, de si rudes attaques. Le seul souvenir des histoires passées fait trembler ceux qui ont le moindre intérêt dans les présentes. Le clocher de la grande Eglise est chargé d'une étoile au milieu d'un croissant, qui sont les armes de l'ancienne Constantinople, comme V. A. peut voir dans ses médailles antiques du temps d'Auguste. On l'y a mis pour mémoire de ce fameux siege, & pour exciter les peuples à prier continuellement Dieu de détourner ce fleau qui les menace. Car enfin, *Monseigneur*, le Turc est un méchant voisin, sa puissance & son impieté le rendent également redoutable aux Chrétiens. Ce jardin a changé de forme, & n'est plus qu'un séjour de plaisirs : S. M. I. y fait nourrir des Bêtes farouches & des animaux extraordinaires : on y voit des Lions, des Lionnes & des petits Lionceaux, qui y ont été engendrés : ce qui prouve assez la chaleur & la fécondité du climat. Je

penſay achéter deux Aiglons ſur le *Gra-ben* ; c'eſt la plus belle pace de la Ville, qui en étoit autrefois le foſſé. Ie les avois deſtinez pour V. A. mais le peu de commodité de les envoyer, me priva de cét honneur : ils avoient été denichez des rochers du Danube, où on en trouve aſſez-ſouvent. Ils ſont aſſez ordinaires en Allemagne : Les Aigles ont toûjours eté les armes de l'Empire, comme le ſymbole le plus illuſtre de la force ; Celuy que Conſtantin y ajoûta de nouveau, n'étoit que pour montrer la puiſſance qu'il avoit établie en Orient & qu'il avoit unie à celle d'Occident.

V. A. veut-Elle bien que je faſſe une diverſion au ſujet de Conſtantin, ou plûtôt veut-Elle que je les continuë, car il me ſemble que cette lettre n'a point de ſujet particulier, ni de matiere qui luy ſoit propre. On m'a ſouvent dit que le *Labarum* étoit de l'invention des Chrêtiens qui s'en ſervoient dans leurs armées, comme les Payens des augure & des divinations, pour redonner du courage aux ſoldats & relever leurs eſperances ; & que les Moynes augmentéren la réputation de cette fable : N'en croye rien

rien, *Monſeigneur*, la Religion Chrêtiéne qui eſt la verité méme ne met point le menſonge en uſage. I'ay la médaille antique de Conſtantius, fils du grand Conſtantin, au revers de laquelle une Victoire couronne l'Empereur qui tient une enſeigne militaire, où le mot de Chriſt y eſt abregé, a l'entour on lit ces mot, IN HOC SIGNO VICTOR ERIS.

L'AUTRICHE

Eſt au reſte, ſi fertile, qu'elle n'a pas lieu d'envier l'abondance, des provinces voiſines. Les fruits & les melons y ſont preſque auſſi bons qu'en Italie, & les vins auſſi agréables, mais infiniment plus forts. La chaleur du climat & la bonté du pays en ſont les cauſes ſenſibles : Quoy que le Soleil n'y ſoit plus chaud que dans les régions paralleles, l'air pourtant y eſt tout autrement échauffé. Le ſouffre qui domine dans tout ces pays-là, augmente ſa chaleur & ſa fertilité. I'apprehenderois même l'excéz de cette chaleur ſulphurée, qui apparemment eſt accompagnée de nitre & de quelqu'autre mineral qui cauſeroit à leurs vins une qualité corroſive

pour petite qu'elle fût. Leurs beſtiaux ſont gros & gras, on parle par toute la terre des bœufs d'Autriche & de Hongrie. Et à propos de la *Hongrie*, trouvez bon que j'en entretienne un peu V. A.

LA HONGRIE

Eſt un païs admirable : les grains & les fruits y ſont peut-être plus abondans qu'en pas un endroit de la terre : il y a des vins qui ont la force & cette pointe delicieuſe du vin d'Eſpagne, & même qui le ſurpaſſent en l'une & en l'autre, comme celuy de Tokai : il y en a d'autres auſſi violens que de l'eau de vie. J'ay oüy dire il y a long-tems, *mirabilis Deus in aquis Hungariæ*, on y en trouve de toutes ſortes de ſaveurs & de toute ſorte de qualités : Un railleur diroit hormis de celles qui ſont bonnes à boire, car il eſt certain qu'elles y ſont toutes un peu minerales, auſſi n'y en boit-on guéres. On apporte à Vienne un nombre infini de volailles, d'écreviſſes & de tortuës de ce pays-là. V. A. ſait ce qu'on a écrit de la fertilité & de la richeſſe du Lac

Zirnixzée

Zirnixzée ou l'on peut châque année semer, faûcher, chaſſer & pêcher. Si la terre étoit par tout auſſi abondante elle ſeroit à mon avis des trois quarts plus grande qu'il ne faut. Elle ſait auſſi ce qu'on dit de ſes miniéres, que l'on prétend être les plus riches du monde. J'ay vû dans le treſor de S. M. I. des morceaux de plus de cinquante livres, qui en avoient été tirez, & qui étoient preſque d'argent pur. On y trouve de tres-riches marcaſſites & quelque-fois même d'argent, aux pieds de leurs vignes, ce qui a fait dire à quelques-uns, qu'il y venoit des grapes de raiſin d'argent : c'eſt une fable auſſi bien que la dent d'or de l'enfant Sileſien. Toutes ces richeſſes me font regretter la perte que la Chrétienté a faite d'une partie de ce beau pays. Tout perit chez les Turcs, même ce qui concerne la guerre, quoy qu'ils y ſoient un peu plus vigilans qu'au reſte. On ſait qu'ils n'ayment ny l'Architecture ny l'Agriculture que pour le neceſſaire & qu'ils en commettent le ſoin à des Eſclaves : De ſorte que par pareſſe ou par ignorance, ils laiſſent inutiles beaucoup de miniéres qui avoient

déja été ouvertes vers Bude & Belgrade. I'aprehende qu'il ne leur prenne quelque jour fantaisie d'assurer leurs conquêtes passées par celles des Provinces voisines. Dieu ne le permettra peut-être jamais, la pieté & la puissance des Princes d'Autriche, & le zéle de leurs peuples me le fait croire : & de plus il semble que la nature ait mis de ce côté-là des bornes à l'ambition de ces ennemis du nom Chrêtien. Le Danube ne leur apporte que la centiéme partie des commodités qu'il donne à l'Allemagne, les eaux y sont trop rapides en beaucoup d'endroits, en d'autres elles sont trop basses : les rochers y sont fort frequens & y causent souvent des naufrages. Enfin, *Monseigneur*, ils n'y peuvent faire monter leur canon,& c'est sans doute une des plus considérables incommoditez qui les empêche de porter leurs armes, du côté d'Occident. S. M. I. est tres-puissante d'Elle-même, mais si les forces du reste de l'Empire viennent joindre les siennes, elle n'aura plus rien à craindre. Que ne peut-on pas espérer des autres Princes Chrêtiens, quand ils voudront s'unir contre cét ennemi

nnemi commun. Que n'a t'on pas vû d'une poignée de François au passage du Rab ; six mille, hommes en arrêtent cinquante mille, les combattent, les mettent en fuite & prennent leur artillerie. Les armes sont neantmoins journalières, & la vertu des combatans est quelquefois opprimée par la multitude des ennemis : si pourtant le même bon-heur accompagnoit les armes que la France employe au secours de Candie, où trouveroit-t'on un Monarque si heureux & si glorieux que le nôtre, soit dans la paix soit dans la guerre. Ses armes ont toûjours été victorieuses, il a cela de commun avec ses Prédecesseurs ; que le nom seul imprime tant de terreur aux nations les plus éloignées : Suetone dit bien quelque chose d'approchant, en parlant du grand Drusus, mais enfin la gloire du Roy est toute autre. On dit icy par tout que dés qu'on a sceû à Constantinople que les François étoient arrivez à Candie, tout y étoit dans une effroyable consternation, & que le grand Seigneur avoit incontinent depêché un Cherif pour faire office auprés de S. M. & l'engager à retirer ses troupes. Dieu

confonde à iamais ſes ennemis pour le ſalut de l'Empire & le bien de toute la Chrétienté. A propos de Candie, V. A. veut-elle bien que je luy en porte une médaille antique d'argent, que j'ay rencontré en ces quartiers, auſſi bien que d'autres encore plus curieuſes.

Pour revenir à la Hongrie, c'eſt un Royaume tres-riche : V. A. ſait la puiſſance de ſes anciens Rois, & quoy qu'aujourd'huy elle ſoit diviſée entre l'Empereur & le Turc, la partie Chrêtienne ne laiſſe pas d'être tres-opulente & tres-conſiderable. Les Etats y conſervent leur liberté autant qu'ils peuvent, & pretendent avoir le pouvoir d'élire leurs Rois ; mais comme ils ne ſont pas aſſez forts pour reſiſter ſeuls au Turc, il faut de neceſſité que pour ſe conſerver ils pennent un Roy puiſſant, d'ailleurs & qui ſoit leur voiſin, c' eſt ce qui les a toûjours obligé à faire choix d'un Prince de l'Auguſte Maiſon d'Autriche.

LA BOHEME

Eſt beaucoup plus foible : quoy qu'elle ſoit de grande étenduë, il y a bien à dire qu'elle

qu'elle ſoit ſi riche & ſi puiſſante. Les guerres l'ont horriblement minée depuis 1618. & quelque indulgence qu'elle reçoive de S. M. I. elle a bien de la peine à ſe rétablir: elle eſt riche en mines, on y trouve des Agathes & des Topaſes, plus qu'en lieu du monde, des Emeraudes même, contre l'opinion commune. Il eſt vray que toutes ces pierres ne ſont pas ſi dures ni ſi éclatantes que celle d'Orient; Ce qu'elle a de plus remarquable, ſont ſes mines de cuivre, de fer, d'argent & d'or, mais où n'en trouve-t'on pas. Je ne ſay pas une Province en Allemagne où l'on ne face ces découvertes, quoy que Tacite ne le ſçeut pas quand il a écrit, *Argentum & aurum propitii an irati dii negaverint dubito, nec tamen affirmaverim nullam Germaniæ venam aurum argentúmve gignere, quis enim ſcrutatus eſt?* Tout le monde connoit les mines d'argent qui ſont en Saxe & au Duché de Lunebourg, je ſay où il y en a d'Amethiſte preſque auſſi belle que celle d'Orient: Combien en a t'on trouvé de differentes vers les bords du Rhin: Il y a des endroits où les payſans recüeillent de l'or dans des petits paniers

qu'ils laiſſent exprez dans l'eau. Henry le grand fit faire des Médailles avec ces mots, EX AVRO FRANCIGENA AD RHENVM EFFOSSO. Ie n'aurois jamais fait ſur cette matiére, & de plus j'ay déja trop cauſé, & je ſens bien que tout cela vous ennuye.

APASSAU,

I'appris une choſe aſſés curieuſe: V. A. ſçait que cette ville étoit autrefois des plus conſiderables d'Allemagne ; qu'elle eſt en Baviére, mais qu'elle a ſon Seigneur particulier, qui en eſt toûjours l'Evêque. Elle fut brûlée il y a cinq ans par hazard, ou plûtot par malheur : Il n'en reſta que la quatriéme partie, aujourd'huy elle commence à ſe rétablir. Deux riviéres s'y déchargent dans le Danube qui en arroſe le pied : l'une vient d'Inſpruk, & eſt auſſi groſſe que le Danube même, l'autre du Septentrion, qui eſt beaucoup plus petite, & c'eſt de cette derniere dont je luy veux dire quelque choſe. Je fus fort étonné de voir ſa couleur, elle eſt preſque auſſi noire que de l'ancre, & ſe mêle avec d'autres eaux ſans en perdre la qualité.

On

On m'a dit qu'on y pêchoit des perles & de fort grosses & de fort rondes, mais non pas de l'œil de l'eau ou si vous voulez de l'éclat de celles d'Orient : on en a pourtant vendu iusques à deux cent francs. S. A. E. de Baviére à qui appartient cette pêche, en a grand soin, à ce qu'on m'a dit. Pour ces sortes d'eaux noires elle sont assez communes en Allemagne : J'y en ay même goûté qui avoient une odeur & une saveur insuportable, causée par le soufre & les autres mineraux qui y avoient imprimé leur qualité.

Il faut encor vous dire quelque chose, dans ce que j'ay observé *de la morale des Allemans.* Ie les estime autant Religieux qu'aucun autre peuple ; & quoy que la Religion y soit divisée, le dessein de bien faire & l'espérance de la vie éternelle y est égale dans châque party. V. A. s'étonneroit de voir l'ardeur des Autrichiens pour tout ce qui concerne le service de Dieu ; les Eglises y sont toûjours remplies, on y fait presque tous les iours des processions solennelles, les Sermons y sont fort frequens. Ils élévent leurs enfans dans cette ten-

dreſſe de Religion, auſſi peut-on dire qu'ils ſon devots par habitude, & par inclination. C'eſt l'obligation la plus forte qu'ils ayent à leur Prince. Leur pieté a été connuë de toute la terre auſſi bien que chez eux: les pierres même en portent des témoignages parlans dans les ruës de Vienne, les Egliſes, les Monaſteres, & les Hôpitaux qu'ils ont fondez. Les Luthériens n'y ont pas d'exercice public, mais dans Strasbourg, Francfort, Ratisbonne, Ausbourg, Ulme, Stougard, & les autres lieux où ils ſont les Maîtres, ils paroiſſent fort attachez & fort exacts dans le culte de leur Religion. Ils obſervent la ſainteté & le repos du Dimanche avec beaucoup de circonſpection, & ſe trouvent religieuſement dans leurs temples aux heures deſtinées à la priere & à l'expoſition de la parole de Dieu. Ceux qui ſuivent la reformation de Calvin ſont plus détachez des ceremonies, ils en retranchent autant qu'ils peuvent. J'en ay connu parmi eux qui ont le cœur net & les ſentimens les plus honnêtes du monde; mais c'eſt trop debiter de Theologie pour un Medecin.

Au

Au reſte, la diſtinction des Religions n'embaraſſe point le commerce : elle ne produit point d'alteration parmi le peuple, qui ne mêle rien de ce different dans les autres affaires. Cela me fait ſouvenir de ces contrées de Barbarie où les Noirs vivent avec les Blancs : ils ſont ſi accoûtumés à cette diverſité de couleur, qu'ils ne s'aviſent pas ſeulement d'y prendre garde. Ils ſont plus circonſpects ſur l'interêt public ; pour lors chacun ſe ſouvient de ſon parti, s'y range & s'y abandonne ſans reſerve : Il faut pourtant avoüer, *Monſeigneur*, que les differentes ſectes ont pouſſé l'Allemagne bien prés de ſa perte, que ſa vigueur & ſa forte conſtitution ont ſoûtenu & ſoûtiennent encore, mais le mal n'eſt pas guery ; il paroît moins grand parce qu'elle s'y accoutume, & que le repos dont elle joüit la met hors d'état de s'éprouver elle même. Le Ciel la preſerve pour ſon ſalut & pour le bien du reſte de l'Europe de ſe voir dans d'autres conjonctures.

De tous les pays où j'ay été, je n'en ay point vû où l'on parle moins de ces diviſions qu'à Vienne ; on y eſt auſſi

tranquille de ce côté-là, que si tout le monde croyoit au sept Sacremens & à la Messe. Ce n'est pas qu'il y ayt aucune défence de parler de la Religion comme en Turquie, c'est qu'on y ayme le repos, c'est que tous trouvent leur compte à s'en taire, & que peut-être l'Empereur augmente son autorité en conservant les privileges de chaque parti, & en écártant les partialitez ; le trouble des familles pourroit troubler l'Etat, au lieu que le silence sur cette matiere entretient l'union & fait durer le repos.

Les Allemans aiment la bonne chére, c'est ce qu'on dit & ce qu'on croit par tout : leur volupté en ce genre va plûtot au divertissement de la fête, qu'à la delicatesse & à la magnificence des viandes : ils y cherchent particulierement la joye & ces transports charmans où le vin les pousse ; c'est là qu'ils perdent pour un peu de tems cette pesanteur qui leur est comme naturelle, & que leur idées affinées par les vapeurs subtiles & chaudes, fournissent à cent sortes de passions qui font de toutes les heures de leur débauche, autant de passetems qui se terminent ordinairement par

par des vœux, des abandonnemens d'ame & des expreſſions violentes d'amitié. Quelques-uns s'emportent lors que l'inflammation ſuccede à la chaleur, & c'eſt là auſſi qu'on fait les querelles d'Alleman. Je ne parle que des perſonnes médiocres, qui naiſſent & qui vivent avec l'eſprit du païs, & non pas de ces ames choiſies qui ſont le pur ouvrage du Ciel, qui eſt bien plûtôt le lieu de leur origine que la terre. Oſerois-je citer V. A. peut-on dire de quelle nation Elle eſt, Elle n'a les defauts de pas une, ou plutot de quelle nation ne peut-on pas dire qu'Elle eſt, puiſqu'Elle a toutes les qualitez & tous les avantages qui ſont naturels à chacune. Enfin la table chez les Allemans n'eſt pas comme par tout ailleurs d'un certain endroit & à certaines rencontres, elle eſt de toutes les occaſions, on commence & on finit toûjours par là, & dans la conduite de leur vie on pourroit dire que c'eſt la matiére prémiere dont le reſte des actions & des affaires, eſt la forme. Je n'en fais point le fin, *Monſeigneur*, ce talent de bouche eſt la partie vitieuſe de leur génie. Mais quelle nation au monde n'a

pas

pas ſon defaut. Un Ambaſſadeur Allemand rendit bien le change a un François qui pouſſoit un peu loin ſa raillerie, il eſt vray dit-il, les Allemans ne ſont fous que dans le vin, mais les François le ſont toûjours. Il faut auſſi demeurer d'accord que cette paſſion a de moindres ſuittes que toutes les autres; Elle abrege un peu la vie, elle charge le ventre & la taille, elle fait des geans en rondeur & en épaiſſeur, & enfin ce qu'elle a de plus facheux, c'eſt qu'on a peine à juger ſi c'eſt une folie qui a ſes intervalles dilucides, ou ſi c'eſt un bon ſens ſujet à des foibleſſes & à des tranſports periodiques: ou pour parler plus poliment à V. A. ſi c'eſt une folie ou une ſageſſe intermittente. D'ailleurs elle ne corrompt point leur morale. Ce ſont les meilleures gens du monde, pourvu qu'on en excepte ceux qui ne le ſont pas: ils ont de la probité, de l'honneur, de la franchiſe, & un eſprit d'équité tout entier. Ces qualitez leur ſont comme naturelles & ſe trouvent même parmy ceux qui n'ont aucune éducation : c'eſt peut-être la raiſon qui les fait aymer generallement de toutes les nations, bien qu'ils ne

ne prennent pas de grandes mesures pour les ménager chez eux, & qu'ils ne les considerent qu'à proportion qu'elles s'accommodent à leur maniere de vivre. Ils ont plus d'esprit que d'imagination & plus de iugement que de delicatesse. Leur solidité quoy qu'un peu terrestre, est d'un usage merveilleux aussi bien dans les negotiations inportantes que dans le commerce ordinaire : Elle les dispose même à faire de grands progrez dans les lettres. Il y en a de tres-savans parmy eux, mais il n'y en a point qui ne le soit un peu. La langue de la vieille Rome leur est aussi commune que celle du pays : Il est vray que comme on reprochoit la Patavinité à Tite Live, on leur pourroit dire en passant que leur Latin a un peu de Germanie. Leur politique n'est pas la plus belle ny la plus fine, elle ne va pas à faire des Heros & des Conquerans, mais elle est solide & constante, & peut procurer le repos & la fecilité des peuples. La distribution de la justice n'y a point de circuit, ny toutes ces explications chimeriques qui éternisent la mauvaise fortune des miserables, les Iuges y sont des hommes & non pas

pas des demy-Dieux comme chez-nous

La médecine s'y fait tout autrement qu'à Paris, & si vous en exceptez un petit nombre, ceux-là sont les plus sçavans, & les autres ne parlent que de secrets & de miracles. Vn grain de leur poudre noire, jaune ou blanche suffit pour guerir toute sorte de maladies, mais l'expérience ne s'accorde gueres avec leur promesse. Ceux qui ont le plus étudié ne sont pas ceux qui y sont le plus employés, non plus qu'ailleurs; le bonheur d'un Médecin y dépend d'une certaine fortune aveugle que je ne vous saurois expliquer, mais qui depend d'ordinaire de la voix du peuple, j'entens de ceux qui n'y connoissent rien. Vn malade se laisse aisément emporter à celuy qui luy promet sa guérison en vingt-quatre heures, mais il ne s'y trouve pas souvent en état de remercier son Docteur; aussi fais je grande difference entre un Docteur en médecine & un véritable Médecin.

Les Allemans ne sont pas si magnifiques que quelques autres nations, mais je les trouve pour le moins aussi raisonnables, & on les doit plûtot apeller

ler bons ménagers que chiches. Je ne parle icy que du commun peuple, mais nullement des Princes, ny de ces grandes ames que Dieu a faites pour commander aux autres, qui ne cherchent que l'occasion de faire du bien, & qui comme dit Tacite, ne font cas des richesses que pour les donner. Je l'ay même éprouvé quelquefois: Il a plû à S. M. I. m'honorer d'une chaîne d'or, que je conserveray toute ma vie comme une marque de ma bonne fortune.

On se pique en Allemagne de proteger les opprimés & de leur faire du bien; la maxime n'est pourtant pas generale, mais je parle de la plûpart. Les Allemans sont riches, & quoy qu'ils n'ayent pas tant d'or que d'autres, ils ont chez eux de toutes les choses necessaires à la vie sans le secours des Etrangers, & sont beaucoup plus contens; n'appelle-t'on pas cela être plus riche. Ie n'aurois jamais fait si je disois à V. A. tout le bien que j'en pense, Elle les connoit mieux que moy, ainsi ie ne doute pas qu'Elle n'en pense encore davantage.

Il me souvient & peut-être trop tard que

que j'ennuye V. A. d'une abondance qui ne repond gueres à ſon goût, & pour finir par où j'ay commencé, j'ay voulu luy obeïr, parce qu'Elle me l'a commandé; Si je n'ay pas trouvé moyen de luy plaire, Elle a tant de juſtice & de bonté qu'en remarquant ma foibleſſe, Elle ne laiſſera pas d'être perſuadée de mon zele & de ce profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Alteſſe,

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,

CHARLES PATIN.

La

La datte de cette Lettre eſt aſſez difficile à remplir, car elle a été écrite à pluſieurs repriſes : Je l'ay meditée en revenant de Vienne à cheval, en bateau & en caléche, & je l'ay écrite quand j'ay eu le loiſir en differens jours du mois d'Août, 1669

O Melibœe; Deus nobis hæc otia fecit,
Namque erit ille mihi ſemper Deus

SECON-

SECONDE RELATION,

A Son Alteſſe Sereniſſime,

HEBERHARD,

Duc de Wirtemberg & de Teck, Comte de Montbeillard, Seigneur de Heidenhaim, &c.

MONSEIGNEUR,

C'eſt aſſez pour me faire parler, de ſavoir que V. A. S. veut bien m'entendre. Il y a tant d'honneur a entretenir un ſi grand Prince, qu'on n'a pas de peine à ſe commettre. On ſe perſuade aiſément qu'on luy pourra plaire, parce qu'on a

la

la plus grande paſſion du monde de le faire, & que ne produiſant par tout ailleurs que des choſes fort communes, on fera des miracles dans une ſi belle occaſion. Seroit-ce trop pour V. A. S. qui goûte à peine ce que les autres admirent, mais qu'Elle n'en attende point de moy ; je ne ſuis tout au plus qu'un Curieux, qui n'ay icy pour la divertir que quelques beautez de Baviére & du Tirol.

La Curioſité eſt charmante, *Monſeigneur*, quoy qu'en diſent ceux qui ne l'aiment pas : Elle polit l'eſprit, elle affine le jugement, & enrichit la mémoire ſans la charger ; elle fait ſuivre la peine ou plûtot les inquiétudes voluptueuſes qu'on ſe donne dans la recherche du plaiſir de la nouveauté ; mais d'une nouveauté, ſurprenante, precieuſe & ſolide, qui ne vieillit point avec le tems, parce qu'elle ne laſſe ny les yeux ny le goût. La Curioſité ne peut toucher que les grandes ames, qui ont trop peu de toutes les choſes ordinaires, qui aſſemblent les ſiécles & découvrent la nature pour ſe ſatisfaire & s'occuper plus noblement ; qui cherchent la vérité dans ſes originaux

&

& s'attachent à ces sortes de traits & de beautez qui viennent d'une main plus savante que celle de l'Art ; qui par le choix de ce qu'il y a de meilleur dans le monde s'en font un nouveau, qui savent unir l'esprit & les sens dans le concert d'une même volupté, & les mettre en societé de goût, en donnant des yeux à la raison & de la raison aux yeux. C'est là le Genie de la Curiosité, qui n'est ni cette inclination de bagatelles & de petites choses qui amusent, ni cette impetuosité du luxe qui abîme les richesses. Elle a plus d'élevation que celle-là, moins d'emportement que celle-cy, & la clarté & le discernement qu'elles n'ont ni l'une ni l'autre. Aussi est-ce cette passion toute divine qui a inspiré les Sciences & les Arts, qui a embelly la terre, qui a ouvert les chemins de l'Ocean, & enfin qui nous a si bien logé dans le monde. On a vû dans les Republiques & les Empires, la curiosité s'augmenter avec la puissance, comme si l'ambition des Heros n'eut travaillé que pour Elle. La victoire, *Monseigneur*, n'avoit gueres plus de part aux triomphes que la Curiosité, qui y étoit

étoit étallée comme le fruit le plus doux de la gloire ; & les grands Hommes apres les fatigues de la guerre relevoient l'oiſiveté de la paix par des entrepriſes que la Curioſité leur inſpiroit. Ces Temples, ces Pyramides, ces Amphithéatres, ces Colomnes qui ne tomberont qu'avec le monde, ces Arcs conſacrez à l'Eternité, ces Aqueducs, cette levée de trois cent lieuës, qui faiſoit le chemin des Alpes à la Calabre, ces Digues qui forcent encore aujourd'huy la mer, dont la fermeté & la maſſe paſſeroient à nos yeux pour des ouvrages du Tout-puiſſant, ſi l'Hiſtoire ne nous des-abuſoit, ſont des productions magnifiques de la Curioſité. Mais ſi j'ay iamais eu de la vénération pour Elle, c'eſt dans cette conioncture bien-heureuſe, où elle ne produit à V. A. S. & me fournit de la matiere pour luy faire une lettre.

La diverſité des opinions & des ſentimens a ſon utilité parmy les Hommes : Elle pouſſe l'eſprit à la recherche de la vérité, & le tire de l'aſſoupiſſement en le tenant en haleine : Elle introduit toutes ces differentes maniéres de vivre, qui font leur beauté dans le monde.

Cette bigarrure qui se trouve par tout, dans la politique, dans la morale & dans le commerce, est la plus agréable méditation d'un Curieux, qui sans se donner la torture comme ces malheureux Philosophes, admire, étudie, joüit & raisonne selon la mesure de ses forces. Qu'il y a de plaisir, *Monseigneur*, de voir deux Sages prendre des routes differentes pour aller au même but, contester toûjours pour la verité & vivre toûjours dans l'erreur, courir toute leur vie apres le bon sens & mourir avant que de l'avoir atteint. Qu'il y a de plaisir de remarquer que rien n'est moins semblable à un homme qu'un homme, & que si Dieu n'avoit tiré luy-même de sa main les traits de son visage, il trouveroit le moyen de se defigurer & de passer dans une autre forme ; mais son caprice ne peut aller iusques-là : il se peut defaire de l'humanité & non pas de sa figure, Et s'il m'est permis, *Monseigneur*, d'aller où je sens mon imagination s'écarter, ne peut-on pas dire, que l'homme naît avec une certaine disposition vniverselle à toutes les natures d'animaux, que par la raison, il se fait homme, &

par

par les passions, il devient bête, d'une espece ou d'l'autre, selon le penchant qui l'emporte. On ne voit autre chose que de ces sortes de bêtes masquées, des lyons, des aigles, des tigres, des renards, des chevaux, des ânes, des porcs, & des insectes même sous le masque de l'homme. V. A. S. qui porte sa veüe si loin, n'en connoit que trop de ces animaux humanisez, de ces monstres à la mode. Je crois qu'Elle y fait quelquefois d'agréables reflexions : mais ie reviens à mes premieres pensées, que ce sont des choses differentes, qu'un peuple & un peuple, une nation & une nation.

On trouve par tout de nouvelles coutumes, de nouvelles religions, de nouvelles manieres de s'habiller, de manger, de vivre, & de mourir même. Et sans étendre trop la matiére, les Sages, & les Juges parmi les Chinois sont vêtus comme nos harlequins, & leur Pontifes comme nos Comediennes : ils consacrent à leur Religion, ce que nous detestons dans la nôtre ; le débordement du sexe, qui nous fait horreur les charme & leur imprime de la veneration. Les Indiens brûlent les morts, les Ame-

riquains les mangent, & nous les enterrons ; les Egyptiens les expoſoient à l'air par une ſuperſtition qui ne laiſſe pas d'avoir de la ſubtilité dans ſa réverie ; ils croyoient qu'il y avoit de l'iniuſtice de cacher les morts dans le ſein de la terre, que le Ciel & les autres Elemens avoient leur part à ces cadavres, & qu'on leur en devoit la reſtitution qui ne ſe pouvoit mieux faire, qu'en les depoſant dans ce grand vuide qui leur eſt commun à tous. Auſſi n'élevoient ils ce Pyramides ſuperbes, que pour leur ſervir de tombeaux. V. A. S. ſait iuſqu'où alloit la magnificence de ces ouvrages, où l'on remarque encore aujourd'huy la témerité de l'Art, les prémieres beautez de l'Architecture, les miſtéres de leur Religion & les ſecrets de leur Hiſtoire & de leur politique : auſſi ſervent-ils de monument à l'Egypte, auſſi bien qu'aux Egyptiens. Que cette ſavante nation avoit trouvé de moyens contre les accidens de la mort, elle la logeoit dans ces édifices immortels, elle éterniſoit les cadavres, & par des ſecrets inconnus au reſte de la terre, elle les degageoit de ce mélange d'élemens qui

les

les corrompt pour ne leur laiſſer que la portion toute pure de l'homme, la forme & la figure, ſur une eſpece de matiére premiére. On voit encore aujourd'huy de ces effigies naturelles, de ces ſpectres precieux, où l'on admire tout enſemble l'impreſſion violente des temps & la force invincible de la Momie. Jl y en a un à

ULME,

Dans le Cabinet de Mr. *Weitthman*, qui me ſemble d'autant plus admirable qu'il eſt entier, & qu'il s'eſt conſervé ſans beaume & ſans médicamens. On le trouva le ſiécle paſſé dans les ſables de l'Arabie, les ardeurs du Soleil qui y ſont violentes, ont aparemment diſſipé toute l'humidité de ce corps, qui eſt comme vous ſavez, *Monſeigneur*, la diſpoſition prochaine de la corruption, & luy ont communiqné par la longueur du temps cette chaleur préſervative qui reſiſte aux impreſſions étrangeres, ce qui ſe remarque à la ſeichereſſe, à la couleur & à la légereté. J'ay lû dans Herodote qu'une Armée fut accablée d'une montagne de ſable que les vents

transportoient de temps en temps, & que plusieurs années apres, un vent contraire ayant repoussé ce sable à leur premiére place découvrit aux habitans du pays les corps de ces soldats aussi entiers que s'ils eussent expiré le même iour. On voit au même Cabinet une infinité de choses surprenantes en matiere de curiosités naturelles.

Monsieur *Schermeier* m'a fait voir de grands fonds de médailles, d'où il pretend tirer une suite pour toute l'Histoire universelle, & au defaut d'originales qui ne se trouvent point de tous les tems, il se sert du PROMPTUAIRE DES MEDAILLES, & de tout ce qui peut contribuer à sa pensée : Il a même employé la plûpart des types & des devises, qu'on voit dans la FRANCE METALLIQVE. Je me servis de la liberté Françoise pour luy dire que ces deux livres n'avoient gueres de reputation, que les Savans & les Curieux principalement n'aimoient pas les fictions dont ils sont remplis, & ce qui se peut faire d'utile en cette matiere, doit toûjours être fondé sur la verité, & sur les pieces originales. Il parut assez étonné d'entendre

d'entendre de ſi mechantes nouvelles de deux livres qu'il eſtimoit fort. Son travail eſt pourtant curieux & contient des deſſeins tres conſiderables.

Que dire a V. A. S. de la ville *d'Vlme* qu'Elle ne ſache pas, il n'y a rien de ſecret pour Elle ; ny dans ſes interêts. ny dans ſes relations, ny dans ſes forces. Elle eſt ſur le Danube qui y commence déja à prendre ce grand air & cette peſante rapidité du premier fleuve de l'Europe. Onze baſtions qui la ferment l'ont ſauvée de la deſolation que les dernieres guerres ont portée par toute l'Allemagne, mais l'honneur qu'elle a d'avoir des liaiſons avec V. A. S. eſt à mon avis le gage le plus illuſtre de ſa ſeureté. L'oiſeau de Minerve étoit hay de tous les autres, mais parce qu'il étoit protegé de cette Deeſſe, on n'oſoit luy faire de violence. V. A. S. ſait les moyens de ſe faire aymer, mais Elle ne ſait peut-être pas juſqu'où va l'ardeur qu'on a pour Elle, je voyois groſſir le nombre de mes amis au moment que ie me declarois de ſes ſerviteurs, & quand par quelque occaſion j'ay voulu montrer ſon portrait & la chaîne d'or dont Elle

m'a honorée, j'ay été surpris de l'estime extraordinaire qu'on avoit pour moy. On reveroit en Egypte les animaux qui étoient chargés du simulacre de la Déesse Isis, sans considerer leur bassesse, j'ay reconnu en cent rencontres qu'on ne me faisoit de l'honneur que parce qu'on vous en vouloit faire. Mais il faut remettre ces pensées dans un autre temps où ie pourray m'étendre davantage. D'Ulme, ie passay à

AUSBOURG;

l'Allemagne n'a gueres de Villes plus belles ny plus riches L'accord que Charlequint y passa avec les Protestans sur le point de la reformation de Luther, & l'établissement de leur liberté, qui y fut autorisée dans les termes de cette profession de foy connuë par tout le monde, sous le titre de Confession d'Ausbourg, la rendra fameuse dans tous les siécles. Les avenuës, les fontaines, les places publiques, l'Hôtel de ville, tout y est magnifique. L'Empereur qui a les lumiéres les plus iustes sur toutes choses, dit aux Magistrats en admirant ces grandes dépenses,

dépenſes, que ceux d'Ulme avoient mieux diſposé du bien public, quand ils l'avoient employé aux fortifications, parce que la beauté d'une ville n'aſſeuroit ny ſon repos, ny ſa liberté, comme l'épaiſſeur de ſes murailles, & le nombre de ſes baſtions. Il n'y a rien de plus ſuperbe que le palais des Foulcres, ny de plus achevé que les peintures qui l'embelliſſent au dehors. Il eſt vray qu'aprés y avoir admiré les beautés de l'Art, on ne trouve gueres ſon compte au raport de certaines copies de médailles Romaines qu'on a tirées dans les endroits detachés des grand ouvrages. Il eſt conſtant qu'elles n'ont point d'originaux & qu'on a peine à y remarquer le moindre goût de l'antiquité. On s'eſt contenté de voir le mot de TULLIUS ſur une antique, pour y pendre le portrait de Ciceron, quoy que la tête dans la médaille ne répreſente que le Genie de la ville de Rome; on n'étoit pas ſi delicat en ce temps-la qu'on l'eſt auiourd'-huy, c'eſt qu'on étoit moins ſavant.

Ausbourg a eu ſa part des derniéres guerres. Ses rempars frappés

du foudre Suedois ne ſont pas ſi bien rétablis qu'ils ne rapellent encore les idées des anciennes terreurs. On y voit l'endroit où le grand Guſtave avoit campé ſon armée : Il y a de la gloire pour elle d'avoir été vaincuë par ce Heros de nos ſiécles, & ſi l'Allemagne qui a occupé ſa valeur, n'a pas été ſa conquête, elle a fait en cela quelque choſe de plus que tout le monde enſemble, à qui il n'a fallu qu'un Alexandre ou un Ceſar. Je ne ſay ſi les Dieux que l'Hiſtoire adore, ſeroient auiourd'huy des Guſtaves, mais ie ſuis aſſuré que ce grand Roy de Suede auroit bien été l'Alexandre des Grecs & le Ceſar des Romains. Ces penſées ſont trop ſérieuſes & trop éloignées de mon deſſein ; Je reviens à la curioſité.

On la trouve toute entiére chez Monſieur *Thoman*, qui occupe le reſte du tems que ſa Republique luy laiſſe, à amaſſer ce qu'on peut avoir de curieux. Les médailles antiques & modernes tiennent le premier rang dans ſon cabinet, & enſuitte les livres, les tableaux, les eſtampes & les bijoux : ie remarquay chez luy un portrait de la main d'Albert

bert Durer, d'auſſi bon goût que j'en aye vû ailleurs.

Monſieur *Verner* n'aime pas ſeulement la curioſité, il en eſt la ſource, elle part tous les iours de ſon génie & de ſes mains; C'eſt le pere d'une infinité d'expreſſions qui charment les yeux & raviſſent l'imagination. Ce ieune peintre à déja tous les grands coups de l'Art, & donne de la jalouſie & de l'admiration aux premiers Maîtres. Le Roy l'eſtime & a choiſi de ſes miniatures pour ſon Cabinet, c'eſt à dire pour leur donner place parmi les plus belles choſes du monde. Que peut-on ajoûter à cét éloge?

Dans l'Egliſe de S. Vldric on voit ces inſcriptions Romaines enclavées dans le mur.

I

VITALIUS VIGOR
SIBI ET VITALIO
VIRILI FRATRI
VIVOS FECIT

CURIONI AL. III. L. ET....
COS ET FL. DECORATO.....
LEG. III. ITAL....DIUS.....
VIV.....

En sortant d'Ausbourg, je tournay du côté du midy. J'y vis le Soleil plus beau que d'ordinaire; Il me semble que ce n'étoit point celuy de tous les iours, sa chaleur animoit les campagnes, & cuisoit les moissons à ma vûe : ie trouvois que sa lumiere servoit moins à repandre le iour, qu'à embellir tout ce que ie voyois. L'air y étoit pur & doux, ie respirois comme une essence vivifiante qui me redonnoit une nouvelle vie, & de nouvelles forces. Pour lors je demeuray bien d'accord que l'Italie étoit la partie enchantée du monde & la terre des délices & des plaisirs. Je ne m'étonnay plus qu'elle eut été le siége de la gloire & le partage des Conquerans, & que tant de nations y fussent venuës chercher

cher la felicité, puisque c'est sa patrie. Je me souvins en même tems du passage mysterieux d'Hannibal, dont nous n'avons pas encore auiourd'huy l'éclaircissement, *& montes rupit aceto.* Ie passay comme luy par les Alpes sans faire tant de dépense en vinaigre ; nos desseins étoient bien differens, il alloit porter le feu & la guerre dans Rome pour y détruire les marques de sa grandeur, & ie ne songeois qu'à les conserver, à les rétablir & à les publier. C'est que ie suis Curieux, *Monseigneur*, & il ne l'étoit pas.

L'Jtalie est fermée de tous côtez par des montagnes d'une hauteur extraordinaire : si ce ne sont plus des remparts pour la défendre, au moins servent-elles d'amphitheatre pour voir à son aise ce bien-heureux pays. Ce fut de là que ie perceus les plaines.

DU TIROL.

L'Jn qui les moüille au travers d'une diversité surprenante de payſages, produit le plus bel effet du monde dans l'éloignement de la perſpective. Je voyois la force & la vivacité de la Nature dans les agréemens d'un

tableau & les douceurs d'une miniature. Moyse n'eut pas de plus grands transports quand il decouvrit cette terre de benediction que le Seigneur avoit promis à son peuple ; le lait ny le miel ne coulent pas de celle-là, mais toutes les douceurs de la vie y sont dans une telle abondance, que considerant les choses comme elles sont auiourd'huy, cette Terre Sainte qui merite d'ailleurs tant de veneration passeroit auprés d'elle pour un desert. Les Turcs qui la possedent ne tirent du lait que de leurs troupeaux, & du miel que de leur ruches: ie n'ay iamais oüy dire qu'ils ayent employé deux esclaves à porter une grappe de raisin, comme on faisoit autrefois: C'est qu'elle n'est plus la terre de ce peuple bien aimé, qui vivoit parmi les miracles, & que l'infidelité qui y regne, en a écarté les benedictions.

Les Habitans du Tirol trouvent tout chez eux, de belles moissons & de grands vignobles. Leurs vins sont exquis, la force & la delicatesse qui se détruisent par tout ailleurs, y sont d'intelligence & leur donnent une seve qui flatte & qui penetre le goût tout ensemble.

ble. Leur bétail eſt admirable. Ils ont des oyſeaux ſi extraordinaires que les Chaſſeurs n'en connoiſſent pas les eſpeces : On m'en a fait voir, qui ne vivent que de la raiſine des ſapins, auſſi n'ont ils pas d'autre ſaveur. On les apelle des Artagenes, & je me ſouviens d'avoir lû leur nom dans Pline. Ces oyſeaux ſont bien frians de ne vivre que d'extraits & de quinteſſence Les mines de cuivre y ſont ſi abondantes, qu'elles fourniſſent preſque toute l'Allemagne : Les ouvriers de Nuremberg s'en accommodent mieux que des autres, parce que le metal qu'on en tire eſt plus doux & malleable. L'argent y eſt commun & l'or moins rare qu'ailleurs. Un particulier qui n'en ſavoit que faire demanda permiſſion à l'Archiduc d'en faire couvrir une partie de ſa maiſon : la réponce fut agreable, *Je vous le permets*, dit le Prince, *mais ie ne vous repons pas des larrons.* Cette galerie couverte de deux ou trois mille tuiles d'or, apartient auiourd'huy à l'Empereur. On m'a dit qu'un Juif en avoit offert cent mille florins de chacune, un Chrêtien iroit plus loin, car les Juifs n'achetent qu'à la Judaïque.

daïque. Ce toit métroit bien des gens à couvert de la pauvreté, qui se pareroient à meilleur marché de la rigueur des saisons.

Tout cela ne satisfait pas V. A S. il luy faut des nouvelles d'une curiosité plus fine, & je connois bien qu'Elle se plaint de mes égaremens: J'en veux sortir, *Monseigneur*, pour vous dire ce que j'ay vû de plus beau & de plus curieux à.

INSPRUCK.

C'est une ville que la guerre n'a pas ruiné: La sagesse de ses Princes y a conservé le repos interieur, & la situation du païs l'a défenduë des entrepriſes étrangeres. V. A. S. sait qu'il n'est accessible que par deux endroits, où quatre cent hommes en peuvent repousser quarante mille. C'est dans cette riche plaine que les Archiducs d'Autriche ont établi le centre de leurs threſors. Ferdinand y fit bâtir à demy lieuë d'Inſpruck le Château d'Amras; c'est là, *Monseigneur*, où je vis de ces sortes de choſes dont j'estime que le recit plaira à V.A.S. Monsieur Roland qui en est Gouverneur me donna la joye toute entiere: son

ſon merite eſt extraordinaire & ſa maniére d'agir, la plus obligeante du monde. J'avois des lettres de Sa Majeſté Impériale qui me donnoient toutes les ouvertures, mais je remarquay aux empreſſemens qu'il avoit pour moy, que non ſeulement il honoroit les ordres, mais qu'il aimoit encore le porteur, & que je n'en ſerois pas quitte de ne devoir la vûe de tant de belles choſes qu'aux bontez de l'Empereur, luy ayant l'obligation d'une partie du plaiſir qu'elles m'ont donné.

Aprés avoir remarqué les dehors du Château, ſa ſituation, l'ordre de ſes bâtimens, & ce qu'il a de deffenſe, j'entray & m'appliquay tout entier la vûe à joüir de ſes threſors. Les premieres choſes qui ſe préſenterent ſous ma main, furent de ces ſortes de pierres dont les Romains ſe ſervoient pour marquer la diſtance des lieux, que l'on contoit en ce tems-là par *tertio* ou *quarto ab Urbe lapide*. Quelques unes n'avoient, pas d'inſcription, celles qui en avoient, s'accordoient avec ce que je ſay d'Hiſtoire ancienne.

De là je paſſay dans deux galeries pleines de toutes les différentes armures qui

qui ſont en uſage auiourd'huy & qui l'étoient dans les autres ſiécles. Elles me firent faire cette reflexion que les hommes pour avoir des peaux de fer & d'acier, ou au moins des habits de cette étoffe, n'étoient ni invulnerables ni immortels. J'y vis les armes des deux Maximiliens, de Charlequint & de quelques autres Empereurs. J'y vis celle du Roy François premier avec l'habit qu'il avoit à la bataille de Pavie : Ce qui me fait ſouvenir que j'en avois déja vû un au Cabinet de Bruxelles : de telle ſorte qu'en ce iour-là il mit deux habits, ou ſes habits furent partagez pour en faire valoir la conquête à Bruxelles & à Inſpruck. Celles de Charles neuf. Roy de France, de Ferdinand & de Philippe Rois d'Eſpagne, de Don Jean d'Autriche & d'une infinité d'autres Princes. On me dit que celles-cy étoient les mêmes qu'il avoit portées à la fameuſe bataille de Lepante. Je m'arrétay quelque tems à celles d'Alexandre de Parme Gouverneur des Pays-bas ; en repaſſant par ma memoire tant de grandes choſes que Strada m'avoit appris de luy. Je ne ſay s'il ne manquoit rien à ſon merite.

mai

mais ie suis persuadé que son histoire ne peut-être plus belle, & qu'Achille & Alexandre ne sont pas mieux en Historiens que luy. I'y admiray les armes du grand Soliman ; elles inspirent encore de la terreur : ie me souvins avec quelque effroy que ce Mahometan avoit fait trembler toute la terre. La plûpart des grands Capitaines de nos derniers temps, y ont aussi les leurs. L'Archiduc Ferdinand avoit fait cette conquête ; la pouvoit t'on porter plus loin, *Monseigneur*, que de desarmer tant de Heros. Mais ce n'étoit qu'une conquête d'amitié ; ce Prince le plus Curieux de son siécle savoit l'estime qu'il falloit faire de ces précieuses dépouilles, il les demandoit, & même on le prevenoit quelques fois. Je say qu'on luy en a offert, de peur que n'étant pas recherchées, elles ne manquassent la bonne fortune d'être si glorieusement consacrées,

A un bout de l'une des galeries, ie vis la répréſentation d'un Geant & d'un Nain, dont on avoit eu à Vienne les Originaux vivans. C'est une chose surprenante que cette exorbitante inégalité de taille entre deux hommes, le plus vieux

vieux ne pouvoit porter sa main au nombril de l'autre. On fit un vaudeville de ce que ce Nain donna un soufflet au Geant : il est vray que celuy-cy ramassoit le gand de l'Empereur, qui ne l'avoit laissé tomber que pour le mieux disposer à la portée du soufflet. On aime encore à Vienne ces jeux de la nature, soit qu'on y admire sa capacité, de pouvoir faire des hommes de plus d'une sorte, soit qu'on y admire son égarement, de faire quelquefois bien plus ou bien moins qu'elle ne doit. Leurs Majestez Imperiales ont de ces Geants & de ces Nains que je n'ay jamais pû voir sans une espece d'horreur, tant ils sont éloignez de la proportion & de la mesure ordinaire des autres hommes.

On voit dans une salle toutes les sortes d'habits dont les Turcs se servent chez eux & à la guerre : Il y a des vestes, où le prix, la qualité, l'abondance & la couleur de l'étoffe font connoître le genie de cette nation pour le luxe & la magnificence. Cette maniére de se parer passe toutes les nôtres, que le caprice seul introduit, & dont le changement continuel ne marque que trop le

le deffaut. Si nous avions une fois donné dans ce grand air d'habits, dans ces draperies superbes, peut-être que nous y demeurerions & que nôtre mode deviendroit une coutume comme chez eux : ces Infidelles l'emportent de ce côté là. Un de leurs Visirs dit un iour à l'Ambassadeur de Venize, que les Chrêtiens se moquoient & qu'ils ne s'habilloient pas : Le Venitien auroit pû répondre ailleurs qu'à la Porte, il est vray, mais c'est dommage de voir des pourceaux comme vous autres, sous des ornemens de Souverains. J'y remarquay des Turbans de cent façons : on ne s'imagineroit pas qu'ils eussent tous un même usage. Les plus beaux ont quelque chose de fier, & quoy qu'en dise nôtre politesse, ces montagnes de lin coëffant bien ces Barbares, ne déguiseroient pas nos Heros : Elles donnent une hauteur & une severité à la mine qui releveroit la Majesté même. Il y a des sabres précieux par les trempes & curieux par les richesses qui les couvrent : La fureur feroit bien de la besongne avec ces instrumens : Enfin tout ce que nous estimons de ce pays-là, s'y trouve.

Dans

Dans la même salle il y a deux figures qui représentent deux Seigneurs Turcs à cheval. I'y remarquay autant de grandeur, de mine & de fierté que l'Art en peut donner à des copies. Il y a apparence que les Originaux étoient bien autre chose. L'un étoit Aga des Janissaires, l'autre Beglerbey ou Bassa d'Offen. Ils avoient été pris prisonniers en differentes occasions, & donnérent pour une partie de leur rançon ce qui se trouva de plus précieux dans leur équipage. C'est ce qu'on conserve-là tres-précieusement & qui merite bien de l'être : non seulement les habits, mais les housses, les selles & les brides des chevaux, sont chargées de rubis, d'émeraudes, de grenats, de topases & de perles : Ce sont autant de thresors prodiguez.

J'entray dans une autre galerie pleine de tableaux des meilleurs Maîtres : il est vray qu'ils ne sont pas tous choisis comme à Vienne. Je m'appliquay particulierement au portrait d'un Seigneur Hongrois, moins pour l'excellence de son ouvrage que pour le prodige qu'il me faisoit voir. Vn coup de lance dans l'œil

'œil qui penetroit la ſubſtance du cer-
veau, juſqu'à la partie poſterieure de la
ête, & qui ne fut pas mortel : C'eſt un
ecret de la nature qui nous eſt bien ca-
hé, & qui met bien en deſordre tous
os raiſonnemens.

Je ne me donnay gueres le tems de
conſidérer ces peintures en particulier,
e fus emporté par la diverſité des au-
res choſes qui ne m'étoient pas ſi fami-
iéres. Entre un grand nombre de bois
le cerfs qui y ſont extraordinaires, j'y
n remarquay un comme enclavé dans
n tronc de chêne, ſans qu'on y puiſſe
même ſoupçonner d'artifice. On l'a
coupé exprez pour luy donner place
parmy les choſes ſinguliéres. Ie me
ouviens de ces deux bois que j'avois
vû au milieu de tant d'autres, dans vô-
tre Salle des Gardes à Stugard, *Mon-
ſeigneur*, qui ſont ſi fort embarraſſez
l'un dans l'autre, qu'ils ſemblent mar-
quer encor la fureur des deux animaux
qui ne la finirent qu'avec la vie.

Cette même galerie ſemble en faire
deux, par vint armoires qui ſont au mi-
lieu, hautes de douze pieds & larges de
ſix, où on a partagé ce qu'il y a de plus
riche

riche & de plus rare. On rencontre dans la prémiere des pieces d'albâtre & de marbre dont les couleurs & les nuances ſurprennent les yeux. Dans la ſeconde une infinité de vaiſſeaux de verre, & tout ce qu'on peut s'imaginer d'ingenieux dans l'Art de la verrerie. Dans la troiſiéme, du Corail de toutes les eſpeces & de toutes les couleurs : Il y en a de blanc, de rouge, de noir, de gris, & de violet : Il y en a en forme d'herbe, d'arbriſſeau & de branche : on y en voit de travaillé en tête d'homme, en rocher, en chapelet, & en une infinité d'autres figures. Dans la quatriéme, des pierres précieuſes travaillées, antiques & modernes ; la plûpart ſont agathes, jaſpes & cornalines. Il y a des rochers chargez de perles & de riches pierreries. Enfin les bijoux de cette nature y ſont en ſi grand nombre, que cette armoire ſeule eſt un threſor ineſtimable. Dans la cinquiéme, des urnes de terre ſigillée, d'autres de porcelaine de la Chine & du Japon, entre leſquelles on en remarque de contrefaites : ce ſont les communes qui viennent de Hollande, & qu'on a mis en vogue pour ſe ſauver d'une plus grande depenſe.

lépenſe. Ne croyez pas, *Monſeigneur*, ju'elles ſoient là pour faire nombre, il y a du deſſein & de l'eſprit : les belles choſes rendent plus d'éclat dans la ſocieté des communes, la comparaiſon ju'on en fait releve leur prix. On peint quelque-fois une Ethiopienne auprés l'une belle femme ; Elle y trouve ſon ompte, la laideur qu'elle a à ſes côtez, ſt un fard detaché qui luy donne de ouveaux charmes : un flambeau qui âlit au Soleil, brille dans les tenebres.

On voit dans les autres des curiotés de toutes les maniéres, mais une lus longue deſcription fatigueroit V. A. S. Je la laiſſeray pour ne luy parler ue de ces ſortes de choſes dont il me emble qu'Elle demande des nouvelles lus exactes. Jl y a une ſuitte de medailes d'or antiques, depuis Jules Ceſar juſu'a Heraclius ; c'eſt la plus parfaite ue j'aye vüe & par le nombre & par beauté. On ne trouvera point ailleurs e médailles ni plus conſervées ni lus rares. Jl y en a une autre de Conſuls & d'Empereurs & une infinité e médailles d'argent, mais celles de

cuivre ſont infiniment plus précieuſes que toutes les autres. Il n'y avoit qu'un Prince ſi curieux & ſi ſavant qui en pût faire le choix & la dépenſe. Quand Sa Majeſté Imperiale aura joint ces pieces incomparables, à tant d'autres qu'Elle a à Vienne, je ſuis perſuadé que ſon Cabinet & celuy du Roy, ſeront les premiers & les plus conſiderables. N'eſt-il pas juſte que tout ce qu'il y a de beau & de rare, ſe partage entre les plus grands Princes du monde, & que ces venerables monumens de l'antiquité trouvent des aſyles auſſi aſſurés contre les injures du temps & les accidens de la mauvaiſe fortune.

Il eſt temps de dire quelque choſe de V. A. S. de cét incomparable Archiduc. En travaillant pour ſon plaiſir, il travailloit pour ſa gloire; ſa curioſité ne l'épuiſoit point, elle relâchoit cette grande ame qui s'en trouvoit mieux diſpoſée à la vertu. Sa vie a été autant glorieuſe qu'utile à ſon ſiécle; le ſiége de Sigeth de Hongrie qu'il a fait lever au Turc, eſt la preuve éternelle de ſa valeur, & les treſors de l'Hiſtoire Romaine qu'il a r'aſſemblés & r'établis dans leur premier luſtre

luſtre, ſeront autant de titres des grandes obligations qu'il aura ſur toute ſa poſterité, & particuliérement ſur la ſavante & ſur la curieuſe. Si l'on a eu tant de vénération pour la mémoire des Hiſtoriens, parce qu'ils nous ont laiſſé des copies de l'antiquité, quels tranſports de reconnoiſſance ne doit-on pas ſentir pour un Prince qui nous en a donné les Originaux, qui nous a mis entre les mais l'Antiquité elle même. Un Senateur Romain qui fût élevé a l'Empire, ſe faiſoit honneur de compter parmy ſes Ancêtres Tacite l'Hiſtorien: Qui doute que les Princes de la maiſon d'Autriche ne ſe ſouviennent avec plaiſir, qu'un Archiduc de leur ſang a été le réparateur de la vérité & de tant de belles choſes, que l'ignorance & les temps nous alloient ravir: Ce ſeul endroit de ſon merite peut fournir de la matiére à un panegyrique.

Encore un mot de la Bibliotheque, puiſque c'eſt l'ouvrage de ce Prince. Il n'y a point de livres qui ne s'y trouvent des plus corrects & des plus belles impreſſions. J'y en ay remarqué quantité qui ſont de l'intrigue ſecrette des Cu-

rieux, & bien d'autres que je ne connoissois point, & qu'on ne verra peut-être que là. Le portrait de la plûpart de ceux que la doctrine a rendus celebres, y servent d'ornemens ; c'est proprement mettre les peres avec les enfans, que de placer les Savans aupres des livres.

Il n'y a pas d'apparence de sortir d'Inspruck, sans parler à V. A. S. de quelques figures de bronze que j'ay vûes dans la principale Eglise. Il y en a vingthuit, hautes d'environ neuf ou dix pieds, & quoy qu'il y ait dans chacune pour deux ou trois mille écus de matiere, le travail neantmoins y est infiniment plus precieux. J'y reconnus beaucoup d'Empereurs & d'Archiducs. J'y vis les quatre Ducs de Bourgogne & leur heritiére Marie, dont les richesses & la puissance ont rendu la maison d'Autriche redoutable à toute l'Europe. Je n'eus pas besoin de lire les noms qui y étoient grauez, je connoissois leur air & leur visage que j'avois vû sur tant de médailles & d'etampes ; le raport y est si entier, que je les distinguois à la premiere vûe. On en a tiré des tailles douces qu'on a accompagnées d'une description historique,

ſtorique, elle ſont aſſez dignes du Cabinet d'une Prince. Si V. A. S. eſt de ce ſentiment, je tiendray à honneur d'augmenter ſa Bibliotheque de l'exemplaire que j'en ay.

Il eſt aſſez difficile de marquer bien le genie des Tirolois. Ils ne ſont ni Italiens, ni Allemans, mais tous les deux enſemble. Il y auroit dequoy entretenir V. A. S. ſur le jugement qu'on doit faire de ces peuples qui participent également aux qualitez de deux nations fort differentes qui les confinent. On demande il y a long-tems : ſi des temperamens oppoſez ſe perfectionnent ou s'alterent dans le mélange : Les uns diſent que la pointe & la fineſſe d'Italie en eſt mieux, d'être un peu émouſſée par le phlegme d'Allemagne, & que ce phlegme auſſi a beſoin de vivacité pour s'animer : Les autres croyent que ce feu ſubtil delà les Monts, a ſon point de mélancholie qui luy ſert de leſte, qu'un ſang plus épais l'amortit, & que la lenteur des Allemans a ſa ſolidité qui ne peut briller ſans s'affoiblir. V. A. S. ſait mieux que moy où ils s'en faut tenir, ſi elle m'ordonnoit d'en dire mon

ſentiment, je la conjurerois de me permettre que ce ne fût qu'à Elle.

Mais pour reprendre haleine, veut-Elle bien que je luy diſe un mot de mon Hôte d'Inſpruck. Dans l'incertitude où j'étois d'y demeurer quelques jours, j'ordonnay à celuy qui me ſervoit, de régler ma dépenſe avec luy, ils s'accordérent à deux florins & demy par jour; quand il le voulût payer à ce prix, l'Hôte ne s'en voulût pas contenter, & dit pour ſes raiſons, que le traitement n'excedoit pas à la verité le prix conuenu, mais qu'il ne s'y falloit arrêter qu'avec les perſonnes ordinaires, & que pour un galant homme comme moy la choſe devoit aller plus loin, qu'il ſeroit honteux de ne me pas conſidérer plus que les autres, & qu'il ſavoit trop l'honneur & le reſpect qu'il me devoit, pour s'arrêter à ſon marché. Ce n'étoit pas tout à fait payer la qualité, mais c'étoit me faire acheter aſſez cher le reſpect.

Je quitay le Tirol, & repaſſay les Alpes par le même endroit, pour prendre le chemin.

DE

DE MUNIK.

Il me reste d'assez grandes idées de ce que j'y ay vû, pour y arrêter un moment V. A. S. Cette Ville est médiocrement grande, elle est bien bâtie, bien peuplée & assez opulente, Tous ses dehors sont Vuides & deserts, les premiers villages en sont assez éloignés, ce qui fait qu'on trouve de la chasse dés qu'on est sorti des portes. J'y arrivay fort à propos, toute la ville étoit dans la pompe; elle celebroit la mémoire de cette fameuse journée de Prague. V. A. S. sait combien cette victoire contribua à la fortune de son Prince, elle asseura le repos de son Etat, fit passer un Electorat dans sa maison, & le rendit Maître du haut Palatinat. Tous ces avantages augmentent merveilleusement sa puissance. Le public & le particulier n'épargnoit rien pour honorer la Fête, la joye se trouvoit de tous côtés, par les appareils, les feux, l'artillerie & les festins. Leurs AA. EE. invitoient les peuples par leur exemple à rendre graces à Dieu du gain de cette bataille. Ainsi la pieté & la Religion étoient de la Fête, aussi

bien que la magnificence & les divertiſſemens.

Celle-là fut ſuivie d'une autre qu'on fit pour la naiſſance de Madame l'Electrice. Toute la Cour brilloit, on n'y parloit que de plaiſir, il ſembloit que l'Allemagne ſe voûlut ſurpaſſer elle même par la profuſion de la dépenſe & l'étenduë de la galanterie. Les feſtins y étoient ſplendides par la grande chere, par les threſors de vaiſſelle d'argent étallés, & par les Concerts de Muſique qui y rafinoient la volupté. Les premiéres Dames de la Cour ſervoient leurs AA. EE. Rien n'étoit plus riche ni plus éclatant que leurs habits. Je m'imaginois voir Apollon & Minerve ſervis par les Muſes & par leurs Mymphes La Comédie qu'on avoit retardée quelque jours, à cauſe de l'indiſpoſition de Madame l'Electrice n'en fut que mieux repreſentée. Elle étoit tirée d'une Hiſtoire Italienne & intulée ADELAIDE en faveur de celle pour qui elle étoit faite.

Rien ne me parut plus beau que le Carouſel. Il ſe fit dans un manege couvert qui n'eſt ſeparé de la Reſidence que d'un petit canal. Madame l'Electrice fut

fut conduite à ſon balcon par Monſieur l'Electeur. Deux galeries l'une ſur l'autre qui occupent tout le circuit étoient remplies de Spectateurs. On fut ſurpris d'abord par des Concerts de Muſique, qui parurent dans des navires roulans, tirez par ſix chevaux chacun: quand ils furent ſous le balcon de Madame l'Electrice, ils chantérent leur recit, il ne falloit pas déviner pour dire que c'étoient des accens de loüange. Le plaiſir dura deux heures ſans que je m'apperçuſſe qu'aucun s'y ennuyât, & fut ſuivi d'un plus grand, & d'un plus ſuperbe. Quatre quadrilles de quatre Cavaliers chacune, coururent les têtes & firent paroître leur adreſſe, dans la vîteſſe de leurs chevaux, dans la juſteſſe de leur courſes, dans la vigueur de leur diſpoſition, & dans cette facilité admirable qu'on leur remarquoit à rencontrer ſi heureuſement les buts. S. A. E. & le Prince Maximilien ſon Frere étoient à la tête des deux premieres. On reconnût que ces deux Princes qui avoient emporté les premiers coups, ſe relâcherent ſur la fin pour laiſſer l'honneur tout

entier à leurs Officiers, & leur donner la recompense, la gloire & tout ensemble la victoire qui les a meritées. Cette maniere d'agir a bien le grand caractere, & en verité il faut avoir de la gloire de reste pour la prodiguer de la sorte. S. A. E. à toutes les autres qualitez qui achevent une Prince. On s'aperçoit dans sa conduite que les vertus heroïques y sont mises en usage, par la pieté, la douceur & la modération qui luy inspirent le repos. Etant hors des occasions d'une guerre nécessaire, il n'en veut pas entreprendre d'injuste. Il régle son ambition & s'efforce d'en borner les mouvemens, & à repandre la tranquillité & le bonheur dans ses Etats. Si sa reputation ne fait pas ce grand bruit dans le monde, elle en est dautant plus solide. Les étoiles du firmament qui jettent si peu de clarté, son bien d'un autre merite que les Cometes, qui donnent tant d'admiration aux ignorans. Il aime la chasse & la pêche, ce qui me fait souvenir des plaisirs du bon Empereur Antonin, *Piscando & venando oblectatus est.* Par ces diversions innocentes, il se détache de toutes les autres voluptez moins

moins honnêtes, & ſes plaiſirs n'intereſſent ny ſanté, ny ſa Religion, ny ſes affaires.

Je me ſouviendray toute ma vie avec les derniers ſentimens de reconnoiſſance, des bontés qu'il a eu pour moy. Je ne les ſaurois déclarer plus glorieuſement qu'à V. A. S. Il m'envoya un Officier de ſa maiſon, pour me faire voir ſa Réſidence. C'eſt ce Palais, que l'Electeur Maximilien fit bâtir avec tant de dépenſe, que toute l'Allemagne en fût ſurpriſe, & ne pût comprendre où il avoit pris ce grand fonds: Encore diſoit-il, que s'il eut été aſſeuré de vivre dix ans, il l'auroit fait abatre, pour en rebâtir un autre plus ſuperbe. Il y a tant d'apartemens differens, qu'outre ceux qui ſont occupez, il y en auroit de reſte pour l'Empereur, le Roy & les Electeurs, auſſi commodément que chez eux. J'ennuyerois V. A. S. de l'arrêter au détail des beautez de cette Architecture; il n'y en a guere de plus belle, mais on dit qu'il n'y en a point dont les ordres embraſſent tant d'eſpace. Il y a une ſi grande abondance de marbre, qu'on le croiroit du païs, & les pierres ordinaires de là les

Monts, parce qu'elles y ſont plus rares. Il n'y a ni coin, ni niche, ni porte, ni cheminée qui n'ait ſon buſte ou ſes reliefs; mais tout cela s'efface à la veüe du ſalon des Antiques. On y conte trois cent cinquante quatre buſtes, de jaſpe, de porphire, de bronze & de marbre de toutes les couleurs, qui repreſentent ou des Capitaines Grecs, ou des Empereurs Romains, & de ces perſonnes que la haute naiſſance ou les grandes actions ont comme immortalizé. J'en vis un entre autre d'Alexandre, plus grand que nature: Il a tout ce goût raviſſant de l'antiquité qu'inſpire le marbre, & il luy donne un air ſi vivant qu'on y reconnoit moins d'art que de magie. On y voit la valeur, l'ambition & cette honêteté charmante, qui a eu tant de part au conquêtes de l'Aſie. Enfin c'eſt Alexandre le Grand bien mieux que dans ſon hiſtoire. Les autres ſont admirables dans leurs manieres, il faudroit bien plus d'une lettre pour y faire des reflexions particuliéres. On y voit auſſi un grand nombre d'idoles & de vaiſſeaux qui ſervoient aux ſacrifices des Anciens.

Il

Il y a deux galeries, dont l'une eſt ornée d'une centaine de portraits de Perſonnes illuſtres, principalement en doctrine qui ne m'étoient pas inconnuës. Le plafond de l'autre repréſente les principales villes de Baviére, ſes riviéres, ſes Châteaux & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'étenduë de cét Electorat. J'y vis une ſalle de cette eſpece d'ouvrage que les Italiens appellent *Stucador*, où les figures ſont excellentes. Le Roy de Suede qui s'étoit rendu Maître de Munik, ne trouva rien de plus beau dans ce Palais qu'une cheminée dont l'ouvrage de ſtuk l'avoit charmé. Il témoigna du déplaiſir de n'en pouvoir faire une dépoüille. Sur ce qu'un Seignenr qui l'accompagnoit luy vouloit perſuader de faire raſer ces bâtimens ſuperbes, il luy répondit qu'il n'avoit garde de priver le monde d'une ſi belle choſe. La magnanimité paroit par tout, & c'eſt en avoir les véritables ſentimens, de ne pas inſulter aux biens de ſon ennemi.

L'apartement de Madame l'Electrice eſt admirable. Elle eût la bonté de permettre qu'on me le montrât. Ce n'eſt qu'or & azur, & c'étoit ce que

j'y conſiderois le moins: les meubles y ſont magnifiques & les ajuſtemens ſi galans, que ſi je n'avois pas ſeu qu'elle fût de la Royale maiſon de Savoye, j'aurois deviné que cette propreté venoit de delà les Alpes. l'Italie en eſt la ſource, & le reſte du monde n'eſt en ce point que la copie dont elle eſt l'original.

J'ay encore cette obligation aux bontés de S. A. E. qu'Elle a bien voulu que je viſſe ſon Cabinet de curioſitez & ſes medailles Elle me fit dire qu'Elle iroit à la chaſſe au premier jour, & qu'Elle laiſſeroit ſes ordres pour me faire voir toutes choſes; en effet, je fus averti d'un Maréchal des logis, du jour & de l'heure.

On me fit entrer d'abord dans l'apartement de Monſieur l'Electeur, & dans une galerie de tableaux tous de la premiere force. Aux eſpaces qui les ſeparoient, ont avoit pratiqué des armoires ſur l'épaiſſeur du mur, où j'ay vû d'auſſi riches bijoux qu'il y en ait au monde. Les pierres précieuſes y ſont en abondance: Il y a des perles d'Orient, il y en a du païs, qu'on a pêchées dans cette petite riviere qui ſe decharge à Paſſau dans

lans le Danube. On remarque dans cel-
es-cy les differens progrez où la nature
es conduit à la perfection. On en voit
le noires, c'eſt la couleur de cette pré-
niere matiére qui prend ſa ſolidité ; de
griſes où on s'aperçoit que cette matié-
e s'éclaircit, de blanchiſſantes & de
parfaitement blanches. Je découvrois
ur ces petites créatures le travail du
Ciel, qui leur communiquoit par degrés
cette blancheur & cét éclat de l'aſtrée.
On me montra la jarretiere que le Roy
le Boheme perdit à la défaite de Prague,
où la déviſe de l'Ordre, eſt écrite en ca-
racteres de diamans. J'y vis des ouvra-
ges de Raphaël d'Urbin, d'Albert Durer,
& de Lucas de Leide. J'y admiray parti-
culiérement les tableaux d'un Peintre
d'Ausbourg qui ſervoit l'Empereur Ro-
dolphe. Je fus ſurpris des obſtinations
de ſon travail, il n'y a rien qui en aproche, les ſeuls Allemans ſont capables de cette patience. Je pris plaiſir d'y voir des ouvrages d'Orfévrerie de Sigiſmond Roy de Pologne & de l'Electeur Maximilien, & un vaiſſeau d'yvoire que S. A. E. a tourné Elle même. La plûpart des Princes & des Grands Seigneurs d'Al-

d'Allemagne ſavent quelque choſe des mécaniques. C'eſt peut-être à leur exemple qu'on y élêve les enfans du Grand-Seigneur. Les Gentils-hommes Hongrois en uſent de même par une raiſon aſſez politique; ils prétendent avoir par là, le moyen de déguiſer leur qualité quand ils ſont priſonniers de guerre & ſe ſauver d'une rançon qui les ruineroit.

Mais c'eſt trop s'arrêter quand on a occaſion de dire quelque choſe des Medailles. J'y ay vû des merveilles, *Monſeigneur*. Un Cabinet de Cedre de trois pieds de haut, ne ſert que de couverture a un autre bien plus précieux. Il eſt d'yvoire relevé de figures, dont la diſpoſition, le deſſein & le travail l'emportent ſur tout ce que j'ay vû ailleurs en ce genre. Il y a quatorze cent Médailles d'or en vingt tablettes. Leur beauté conſiſte dans la ſuitte des Empereurs Romains, car pour les Grecques & les Conſulaires, dont il y en peut avoir trois ou quatre cent, quoy qu'elles ſoient parfaitement bien contre-faites, la vérité & l'antiquité leur manque. J'apris qu'un Jeſuite qui en avoit la direc-

direction, ne pût apaiſer la curioſité de Monſieur l'Electeur, qu'en faiſant copier en or celles qui luy manquoit & qu'on pouvoir recouvrer, quelque dépenſe qu'on voûlut faire. J'avoüe que ces copies ſont ſi belles que j'en fus ſurpris, & qu'il me fallut du temps pour les reconnoitre. Il y a deux ou trois cent pieces admirables entre les Imperiales, qui peuvent charmer la plus fine curioſité. Je m'attendois de voir celles d'argent & de cuivre, mais on ne m'en montra point. l'Officier que je preſſay le plus civilement que je pûs, de me donner la ſatisfaction toute entiere, me répondit qu'il avoit charge de le faire, mais qu'il ne ſavoit point d'autres médailles que celles que j'avois vûes. On m'a dit depuis qu'elles ont eu la même fortune que tant d'autres richeſſes, qu'on a emportées d'Allemagne au delà de la mer Baltique.

Enfin il ne manqua rien à ma joye dans Munik. De tant de graces que j'ay receu de ſon Prince & en particulier & en public, celle d'avoir joüy comme j'ay voulu de ſes threſors qui ne ſont viſibles qu'à peu de perſonnes, m'engage

gage à une reconnoiſſance, que les idées ſi riches & ſi magnifiques qui m'en reſtent, rendront immortelle.

Monſieur le Prince *Herman* devroit avoir la plus grande part à ce diſcours, c'eſt le favory de S. A. E. Ie reconnus qu'il ne devoit ce bon-heur qu'a ſon merite. L'Jlluſtre nom de Furſtemberg eſt de grand augure ; la fortune & les talens ſublimes y ſont attachez ; mais tant de ſiecles qui l'ont honoré, ont moins fait pour ſa gloire que les trois Princes qui le portent aujourd'huy. Vn ſeul endroit de l'Europe ne ſuffiſoit pas pour employer leur vertu ; le Ciel les a ſeparez, & ſans m'expliquer d'avantage, car une matiére ſi ample n'eſt pas du deſſein d'une lettre, par tout leur genie eſt la reſſource du miniſtére, & leurs belles qualitez l'ornement de la Cour.

LA BAVIERE.

Eſt de grande étenduë ; ſon climat la rendroit incomparable ; ſi le voiſinage des Alpes ne la mettoit trop à couvert du midy. Son abondance de toutes les choſes néceſſaires à la vie n'empêche pas qu'on n'y remarque le beſoin qu'elle a des

les Pays étrangers. On ne sauroit se mettre à table sans se souvenir qu'elle n'a point de vins. La biére qui y est peut-être meilleure qu'en lieu du monde, ne repare point ce defaut : Cette boisson n'est au plus qu'une pâte liquide qui nourrit le ventre & l'estomac, & ne touche point cette partie supérieure du goût, où l'esprit vient prendre sa part des alimens. Elle n'a point ces divins atomes qui échauffent l'imagination & avivent la melancholie & le chagrin même. On y perd bien la raison mais sans joye & l'ame s'y noye en languissant. C'est pour cela, *Monseigneur*, qu'on parle tant de vos terres, & qu'on y a de la vénération pour le vin de Nécre, qui se porte là bien plus haut qu'à Stugard, & qui se fait bien payer de la peine qu'il a eu de venir de si loin.

Les richesses n'y sont pas partagées, on ne les trouve qu'a la Cour & dans le Clergé, tout ce qui est au dessous n'y a point de part. Ce n'est pas comme ailleurs, ce flux & ce reflux qui va & qui vient, qui porte l'argent dans toutes les parties de l'état & qui fait des gens riches de toutes les conditions. Les Gentils-

tils-hommes, les Prêtres & les Moines y ſont opulens, & les Payſans y languiſſent. C'eſt l'idée de cette ſtatuë du Prophete qui avoit la tête d'or, le corps d'argent & les pieds de terre. Jl n'en eſt pas de même chez vous, *Monſeigneur*, Jl ne manque rien aux Payſans de Wirtemberg ; ils n'ont pas ſeulement le néceſſaire, mais le commode, juſqu'aux douceurs de la vie. Je n'ay rien vû de pareil en Baviére, peut être que j'ay été du méchant côté, ou en méchante ſaiſon.

Les Bavarois me paroiſſent groſſiers. Je ne parle pas des perſonnes de qualité la naiſſance les diſtingue, & l'éducation les polit, il n'y a que le petit peuple & le reſte des perſonnes viles qui ayent ce caractere peſant & terreſtre. On ſait preſque par tout la conduitte des femmés qu'on rencontre le long du Danube, & le peu d'eſtime qu'on en fait : les hommes n'y ont gueres plus de merite. Homere diſoit bien que Jupiter avoit ôté le bon ſens aux valets ; les gueux ne ſont la plûpart que des ſots. Jl ſemble que la pauvreté empoiſonne ce qu'il ont d'eſprit, & que la mauvaiſe fortune

ortune qui les a laiſſé dans le be-oin de toutes choſes, ne leur donne que le temps de penſer à vivre. l'Ame de-vient la partie inutile d'eux mêmes, & avec leur raiſon, ils ne ſont gueres plus ſages que les bêtes. Il me vient, là deſſus une penſée plus juſte; ne ſeroit-ce point, *Monſeigneur*, que la Providence auroit proportionné l'entendement des hom-mes à leur fortune, pour les accoutu-mer à cette grande inégalité qui trouble-roit inceſſamment l'ordre des choſes du monde, ſi ceux qui ſont ſi mal parta-gez avoient aſſez de veuë pour ſavoir ſe dégoûter de leur miſere. Nous remar-quons que chacun trouve ſes joyes dans ſa condition, & que cette inclination, de chaque état eſt le fondement ſecret ſur lequel repoſe la ſocieté civile. Et quand par une revolution dont les exemples ſont journaliers, nous voyons l'éleva-tion des petits & la chute des grands; c'eſt *Monſeigneur*, que l'eſprit s'eſt ou-vert à ceux-là, & que les autres ont perdu le goût & le ſentiment des bon-nes choſes.

Il y a beaucoup de Religion en Bavie-re: le zele s'y étend particuliérement ſur

ſur les poins débatus. Leurs voiſins les accuſent de négliger le capital, pour s'abandonner aux bagatelles: Il croyent que leur culte s'égare & que chez eux le Chriſtianiſme va plus loin qu'il ne doit. Un Euangelique qui ne les aimoit pas, me dit un jour, encore êtes-vous plus éclairez, vous autres François, vous allez à la ſource; tous ces moyens, éloignez, toutes ces inrerceſſions prétendües ne vous embarraſſent point, vous êtes de nôtre humeur, vous ne voulez gueres de Religion, mais qu'elle ſoit bonne: Si vous aviez tout à fait rompu avec Rome, qui ne vous tient plus que par un filet, nous ſerions bien-tôt d'accord. Je vous avoüe, *Monſeigneur*, qu'il me faiſoit plus d'amitié que je n'en voulois, mais ſans vous embarraſſer de la réponſe que je luy fis aſſez ample, je trancheray court ſur les deux derniers points. Je luy dis donc qu'il y avoit en France autant de véritables Chrêtiens qu'en pas un autre lieu, & que nous ſavions la différence qu'il faloit faire entre Rome & le ſaint Siege, entre le Vicaire de JESUS CHRIST & le Prince temporel, entre le Succeſſeur de S. Pierre & le

le Donataire de Charlemagne, entre le Pape & le Politique. Que nous reconnoissions cete primauté spirituelle, & que nous y tenions, non pas par un filet, mais par le cœur, par la volonté, par la foy & par la grace; & que pour nos fortunes, nos biens, nos interêts & tout ce qui ne concerne point la Religion, ils étoient independans de cette domination, qui n'avoit point d'autres Sujets dans l'Eglise, que ceux de ses terres & de son patrimoine. En voilà trop sur cette matiere; Je n'ay plus que ce qu'il me faut de place pour parler à V. A S. d'un divertissement que j'ay vû dans son voisinage.

On ne fait en France ce que c'est que de Traîneaux, les Dames ny courent pas la bague, le Wirtschaft y est inconnu, Que je fus agreablement surpris de voir l'hyver à la mode ou l'hyver travesty, je froid & la neige dant l'usage de la galanterie, & tant de beautez en campagne. La magnificence de leurs habits & la fierté de leur port me faisoit voir autant de diuinitez & d'Amazones. Elles étoient superbement montées sur des Chars de triomphe, & passoient devant

mes

mes yeux comme des éclairs. Je ne savois si ces machines volantes étoient des vaisseaux roulans sur la terre, ou des chariots courans sur une onde solide: Il me sembloit quelquefois que ce fut une foule de Déesses dans des nuées d'or & d'azur, qui venoient fendre l'air à fleur de terre, & joüyr des plaisirs que l'hyver seul, qu'elles n'ont point dans le Ciel peut fournir. Les jeux y étoient differens, les uns se terminoient, à la vîtesse de la course, & dans les autres, il y avoit de l'honneur à acquerir, parce qu'il y avoit des victoires à remporter. C'étoit quelque chose d'assez rare, de voir une Dame la lance à la main, prendre les ardeurs & les fougues d'un Heros, marquer parmy les attraits d'un visage charmant, de la vigueur & de la force, & se precipiter où la gloire l'appelloit avec un abandonnement qui n'avoit rien ni de la foiblesse ni de la timidité du sexe. Enfin, *Monseigneur*, la pompe y étoit si grande, que c'étoit moins une carriére qu'un théatre à perte de vûe, qui avoit pour Scene le divertissement des Dieux & l'image de l'hyver pour décoration. Je ne say si les Romains eussent

fait

ait de ſi grandes dépenſes à leurs Naumachies, a ces batailles navales qui ſe lonnoient ſur terre, s'ils avoient eu le ecret de naviger ſur la neige comme les Allem ans

Je n'ay pas d'aſſez hautes expreſſions our dire à V. A. S. ce qu'il me ſembla our lors des deux Princeſſes de Bade-Dourlach. Elles ſont toûjours infiniment belles, mais leur ajuſtement de e jour là, leur grace & leur adreſſe executer tous les travaux de la carriére, n faiſoient des Heroïnes. La Princeſſe Catherine Barbe qui étoit habillée à Egyptienne, me fit l'honneur de me emander comment je la trouvois, je épondis bruſquement, plus belle que Cleopatre ; je devois dire encore, dine de quelque choſe de plus que de Ceſar & d'Antoine, mais j'avois l'eſprit oins preſent, pour avoir les yeux trop ceupez. La Princeſſe ſa ſœur parut en ayſanne. Le ſort qui partageoit ces ortes de caracteres, l'avoit fait choir e bien haut. L'eſprit & la naïveé qu'elle donnoit à ſon déguiſement hevoient la copie d'une Payſanne ans la plus belle Princeſſe du monde

Un Etranger qui crût de bonne foy ce qu'il voyoit, la joignit familiérement, l conversation luy plaisoit, & apres s'êtr informé d'une partie de ce qu'il vouloi savoir, il luy demanda où étoit la Prin ceſſe Elizabeth, Elle répondit ſans ſ défaire de ſon ſérieux, qu'il la verroi dans un moment, & qu'Elle ne manque roit pas de ſe trouver au bal. On en eû le plaiſir tout entier, & ce bon-homm fût du divertiſſement & de la fête ſar qu'il y pensât

A mon retour j'avois obſervé un eſpece de badinerie qui ne laiſſa pas d m'entretenir agréablement par le rapo qu'elle a avec la maniere des Ancien Dans Vlme & dans ſon voiſinage l femmes & les filles on leurs cheveu retrouſſez en arriere comme de la na te qu'elles lient enſuitte avec un ruba C'eſt la façon dont elle étoient aja cées il y a deux mille ans, au moins raport de Tacite, *Inſigne gentis Suev rum obliquare crinem, nodoque ſubſtri gere.* Cét illuſtre Hiſtorien fait qu ques autres remarques des Suaubes, q ne conviennent pas mal au peuple Wirtemberg. On ne ſait dans ce pay

i, dit-il, ce que c'eſt que d'uſure, ce „
ui fait qu'on en eſt plus à couvert „
ue ſi elle étoit défenduë par les „
oix. On ne s'y épargne point à boi- „
e, on y paſſe quelquefois le jour & „
nuit, ſans qu'on en puiſſe tirer ſujet „
le leur en faire aucun reproche. On „
reçoit favorablement les Etrangers, „
nulle nation ne ſe peut vanter d'être „
lus hoſpitaliére. Les coutumes des „
abitans y ſont ſi équitables, qu'elles „
ürpaſſent encore les bonnes Loix des „
utres peuples. On y eſt moins corróm- „
u, qu'en pas un endroit de la terre: on „
'y exige pas les choſes par autorité; les „
oyes les plus douces, comme celle de „
perſuaſion, ſuffiſent pour obtenir „
e qu'on en ſouhaitte. On y adore la „
Déeſſe Iſis, & c'eſt à Elle à qui on „
ait plus de ſacrifices. Ces dernieres „
aroles expliquent aſſez l'origine de
ant d'Autels & d'inſcriptions que
V. A. S. m'a fait la grace de me faire voir à
tugard. Tacite qui n'avoit jamais receu
le bien-faits des Suaubes, n'a pas laiſſé
le leur faire ſouvent des petits éloges
u il ne pouuoit refuſer à la vérité de ſes
leſcriptions, J'en devrois bien faire d'au-

tres, ayant plus pratiqué le pays que luy, & étant chargé comme je fui d'une infinité de bienfaits du Princ qui en eſt le maître ; mais il faudroi être Tacite pour les bien faire, & j les ſens trop au deſſus de mes force pour l'entreprendre.

Je laiſſeray V. A. S, ſur de ſi gran des idées : Je ſouhaitterois qu'elles lu donnaſſent aſſez de gayeté pour paſ ſer le chagrin où j'apprehende qu ne l'ait mis un diſcours ſi foible & de ſi peu de force. Mais les grand Princes ſont tellement au deſſus de autres hommes, qu'ils ne dovier pas s'attendre de recevoir d'eux rie qui ſoit digne ou de leur goût, o de leurs lumiéres. Auſſi ne mépriſen ils pas les petites choſes qu'on leur o fre, & leur géneroſité veut bien avo de la reconnoiſſance pour les feu mouvemens d'ardeur qu'on a pour le être vtile, ou pour les divertir. C'e ſur ces conſidérations, *Monſeigneur* qu'en ne faiſant rien pour Vous je crois faire quelque choſe po moy, & que je ſens cette grande co

fian

iance à Vous assurer que je suis & eray toute ma vie avec beaucoup de espect.

Monseigneur,

De Vôtre Alteſſe Sereniſſime,

e Strasbourg en Janvier 167r.

Le tres-humble & tres obeiſſant ſerviteur

CHARLES PATIN.

Vivendum moribus antiquis, loquendum verbis recentioribus.

TROISIE'M

TROISIE'ME RELATION,

A ſon Alteſſe Sereniſſime, MONSEIGNEUR FREDERIK, Marquis de Bade-Dourlach, &c.

MONSEIGNEUR,

Puiſque V. A. S. ne ſe laſſe pas d'entendre de mes nouvelles, & qu'Elle a la bonté de me le dire, Elle en aura encore de toutes fraîches: je n'ay pas aſſez de preſomption pour eſperer que celles-cy

luy paroiſſent auſſi agreables que les précedentes, mais je ne prétens les appuyer que de cette obïſſance reſpectueuſe que je dois à Ses commandemens.

Ce n'eſt pas, *Monſeigneur*, que je ne me pûſſe flater de dire des choſes à V. A. S. qui la pourront divertir, ou par leur nouveauté, ou par leur diverſité. Mais, *Monſeigneur*, qu'il eſt malaiſé quand on eſt foible comme je ſuis, d'entretenir un grand Prince auſſi intelligent que Vous, & de bien eſperer de cét entretien. Cependant, *Monſigneur*, Vous le voulez, Vous commandez, je connois même que cette eſpece de préface vous déplaît, je la finis, & Vous ſerez obey ſans delay.

Il n'eſt rien tel que de voyager, *Monſeigneur*, V. A. S. me l'avoit dit quelquefois, mais je le trouve vray toûjours. On a beau me reprocher par avance l'Epitaphe du grand Trivulce, *Hic quieſcit qui nunquam quievit.* Il ſemble que l'air que je reſpire en des différentes Provinces, m'inſpire de nouvelles lumiéres, au moins me fournit-il de la matiere à de nouvelles meditations. Et

bien

bien que je neglige ces sortes de diversitez qui surprennent la plûpart de ceux qui ne les ont jamais vües, je trouve assez d'occasions d'employer mieux mon temps. Je ne m'attache pas à la difference des habits de chaque nation, quoy qu'il y en ait de si bizarres, qu'ils vont jusqu'au ridicule. J'en ay quelquefois recherché la raison ou l'origine, mais je ne l'ay pas découverte, aussi ne pretendois-je la trouver que dans l'utilité ou la bien-seance, qui sont à mon sens les deux regles pour les vêtemens. Il m'a falu contenter de l'usage ordinaire, c'est à dire de la coutume des peuples qui s'en servent. Cette coutume au reste qu'Herodote traite du titre de Roy, est une espece de Loy suprême, principalement en Allemagne. La nouveauté n'y est pas si bien receüe qu'ailleurs: On y rebâtit d'ordinaire une maison du même dessein, dont on l'avoit bâtie l'autre siécle; & pour peu qu'on pressât le proprietaire de rendre sa maison plus réguliére, de l'éclairer davantage, de diminuer l'épaisseur de ses murailles, & de se relâcher de cette antique maniére de bâtir en se servant de tant de

commoditez que nous fournit cette belle Architecture moderne, il répondroit auſſi-tôt, qu'il ſe moque de la mode, que deffunt ſon Pere ou ſon grand-Pere étoient des gens fort ſages, qu'ils avoient fait faire le deſſein de cette maiſon, tel qu'il eſt, ſi par hazard même, ils ne l'avoient eu de leurs Predeceſſeurs, mais en un mot qu'il n'en fera rien autre choſe.

Le même éſprit s'obſerve avec quelque ſorte de ſevérité dans la plûpart des autres Arts qui s'y pratiquent aujourd'huy comme du temps de Charlemagne, quoy qu'on ait trouvé mille inventions conſidérables depuis ce temps-la, & qu'on face beaucoup plus d'ouvrages avec moins de dépenſe & moins de temps. J'ay été ſurpris de voir en beaucoup d'endroits qu'on faiſoit la cuiſine. comme Tacite la fait faire à ces Allemans qu'il ne connoiſſoit que pour des Barbares. Il eſt vray qu'en d'autres, comme chez Vous, *Monſeigneur*, on a renoncé il y a long-temps, à cette ancienne maniére & on n'en reconnoit point d'autre que celle qui eſt ſaine, délicate & magnifique. Pour la Médecine, je m'y connoi-

ui

un peu davantage. J'ay remarqué que preſque par tout on ſe ſert d'une grande quantité de drogues, & de cette pratique qui regnoit il y a deux mille ans, comme ſi nous étions des Socrates & des Epaminondas, ſans faire reflexion que la diverſité des climats, des alimens & des coutumes, qui altérent les corps & les temperamens, produiſent de nouvelles circonſtances dans les maladies, & demandent de nouveaux remedes, ou au moins une application différente. Il n'eſt pas juſqu'à une femme qui ne m'ait reproché que je n'ordonnois pas de l'hellebore, comme faiſoit Hipocrate: auſſi ſans luy en rendre d'autre raiſon, quoy que j'en euſſe, je luy repartis, qu'on eſt bien plus fou aujourd'huy qu'on n'étoit autrefois, & qu'il faut bien d'autres remedes.

Le raiſonnement qu'on pourroit faire ſur ces coutumes ſeroit ſans doute ennuyeux, au moins ſeroit-il trop étendu pour vôtre goût, *Monſeigneur*, & pour mon inclination. Je me reſſerreray aux choſes qui touchent l'un & l'autre de plus prés, & dont on n'a pas encore tant écrit que des moralitez, dont en paſ-

ſant, je trouve preſque des livres par tout.

BASLE.

Eſt la premiére Ville qui ſe preſente à mon eſprit, peut-être parce que c'eſt la premiére que j'ay vüe entre celles dont j'ay quelque choſe à dire à V. A. S. Sa politique, ſes forces, ſes alliances, ſa Religion, ſont connues de toute l'Europe, & de V. A. S. plus que de pas un autre, & d'autant plus qu'Elle a des terres qui n'en ſont éloignées que d'un quart d'heure, & qu'Elle honore toûjours cette République de ſon amitié ſouvent de ſa préſence. J'auray peut-être remarqué là quelques ſingularitez qui luy plairont,

De mes Amis, qu'il faut preſque toûjours ſuppoſer des Gens d'étude & toûjours d'honêtes gens, me menerent à deux lieües de la ville; mes lieües en paſſant n'en valent que des demie d'Allemagne, qu'on appelle ordinairement des heures à cauſe du temps qu'un homme de pied employeroit à les faire de ſon pas ordinaire. Nous conſiderâmes là les ruines de cette ancienne ville, qui donne

donné à Bâle le titre *d'Augusta Rauracorum.* Le nom du village qui en reste s'y raporte assez, car

AUGST

Tire sans doute son étymologie *d'Augusta.* Aux environs tout est plein de ces débris antiques. Nous prîmes plaisir d'aller à pied à demie-heure du principal Château, où nous apperçûmes dans une forêt une ouverture qui nous fit découvrir un canal vouté, avec quelque reste considerable d'Architecture. On prétend qu'il a servi d'aqueduc, car le lieu qui est fort élevé le témoigne. D'autres disent que c'étoit un passage secret pour des troupes en cas de necessité, car c'étoit comme l'abord des Allemans qui venans de la forêt noire, que les anciennes cartes nomment *Sylva Hercinia*, s'efforçoient de passer là le Rhin, pour faire leurs irruptions contre les Romains. Le principal Château que ceux du païs appellent encore aujourd'huy *das Scholfs*, pouvoit être aussi une partie de la ville, c'étoit l'un des trois dont on

avoit fortifié le passage du Rhin, qu étant plus bas en ces quartiers-là qu'ailleurs, est d'autant plus facile à être traversé. Arioviste se sauva par là, après avoir été batu par Cesar, & quelque temps après, Drusus y fit bâtir dans le voisinage, le Bourg des Gardes qu'on appelle encore aujourd'huy *Bartemburg*. La tour du sel qui reste à Bâle proche le pont, est bâtie de cette même maniere: de telle sorte qu'on peut présumer que ces trois espéces de Château avoient été bâtis pour découvrir plus promptement les ennemis, & s'opposer vigoureusement à leur passage, de quel côté qu'ils le prissent. Quoy que c'en soit, le lieu mérite toute la peine que nous nous sommes donnez de l'examiner. Il paroît assez par ce nom *d'Augusta*, que les Romains s'y étoient établis, comme dans un canton propre à resister aux Allemans, & qu'ils y avoient bâti cette forteresse dont on voit de si belles ruines. Il y a apparence même qu'ils y avoient une grande ville, tant parce qu'ils ne donnoient ce nom *d'Augusta* qu'aux villes capitales, comme *Augusta Trinobantum*, *Augusta Trevirorum*, *Augusta Vin-*

Vindelicorum, que par le nombre infiny le pierres & d'autres materiaux qui ſe rouvent dans les champs voiſins, n'y en ayant aucuns dans ceux qu'on juge avoir été hors de l'enceinte des murs. Le Château tout ruiné qu'il eſt, a encore des beautez. Les foſſez & les murailles y ſont en beaucoup d'endroits tels qu'il étoient il y a mille ans, la liaiſon des pierres en paroît inimitable, au moins quelques expers que ſoient les Maſſons d'aujourd'huy, ils avoüent qu'ils n'y entendent rien, & qu'ils ne la comprennent pas. Ce qui nous arrétoit le plus, étoit que les dernieres tours, dont nous contâmes juſques à neuf dans la circonference, ſont toutes flanquées en dedans, contre l'ordre de l'Architecture moderne, qui eſt infiniment plus reguliére que l'antique. Il eſt vray que cette diſpoſition s'accommodoit d'avantage à la defenſe de ce tems-là: les beliers qui en étoient les plus fortes machines, ſe briſoient contre le concave d'une tour, au lieu qu'ils l'auroient pû rompre ſi elle eut été convexe. Quelqu'un de la compagnie prétendoit que comme au Coliſée & en d'autres bâtimens Romains,

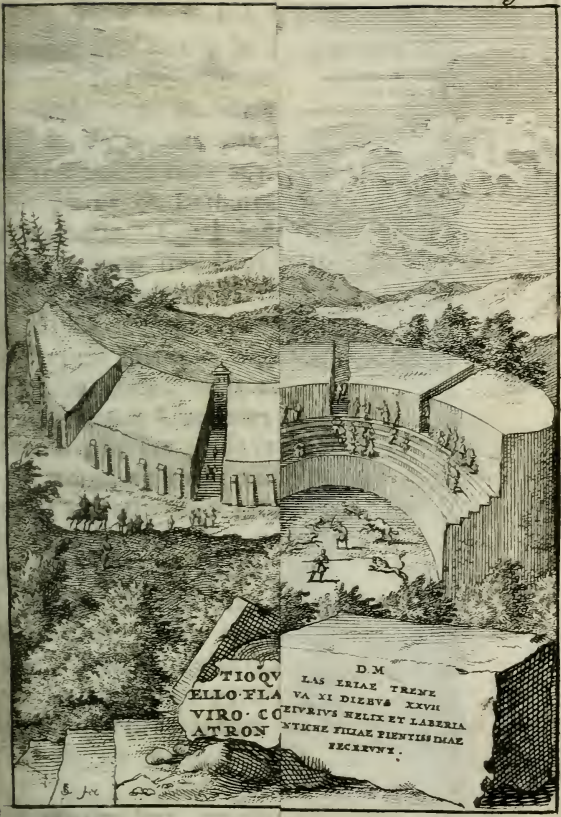
mains, il y avoit des niches en dedans où on enfermoit des bêtes, pour la magnificence de leurs jeux, ou pour les supplices, de même celles-cy pourroient avoit eu quelque usage pareil. Il est pourtant difficile de le déviner au juste quoy que j'en aye conferé avec ceux du païs qui sembloient en savoir le plus & que j'aye pris plaisir d'en feüillete les desseins que le curieux Mr. *Amerbach* en avoit fait faire.

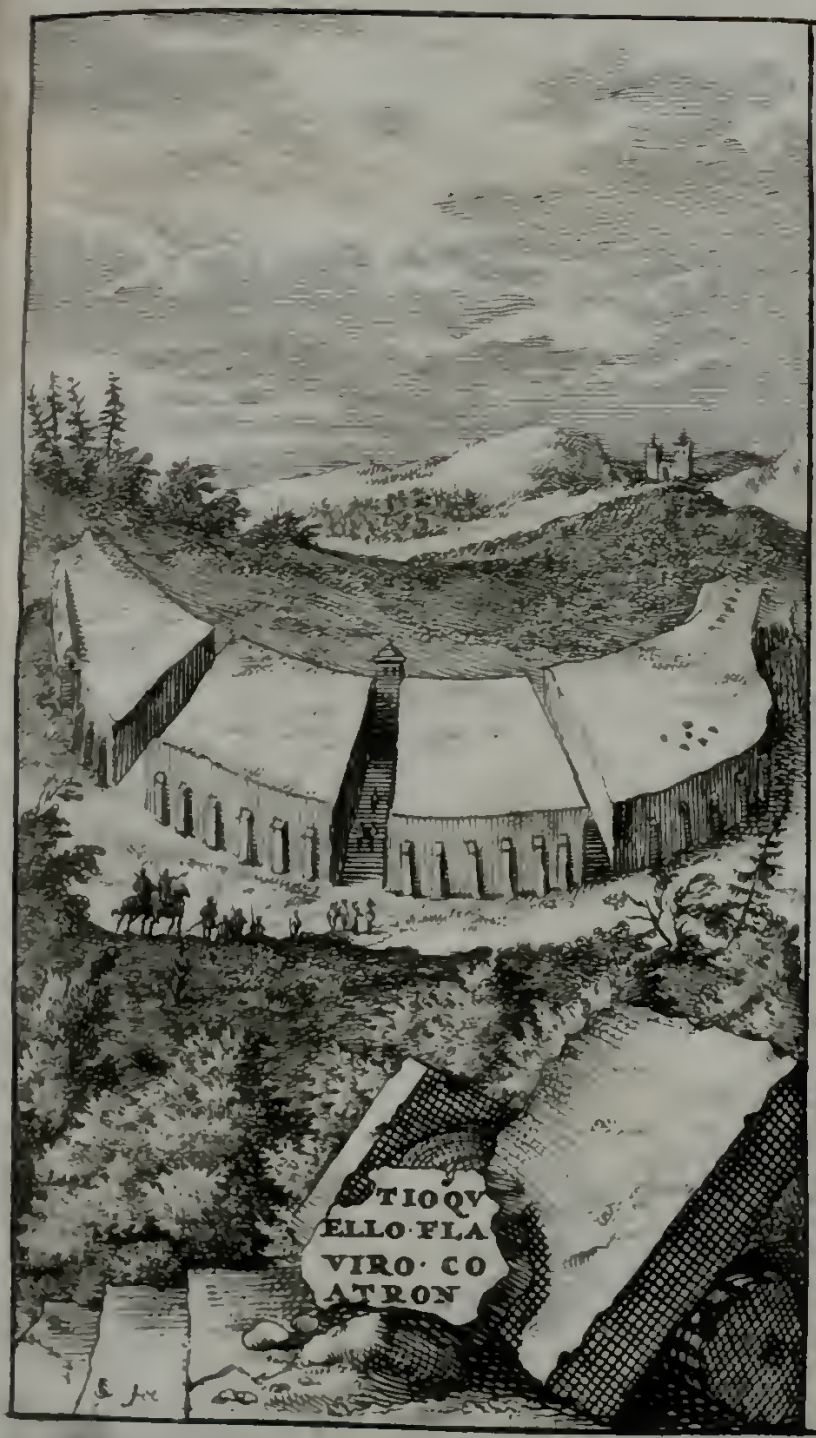
Ce Savant homme a crû qu'il y avoit un Théatre composé de quatre tours, séparées chacune par un escallier. Les Spectateurs s'y pouvoient rendre à toute heure par ces dégagemens & s'y placer commodément. Il y a apparence que la pensée en est veritable, mais au moins elle me paroît fort jolie. J'en ay fait graver deux vües, selon ses mémoires & ses déssein, avec trois inscriptions antiques.

Les deux prémieres avoient été trouvées de son temps, la troisiéme se voit au Cabinet de Monsieur *Fesch*, à qui un Payſan d'Augst l'a aportée de puis peu

Je ne saurois m'empêcher de faire souvenir icy V. A. S. du bien que les

Curieux


TIOQV
ELLO·FLA
VIRO· CO
ATRON
D M
LAS ERIAE TREME
VA XI DIEBVS XXVII
EIVSDEM HELIX ET LABERIA
NTICHE FILIAE PIENTISSIMAE
FECERVNT.


TIOQV
ELLO·FLA
VIRO·CO
ATRON

D·M
LAS ERIAE TREMI
VA XI DIEBVS XXVII
VETVRIVS FELIX ET LABERIA
SYNTICHE FILIAE PIENTISSIMAE
FECERVNT
M·IVLI·

Curieux ont fait à la Republique des lettres. N'étoit-elle pas dans un état pitoyable dés-le siécle de Constantin, & n'y a-t'elle pas languy pendant environ douze cens ans. Rome même étoit pleine de Barbares aussi bien que de barbarie. Quel jugement doit-on faire de l'état des Provinces, qui n'avoient de science & de politesse que ce qui leur venoit de Rome, Elle a enfin repris quelque vigueur depuis un siécle ou deux, mais elle la doit toute entiere aux Curieux, qui ont comme deterré la Science & la verité. J'en ferois une reconnoissance publique à la mémoire de tant de braves Gens qui s'y sont employez, si je ne me souvenois que j'écris une lettre & non pas un livre d'éloges. Permettez-moy pourtant, *Monseigneur*, d'en tirer trois de cette foule, dont le mérite étoit extraordinaire. Je dois cette parenthese à leurs fatigues, à leurs voyages, à leurs dépenses, & au dessein qu'ils avoient de bien faire. Tous trois ont eu des Bibliotheques fort amples, des Manuscrits de consequence, & de tres-curieuses Médailles antiques. On peut dire qu'*Auger*

qu'*Auger Busbeck*, c'ét illuſtre Ambaſſadeur, dont il nous reſte ces deux belles relations, a enrichy le monde, & particulierément l'auguſte Maiſon d'Autriche qu'il ſervoit, d'une infinité de manuſcrits & de médailles. qui étoient en danger de perir ſans luy. Mr. *de Peireſc* Conſeiller au Parlement d'Ais, étoit honoré de tous les Savans de ſon temps: Mais il le doit être encore de toute la poſterité, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe de ce beau threſor de médailles qu'ils avoit amaſſé. J'en ay eu plus de mille Grecques qui en venoient. Ce mot eſt précieux, *Monſeigneur*, & quoyque ce ſoit une eſpéce d'enigme pour la plûpart du monde, il ne l'eſt pas pour Vous. Ce Mr. de *Peireſc* étoit le ſeul de ſon tems qui leut le Grec ſur les médailles & qui l'y pût expliquer. Mr. *Amerbach* au ſujet de qui j'ay fait cette digreſſion eſt le troiſiéme. J'ay lû quantité de ſes lettres, toutes remplies d'érudition & d'élegance. Il entretenoit correſpondance avec la plûpart des gens de ſon humeur, c'eſt à dire des Savans & des Curieux, mais il l'avoit tres-exacte avec l'illuſtre Antiquaire & Medecin d'Ausbourg, Occo:

Ce

Ce nom seul vaut un éloge. Si les siécles futurs oublioient ce Mr. Amerbach, l'Academie de Bâle qui possède sa Bibliotheque & son Cabinet, auroit assez dequoy les convaincre d'ingratitude. Mais revenons à la découverte qu'il a fait de ce Theatre d'Augst. Sans luy on ne sauroit aujourd'huy ce que c'est, au moins auroit on bien de la peine à le deviner, Aussi pour en illustrer la pensée, j'y a fait graver des combats de bêtes de la maniere dont ils se faisoient chez les Anciens, & comme leurs médailles nous les répresentent.

J'ay aussi fait graver à part quelques gentillesses qui ont été trouvées en ces quartiers-là. Des deux anneaux d'argent qui y sont, l'un répresente le premier des Cesars, avec la marque de son autorité Sacerdotale. La Religion n'étoit elle pas bien gouvernée en ce tems-là, *Monseigneur* ? Jamais homme n'a répandu plus de sang que ce Souverain Pontife, & on n'a pas même dit d'aucun autre, qu'il ayt été l'homme de tant de femmes, & la femme de tant d'hommes. L'autre anneau donne sur une agathe onice, la figure d'un homme appuyé

sur

ſur une colomne, tenant une eſpece de faux d'une main, & une amande de l'autre. Ces deux particularitez me font ſoupçonner que ce ſoit cét Atis dont la fable fait tant de petits myſteres avec la Mere des Dieux. Entre ces deux bagues il y a un petit bijou d'argent en forme de Lune: C'étoit la plus eſſentielle marque de la Nobleſſe de ces vieux Romains qui ſe faiſoient appeller προσέλληνοι, pretendans être même plus anciens que la Lune, dont ils portoient cette repréſentation ſur leurs chauſſures; auſſi l'appelloient-ils *Lunula*. Zonare dit pourtant que cette figure ne leur étoit précieuſe qu'à cauſe qu'elle exprimoit à leur maniére le nombre de Cent, en honneur des cent Patriciens que Romulus choiſit pour en faire ſes Gentils-hommes. La figure de ce Cupidon aîlé avec un flambeau ardent à la main eſt aſſez rare dans les monumens antiques. Je me ſouviens pourtant d'avoir vû dans le Cabinet de V. A. S. une médaille qui s'y raporte: Il ſemble que Cupidon y veüille éteindre ſon flambeau, de la douleur qu'il a d'avoir perdu ſon aymable Maître.

e. Les habitans de Tomes, chez qui Ovide avoit été relegué, crûrent donner quelque satisfaction à l'Empereur Caracalle, de le faire souvenir de cette ayeté. Ce Cupidon, au reste, est sculé, pour servir d'ornement à quelque ermeture, que je ne connois pas assez, non plus que ce que j'ay fait mettre vis à vis, qui est apparemment e pied d'un trépied. Pour les trois instrumens qui sont en bas, c'étoient sans doute de ces celebres agraffes qui voient tant d'usages chez les Romains ont un Savant homme de nôtre temps *Rhodius*) a fait un assez gros livre.

Je feray peut-être rire V. A. S. de la implicité de quelques Payſans, qui nous voyant en plein-jour dans la campagne avec du feu & de la chandele, nous prirent tous pour des sorciers, car on est plus facile en ce païs-là sur cette matiere qu'ailleurs; & ce qui acheva de les en persuader, fut de voir revenir un des nôtres d'une espece de trou, par où il sembloit que personne ne peut passer. C'étoit la sortie d'une caverne, par où le Curieux Monsieur *Platterus* ne fit pas de difficulté de

de se tirer, la lanterne à la main, apres en avoir visité tous les secrets. Il faut dire quelque chose à V. A. S. de Mr. *Platerus*, qu'on prit pour un diable, ou tout au moins pour un enchanteur. C'est un Médecin fort galant homme & fort Savant ; il est fils, petit-fils, & je croi arriere petit-fils de Médecin, c'est ce qu'on appelloit autre-fois ἰατρῶν παῖδες. Le beau Cabinet qu'on conserve soigneusement dans sa famille, & l'Epigramme que Theodore de Beze fit en son honneur, témoigne assez l'érudition & la curiosité des possesseurs. Il n'y a plante, metail, mineral, figure, chose extraordinaire qui n'y soit ; il y a même de ces especes de choses, pour lesquelles nous avons plus de vénération que ceux qui ont reformé le culte de la Religion ils conservent un reste precieux de la Couronne d'épine de nôtre Seigneur IESUS-CHRIST. Ils ont aussi des médailles. Mais ne sortons pas d'*Augst* sans dire à V. A. S. qu'on y en trouve souvent en labourant la terre. Je l'ay oüy dire à beaucoup de personnes, & j'en ay vû quelques unes de tous metaux. J'allay moy-même chez de bons Payſan

d'

u lieu, qui m'en montrérent qu'ils roient trouvé depuis peu de jours. J'en juis entre-autres une de Delmatius ne-eu de Conſtantin, avec le *Labrum* & la arque de JESVS-CHRIST. Je vous ourrois aſſûrer que dans le payement ue je leur en fis, ils regardérent à deux is mon argent, & tant ils étoient ſim-les, ils avoient peur que quelque temps prés, ils ne ſe changeât en feuilles de hêne.

A Bâle on y étoit bien autrement dé-rompé, c'eſt la ville où j'ay vû les gens e meilleur ſens, ſans, faire tort aux au-res. On y ayme les belles letres & la robité ; c'eſt une union qui ne ſe ren-ontre gueres, & qui me plait éxtréme-nent. Les Langues Orientales y ont toû-ours été tres-ſoigneuſement cultivées, & Mr. Buxtorf qui y eſt Profeſſeur, ré-ond dignement à la reputation que Monſieur ſon Pere s'étoit aquiſe d'être e plus habile homme du monde en Hebreu. Si Monſieur *Wetſtein* ſait au-ant de Teologie que de belles lettres, on peut dire qu'il la ſait toute entiére : mais comme je me connois peu en Theologie, encore moins en celle qu'on enſeigne

enſeigne-là, j'en laiſſeray faire l'éloge
d'autres. Au reſte, c'eſt l'homme du mon
de le plus obligeant ; Il a un fils qui n
l'eſt pas moins que luy, dont la jeuneſſ
eſt ornée d'autant de Sciences & de belle
qualitez qu'on en pourroit ſouhaite
dans un grand Theologien. Le célebr
Profeſſeur Mr. *Bauhin* s'eſt fait aſſe
connoître par ſes ouvrages, ſans qu'
ayt beſoin icy de moy ; auſſi ne luy fe
ray-je point d'éloge ; qu'en le faiſan
connoître pour un des plus polis hom
mes du monde, qui m'ayme, qui aym
mon Pere, & qui eſt aymé de toutes le
perſonnes d'honneur. Ce pays, au reſte, e
eſt tout plein. Mr. *Battier* ſait peut-êtr
autant de choſes fines que Suiſſe ay
jamais ſeu, & fait bon uſage des année
qu'il a demeuré à Paris dans la converſa
tion des Gens doctes, & particuliére
ment de Mr. Iuſtel. Il a un couſin, don
le nom Vous eſt connu, *Monſeigneu*
Outre que la famille des *Feſch* eſt un
des plus conſidérables de la ville, per
mettez-moy de Vous dire qu'elle e
auſſi des plus nombreuſes ; ce ſeul exem
ple le prouvera. Rodolphe Feſch Bour
guemeiſtre & fils de Bourguemeiſtre

i apres ſoixante ans de mariage avec nne Gebveiler cent ſoixante-cinq en- ns nez de luy, de ſes enfans ou de ſes tits enfans. L'un de ceux-cy s'ap- elle *Sebaſtien*, & eſt poſſeſſeur d'un s plus beaux Cabinets d'Allemagne. maiſon eſt un Palais. V. A. S. ſait aſ- z que ces Républicains vivent con- ns: je ne leur aurois jamais crû tant politeſſe. Mais laiſſons les dehors & nons au cabinet Rien n'y manque; y a de la peinture, de la ſculpture, des res, & des curioſitez de toute ſor- Pour des medailles, *Monſeigneur*, . A. S. qui me fait l'honneur de me oire, ſans que je jure, ſe contentera l lui plait de ma parole. Il y en a quel- ues unes de ſi ſingulieres qu'elles ſont rprenantes, ſans qu'elles ayent aucun port aux memoires que j'ay de autres abinets, ou aux deſcriptions des Au- eurs ou à celles que j'ay vû ailleurs. e Poſſeſſeur n'a pas ſeulement pour oy cette amitié ſincere qu'ont tous s honnêtes gens qui me connoiſ- nt; il a de plus cette douceur de con- rſation, que les Grecs appelloient Eu- apelie, ce qui ne s'accommode pas

avec ce qu'on dit des Suisses. On en par
comme de gens lourds & grossiers : j'
conversé chez eux quelque temps, j'
eu habitude avec eux en differens pays
& ne m'en suis jamais apperceu. Je l
ay trouvé generalement parlant, lab
rieux, fidelles, exacts, sinceres, canc
des, & la plûpart d'entr'eux fort savar
J'ay été surpris d'en voir de polis j
ques à la delicatesse. Je ne dis rien de
Religion, ny de la politique : dans l'
ne ils disent, qu'ils s'y entendent f
bien, & je suis tres-persuadé qu'ils s'e
tendent parfaitement dans l'autre. Je
ray un mot à V. A. S. des honnêtetez c
m'a fait Monsieur Fesch, Elle y a p
d'interêt qu'Elle ne pense : Il m'a p
mis de prendre à la plume toutes les m
dailles rares dont je Vous ay parlé-
dessus : c'étoit me procurer un p
tresor sans diminuer le sien & s'aqu
sur moy une obligation eternelle.

Au reste, *Monseigneur*, la curiosité
Bâle va plus loin : Je Vous veux ent
tenir d'un autre Cabinet qui fait a
de bruit, par les noms de ses fondate
Erasme & *Amerbach*, qui sont en
neration en ce païs-là, comme les
stat

aurateurs des belles lettres. Le prelier y eſt peint à demi-corps par Holbein, c'eſt ſur ce portrait qu'on a fait tte Epigramme aſſez juſte,

Ingens ingentem quem perſonat orbis Eraſmum,
Hic tibi dimidium picta tabella refert.
At cur non totum? mirari deſine, Lector,
Integra nam totum terra nec ipſa capit.

e Cabinet appartient à l'Univerſité de ſile, par la donation que lui en a fait le lagiſtrat de la ville. Il l'avoit acheté uf mille écus en 1661. des heritiers de Monſieur Amerbach legataire d'Eraſe, dont on conſerve encore le teſtament rit de ſa main. Il y a auſſi dans la grande gliſe un marbre pompeux appliqué en chitecture qui confirme la choſe par n inſcription. La medaille qu'on voit Eraſme ſemble avoir tiré ſon type du ieu Terminus, qui eſt ſur la face de cet inſcription qu'on a faite exprez pour norer la memoire de ce grand Homme. Ce qui ſuffiroit pour donner à ce Canet toute ſon importance, ſeroit une ngtaine d'orginaux d'Holbein, &

entre autres ce Christ mort, duquel on
voulu donner mille ducats. Ceux qui
connoissent pas l'excellence de ce Pei
tre, n'ont qu'à aller à Bâle pour en êt
persuadez. On leur montreroit da
l'Hôtel de ville un grand tableau de
main, ou plûtôt huit tableaux d'u
piece, qui representent autant d'ac
differens de la Passion. C'est à mon se
un des plus beaux tableaux du mo
de, & je ne m'étonne pas que le deffu
Electeur de Baviere en ait offert à la v
le, pour vingt mille écus de sel.

Trouvez bon, *Monseigneur*, que
vous dise quelque chose de cet *Holbe*
C'étoit un brave homme, mais si gue
qu'il n'avoit pas quelquefois dequ
dîner. On voit en un tableau de ce n
me Cabinet le portrait de sa fem
& de ses enfans, dont les habits ne m
quent gueres plus de commodité, en
mot ce tableau est un tresor en la
beaux. Tous les étrangers s'arrêt
avec plaisir au coin d'une petite
de Bâle, ou il y a une maison pe
te au dehors, depuis le bas jusc
en haut, de la main d'Holbein;
grands Princes se pourroient faire h
r

cur de ce travail ; ce n'étoit neanoins que le payement que faisoit ce auvre Peintre de quelques repas qu'il avoit pris : car c'étoit un cabaret ont la situation aussi bien que la meiocrité marquoit assez qu'il n'étoit as des plus celebres. Nôtre Holbein it à la fin retiré de cette misere ar la generosité d'un Comte d'Aronel, dont est descendu cet illustre Seineur Anglois que la curiosité rendra nmortel, aussi bien que tant d'inscripons & de marbres antiques qu'on oit encore dans le theatre d'Oxfort, u'il avoit fait venir d'Orient, & qui nt été si doctement & si heureusement xpliquées par Seldenus. Ce livre en assant est fort rare, mais si V. A. ne a pas dans sa Bibliotheque, Elle s'en eut consoler, car on le r'imprime, & n m'a dit qu'il seroit plus beau & plus mple que dans sa premiere édition. Ce Comte d'Arondel venant si je ne ne trompe, d'une Ambassade de Vienie, emmena avec luy cet Holbein sa famille, & luy fit cette fortune ui faisoit dire à Holbein même : Est-l possible que j'aye été si pauvre que

d'avoir peint par neceſſité ? Ce ſont les effets de la connoiſſance & de la generoſité d'un grand Seigneur, ſans laquelle Holbein auroit peut être rampé toute ſa vie dans la miſere & dans l'obſcurité. D'autres diſent qu'il ne paſſa en Angleterre que long-temps aprés, dans le deſſein d'y faire mieux ſes affaires: Qu'il ſe preſenta d'abord à Thomas Morus avec des lettres d'Eraſme, & qu'il en fut receu avec les dernieres careſſes. J'ay vû dans le Cabinet de l'Empereur, le portrait qu'il fit pour lors de ce grand Miniſtre. On dit que ne ſe pouvant ſouvenir du nom de l'Ambaſſadeur qui luy avoit promis ſon credit & ſa protection il traça à la hâte le reſte de l'idée qu'il en avoit, & c'en étoit ſi bien tout le viſage & tout l'air, que Morus reconnu à l'inſtant le Comte d'Arondel : ainſi trouva-t'il au bout de ſes doits, ce qu'il s'étoit échapé de ſa memoire. Ces deux illuſtres Patrons donnerent les ouvertures à ſon merite. Henry VIII. l'honora de ſon eſtime & de ſon amitié, & s'expliqua un jour le plus obligeamment du monde en ſa faveur, à un Comte qui s'en étoit venu plaindre : Je peux

ux dit le Roy, faire ſix Comtes en
ne heure, mais je ne ſaurois faire un
olbein. J'en ſai bien d'autres parti-
ularitez, mais j'en dois dire une ici,
ui nous fera reprendre le diſcours d'E-
ſme.

Quand Holbein eut vû ſon *Encomium*
oriæ, imprimé chez Froben in 4o. en
514. il tira dans les marges, des petites
gures à la plume qui forment huitante
ois tableaux: ce ſont comme autant
'eclairciſſemens du texte mais elles
nt ſi bien & ſi nettement deſſinées
u'on pourroit connoître la force d'Hol-
ein par ce ſeul Ouvrage. Voici comme
s'eſt expliqué à côte du titre du livre,
lanc MORIAM *pictam decem diebus ut*
lectarcteur in ea Eraſmus, habuit. Eraſ-
ne aimoit Holbein, il ne lui fut pas
ifficile de ſe mettre en belle humeur,
la vuë de ſon livre qu'il trouva ſi bien
mbelli, & de donner à quelques uns
e ces petits Originaux, des deviſes
ſſez plaiſantes. J'en ay remarqué trois,
ui pourront donner du plaiſir à V. A. S.

A la page 53. le texte porte, *Nevi-*
lear Eraſmi mei commentaria ſuppilaſſe,
Holbein donne à la marge Eraſme aſſis

écrivant dans un livre sur un pupitre, de la maniere dont il le peignoit, & dont même Albert Duret la representé. Erasme qui s'y vit peint avec un peu trop d'enbonpoint, écrivit sur le livre de la figure, ADAG A ERAS, & au dessous on lit, *Quum ad hunc locum pervenieba Erasmus, se pictum sic videns exclamavit Ohe, Ohe, si Erasmus adhuc talis esset duceret profecto uxorem.*

A la page 54. à la droite de ces mots *sed multo candidius pinguis ille ac niti dus Epicuri de grege porcus*, Holbein peignit un gros garçon assis à une table bien couverte, beuvant une bouteille qu'il tient de sa main gauche & embrassant de sa droite la mignonne qui est assise à son côté, Erasme écrivit au dessous HOLBEIN; Il crût par ce seul mot qu'on entendroit assez ce qu'il voudroit dire.

Dans la page suivante vis à vis de ces mots *Scoti anima* il dessina un enfant razé à la monachale, qu'il pretend être l'ame de Scot, avec des marques de sot ordre que je ne peux décrire plus honnêtement. Erasme y joignit agreablement, *Scoti anima cacat stulta logicalia.*

Mai

Mais ce Cabinet contient bien d'au-
es choſes : Tout ce qu'Eraſme &
merbach avoient aſſemblé de curioſi-
s, y eſt; le cachet, la Biblioteque &
plus grande partie des meubles de ce
emier y ſont conſervez avec la derniere
ime. Il y a auſſi des manuſcrits de
Mr. Amerbach qui ne ſont pas moins
ecieux. J'y ay remarqué les beaux deſ-
ns qu'il fit faire de cette ville d'Augſt,
nt j'ai deja parlé. on y conſerve qua-
ſuittes conſiderables de medailles
tiques, de Grecques, de Conſulaires,
Imperiales d'argent & d'Imperiales
bronze. Je ne me ſouviens point
voir vû ailleurs de medaille d'or de
mperatrice Plotine. Quoi qu'aparem-
ent Eraſme n'eut pas été en état dans
premiers temps de ſa vie, de four-
à ces depenſes, la liberalité des
inces qui le conſideroient, lui en
nna les moyens : Il en eût beau-
up de preſens, qu'il celebre dans
Epitres ; & l'on dit même que ſans
mort prematurée d'un Pape, il eût
é élevé aux premiers honneurs de
Egliſe.

Ce n'eſt pourtant pas d'aujourd'huy

qu'on le décrie dans tous les partis
Les Reformez ſavent de reſte qu'il n
goûtoit pas leur nouveauté & qu'il eû
voulu une reformation d'une autre ma
niere que la leur. Les Lutheriens ne lu
ſauroient pardonner d'avoir écrit dan
ſes livres *Poteram in Lutherana factio*
eſſe Coryphæus, malui totius Germani
in me odia concitare, quam à ſacroſanct
Eccleſiæ conſortio diſcedere. Les Moyn
qui de ſon temps n'étoient la plûpart qu
des ignorans & des débauchez, le trai
tent de libertin & d'impie, quoy qu'o
trouve dans ſes lettres, qu'il n'entrepr
noit jamais de voyage ſans entendre
Meſſe & s'approcher même des Autel
Cependant on a beau dire, il a trouv
dans tous ces partis, des hommes q
l'honorent & qui pretendent que ſa r
putation ſera immortelle. Et en eff
on l'ayme preſque par tout. On voit e
core à Bâle la maiſon où il eſt mort; m
je n'ay pas envie d'occuper cette lett
du ſeul Eraſme.

J'ay quelque choſe à dire à. V. A. S. d
la Bibliotheque publique: Il y a une i
finité de manuſcrits, outre les livr
imprimez, en voicy quelques-uns do

e me ſouviens : Le *Thucidide* Grec
n 4°. dont Camerarius a fait faire l'édi-
on. *Les Evangiles* en Grec, avec des
ttres carrées, des accens, des eſprits,
es points, & au bas des pages, la Con-
ordance avec les autres Euangiles. Les
ctes des Apôtres, qui ſont à Oxfort
ont à peu prés de même, mais il n'y a
i points ni accens. Le manuſcrit des
pîtres de Saint Paul, qui eſt à Paris
n l'Abbaye de S. Germain des Prez, ſe
porte au manuſcrit de Bâle, & par les
ccens, & les eſprits, qui s'y voyent, &
ar la même diſpoſition des caracte-
s, où l'alpha a cette même figure α &
epſylon celle cy ε : il n'y a pas pour-
nt de ſeparation entre les mots com-
ne à celui de Bâle, qui eſt apparem-
ent ancien de plus de mille ans. On y
onſerve auſſi avec la derniere eſtime un
anuſcrit en parchemin in 4°. des rai-
ons que *Calecas* preparoit aux Evêques
Grecs qui devoient ſe trouver à Bâle au
Concile univerſel, que la Pape Eugene
ransfera à Florence, pour des raiſons
particulieres. On y voit auſſi le *Code des*
Canons de tous les Conciles, & des
aints Peres, avec le *Nomocanon de Pho-*

tius & le double Commentaire de *Zonare* & de *Theod. Balſamon*, bien plus ample que dans ſon édition de Paris ; car on y voit auſſi beaucoup de reponſes & de pieces conſiderables des Patriarches & des Evêques, qui ne ſe trouvent pas ailleurs. Tout cela ſe doit voir bientôt dans l'edition qu'on en fait à Oxfort. Les Oeuvres de *Gregoire de Nazianze*, y ſont écrites en caracteres rouges, & les Commentaires *d'Elias Cretenſis* en caracteres noirs, qui n'ont encore été imprimez qu'en Latin. Ce manuſcrit Grec eſt parfaitement net & enrichi même aux chapitres, de fort belles miniatures. On y voit ſouvent S. Gregoire en chaire, qui prêche & qui ſemble diſputer contre les Heretiques qui ſont en bas à ſa gauche ayant à ſa droite les Orthodoxes, principalement en ſon Sermon *in* ἐννομανὰς ἑτερο δόξας. Ils ont auſſi un *Alcoran* parfaitement bien écrit ſur cette eſpece de papier oriental que nous ne connoiſſons que par curioſité. Un *Virgile* manuſcrit admirable. Enfin ils en ont quatre armoires pleines, dont la deſcriptio meriteroit plûtôt un volume qu'un lettr

ttre. J'ajouterai à ces manuſcrits un vre curieux imprimé *in folio à Ioh. Fuſt, ve Moguntino, per petrum de Gernheim, Anno* 1459. c'eſt l'OFFICIALE VRANDI, qui peut ſervir de onviction dans la querelle des nations ui pretendent à l'invention de l'imrimerie. On voir à Oxfort les OFFIES DE CICERON imprimez en 465. mais comme ce n'eſt que ſix ans pres, le livre de Bâle eſt encore plus recieux.

Je pourrois ajouter ici la peinture u cloître des Predicateurs. Elle repreente cette belle danſe des morts, où es perſonnes de toute ſorte de condiions trouvent le veritable caractere le leur foibleſſe. Les Empereurs, les Rois, les Princes, les Gens d'Egliſe & les iches, s'y voyent dans la neceſſité de nourir, comme les pauvres, & ce que ious appellons les plus miſerables. C'eſt un ſpectacle des plus mortifians que je ſache dans le Chriſtianiſme, & quoi qu'il ſoit orné de toutes les beautez de la peinture, je ne l'ai jamais regardé qu'avec de grandes penſées de nôtre aneantiſſement. Sa vüe eſt

publique, pour la rendre ce ſemble encor plus publique, on l'a fait graver le ſiecle paſſé par un aſſez bon Maître. Ce livret n'eſt pas indigne d'une belle Bibliotheque.

Si je m'arrêtois à la beauté de la ville, je n'en ſortirois point. Il y a pourtant une particularité illuſtre, qui ſe preſente & que je ne puis laiſſer. On voit dans l'arſénal, des depoüilles de Charles Duc de Bourgogne. C'eſt ce grand Prince, *Monſeigneur*, qui tient toute l'hiſtoire de ſon temps, les Suiſſes firent voir qu'il n'étoit pas invincible & qu'il eſt tres-dangereux d'attaquer en même temps la juſtice & la liberté: Mourat & Nancy en ſeront des preuves éternelles.

Dans les environs de Bâle; il y a mille choſes remarquables qui dépendent de la ſituation & de la nature du lieu. Les payſages y ſon charmans, l'aſpect même de Bâle du bas en haut de la riviére, qui traverſe les deux villes, eſt admirable. Cet endroit du Rhin ou les ſaumons remontent de la mer pour y peupler, n'eſt il pas conſiderable? On ſait preciſement la ſaiſon de leur arrivée, le temps de leur demeure, & celui de leur depart; les pêcheurs

heurs font leur conte là-dessus, & ne s'y trompent point. Le sablon doré qui est en quelques endroits du voisinage, découvre assez qu'il y a des minieres d'or : Je voudrois qu'elles fussent déja ouvertes par des Gens qui en meritassent la bonne fortune.

Au retour de Bâle je vis

BRISAC,

Une de plus fortes places du monde, c'est comme tout le monde sait la conquête de Bernard Duc de Weimar, qui l'a remis à la France, à qui elle est demeurée par la paix de Munster. J'ay vû la vilette où il mourut entre Bâle & Brisac.

Ce seroit icy le lieu de parler de *Strasbourg*, si je ne remettois la chose à une autrefois: Cette ville fameuse merite bien une relation particuliere.

En descendant le Rhin on vient à

PHILISBOURG:

Philippopolis & *Udenheim*, sont les termes qui la font connoître dans les livres Latins & Allemans. Ses siéges l'ont fait considerer dans les derniéres guerres d'Alle-

d'Allemagne ; graces à Dieu tout eſt appaiſé. La paix generale l'a laiſſée à ſon ancien Maître l'Evêque de Spire, ſous la garniſon du Roy de France ; c'eſt à dire que la ville eſt à l'Evêque, & la fortereſſe au Roy ; ou plûtôt que l'Evêque en eſt le Seigneur, & le Roy, le Maître.

A quatre heures de là ſur la droite, eſt la ville

D'HEILDELBERG.

Elle a dans ſa mediocrité toutes les beautés. Le Necre qui eſt à ſes pieds lui donne des bonnes eaux, du poiſſon en abondance, & les plus agreables promenades du monde. Ce qui la rend plus aimable, & qui lui donne plus de reputation, c'eſt le vin, qui porte ſon nom, qu'on boit par toute l'Europe, où il y a de la bonne chere.

Son Academie a été autrefois une des plus celebres du monde : Elle a encore aujourd'hui tout ſon merite, mais la fortune des temps l'a un peu depeuplée : Le pays à ſouffert trente années de guerres, & a eu beſoin pour ſe retablir d'un gouvernement auſſi ſage & auſſi

uſſi juſte que celui du Prince qui y fait ujourd'hui la felicité de ſes Sujets. Les emelez qu'il a eu avec le Duc de Lor- aine, ont un peu interrompu le deſſein u'il avoit de luy rendre ſon ancien uſtre, il y a apparence que le Ciel en avoriſera les ſoins & la bonne volonté. L'alliance qu'on negocie aujourd'huy ntre ſa maiſon & celle de France, arque aſſez l'eſtime qu'on en fait en ette Cour. L'Angleterre, la Suede & le Danemark ont de grandes liaiſons avec ui, & on pourroit dire plus de raport u'avec les autres Princes de l'Empire. Le Mariage de Monſieur le Prince Electoral avec la Princeſſe de Danne- ark, eſt une preuve illuſtre de ce que ous venons de dire; mais ſa preſence onne encore de plus grandes idées que out cela. Il a tous les caracteres ublimes, la magnificence, la grandeur 'ame, l'intelligence, & cette ſageſſe exquiſe qui paroît dans tous les ndroits de ſa conduite. Pour Mr. le rince Electoral ſon fils, il ne luy anque aucune de ces grandes diſpoſi- ions qui promettent de nous faire oir un jour dans ſa perſonne tout ce que

que nous venons d'admirer dans Monſeigneur l'Electeur ſon Pere.

Je ſerois peut être ſorty d'Heidelberg ſans vous parler *du grand tonneau*, ſi l'aimable Monſieur Polier ne m'avertiſſoit qu'il ne le faut pas oublier. L'avis eſt un peu yvrogne, il vient pourtant d'une perſonne fort ſobre, & qui conſerve ce caractere de moderation par tout; c'eſt qu'il ſait que les prodiges meritent bien leur place parmi les choſes curieuſes. Ce tonneau, *Monſeig.* eſt auſſi fameux que le fut le Coloſſe de Rhodes, qui n'avoit pas plus d'eau entre ſes jambes que celui-là a de vin dans ſon ſein. Je crois qu'on y peut metre la recolte de tout un vignoble: il a tant de circuit & d'épaiſſeur, qu'il faut faire du chemin pour le voir par tout. Il a 21. pieds de hauteur & 31. de longueur & tient 220. tonneaux ordinaires de vin. Ce vaiſſeau porte lui même ſon ocean, mais un ocean qui a ſon flux & reflux: il eſt trop dangereux pour le naviger, il ne faut que s'en approcher pour y perdre ſa bouſſole; les tempêtes y ſont ordinaires, ſans tourmentes & ſans vents, & les raiſons y viennent faire naufrage au port: Enfin c'eſt cett

ette mer pacifique qui trouble tout le
onde, ſans ſe troubler elle-même.

En ſuivant le Necre on trouve *Man-
im:* Il ſeroit difficile que j'oubliaſſe ſa
ituation, outre que je l'ay ſouvent re-
arquée, elle eſt ſur cette medaille
ont S. A. E. P. m'a honorée. On y voit
ue cette forteresſe donne la ſeureté au
hin & au Necre qu'elle protege &
u'elle couvre. J'y vis à mon retour les
eſtes de la magnificence que les peuples
roient preparé à l'entrée de la Princeſſe
lectorale. Ce petit terroir eſt fort
eureux par ſon abondance, mais
articulierement par l'indulgence du
rince, qui ſoulage ſes habitans, en
ur remettant les charges & les impôts
rdinaires.

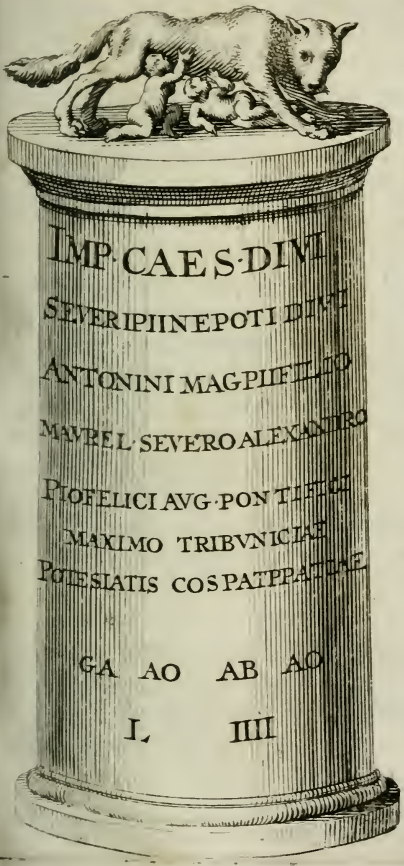
V. A. S. me permettra d'aller juſques
ez Elle, luy decouvrir quelques pie-
es d'antiquité, qui parlent d'une ma-
iere qui ne m'eſt pas inconnuë. Ce
ont ces deux colonnes antiques qu'Elle
fait tranſporter dans ſon jardin: Elles
nt ſouffert du temps, comme le reſte des
hoſes de leur âge: Les caracteres s'y ſont
ourtant aſſez conſervez pour ſe laiſſer
percevoir par les yeux intelligens;
j'en

j'en ay tiré cette explication.

Il eſt certain qu'elles ont été inſculpées du temps de l'Empereur Alexandre Severe qui fut tué vers Mayence par Maximin. Voicy ce que je lis ſur l'une, & qui eſt preſque conforme en tout à l'autre: IMPERATORI CÆSARI, DIVI SEUERI PII NEPOTI, DIVI ANTONINI MAGNI PII FILIO, Marco AVRELIO SEVERO ALEXANDRO, PIO, FELICI, AVGVSTO, PONTIFICI MAXIMO, TRIBVNICIÆ POTESTATIS, CONSVLI, PATRI PATRIÆ. GA. AO. AB. AO. L. IIII. Nous avons beaucoup d'autres inſcriptions antiques qui ſe rapportent à celles-ci, qui determinent parfaitement le temps. La quatrieme Legion qui tenoit le pays les fit élever; & les caractere de la penultiéme ligne pourroient être les premieres lettres des noms de principaux Officiersde cette Legion qui ſont demeurez dans l'obſcurité: Il y a apparence qu'on les avoit faite pour orner leurs tombeaux.

Mais parlons du lieu où elles ont été trouvées, dont le nom augmentera ſans doute la preuve de nôtre conjecture. A mille pas de vôtre Chateau

Mon


IMP·CAES·DIVI
SEVERI PII NEPOTI DIVI
ANTONINI MAG·PII FILIO
MAVREL·SEVERO ALEXANDRO
PIO FELICI AVG·PONTIFICI
MAXIMO TRIBVNICIAE
POTESTATIS COS PATRI PATRIAE
GA AO AB AO
I. IIII

Monſeigneur, il y a une petite montagne ſeparée de toutes les autres, & qui commande ce ſemble à ſon horizon. Les Romains y bâtirent une tour à leur maniere, qui en ce temps-là étoit un eſpece de fortereſſe. On en voit de ſemblables dans la Colonne Trajane qui eſt indubitablement la plus belle & la plus parfaite de toutes les antiquitez. Ils nommerent cette Tour *Turrim ad lacum*, parce qu'elle eſt élevée dans un terrain marêcageux, qu'on n'a deſſeiché qu'avec du temps & de la depenſe. Les Allemans qui l'appellent *Thurn an der lachen*, en on tiré le mot de

DOURLAC,

Ce qui me paroit par l'abreviation qui eſt ſi commode à leur façon de parler, & par le T. qui y fait preſque toûjours le D. Il y a encore cette circonſtance qu'on appelle cette Tour *Hohe Grætzinguen*, à cauſe d'un village au pied de la montagne qui retient ſon ancien nom de *Grætzinguen*, des Grecs qui ſervoient l'Empereur Severe en ce pays-là. Cela ſe juſtifie par l'inſcription des colonnes dont nous avons

parlé

parlé qui ont été faites des ce temps-là & par le temoignage de Lampridiu Cet Empereur, *dit-il*, à son retour d l'Orient, fit passer en Occident des Ara bes, des Parthes & d'autres, pour l guerre qu'il meditoit en Allemagne il y a apparence qu'il y avoit aussi de Grecs, qui établirent-là comme un espece de colonie. Ces troupes au rap port du même Historien, passèrent dan l'armée de Maximin qui se fit declare Empereur aprés avoir fait assassiner Ale xandre Severe. Le temps le lieu, & l nom qui restent, expliquent ce me sem ble ces monumens. La figure un pe effacée sur le comble de la colonne contribuë beaucoup à l'éclaircissemen de nôtre explication : soit qu'il y eu quelque autre figure d'un Officier con siderable, à qui on auroit donné cett louve & ces enfans attachez à sa mam melle, comme le symbole de sa patrie. ou que ce fut simplement la marque d l'origine des Romains. On sait assez ce que l'ambition inspiroit à ces grands hommes, qui faisoient autant d'état du simulacre, de leur louve, que les au tres nations, de leurs Divinitez: Aussi

n interpretoient ils le myſtere par un
iracle, qui avoit conſervé leurs fon-
ateurs.

Je reviens, *Monſeigneur*, car je ſay
ue les reflexions éloignées ne Vous
laiſent pas. Mais je ne peux ſortir de
Dourlach ſans vous parler du Savant
Mr. Kech. Il y a peu de qualitez qu'on
ie luy puiſſe donner auſſi juſtement,
nais celle-là eſt extraordinaire en luy.
l a toutes les lumieres de la politique,
le l'antiquité & de l'hiſtoire: il ſait ce
u'il y a de plus ſecret dans les interêts
les Princes & le droit des nations: Il a
outes les belles lettres & peut parler en
lix ou douze ſortes de Langues. V. A. S.
ait que je ne me mêle point des affaires
le la Religion, mais je ſay bien que ce
Monſieur Keck connoit ce qu'il y a
de plus fin dans les controverſes des
Chrêtiens, & dans les ſectes de ceux
qui ne le ſont pas. Ce ſont des qualitez
bien difficiles à trouver, mais qui ſont
pourtant comme neceſſaires au Chef du
conſeil Eccleſiaſtique de V. A. S. Si j'a-
joûtois qu'il eſt Poëte, mais Poëte excel-
lent, je n'avancerois rien qui ne fut
vray: Bref, c'eſt un homme rare, & ſi
je

je ne me ſouvenois qu'il eſt fort d
mes Amis ; j'en dirois bien d'avar
tage.

Nous vîmes encore aupres du Rhin
cette colonne que le Roy de Suede
éleva comme un monument de ſes vic
toires : Et à

HÆCHST

Qui eſt à la droite ſur le Mayn, d
reſtes deplorables de la guerre. Cett
ville ſi belle avec ſon Château ſi ſu
perbe, n'eſt plus qu'un eſpece de villa
ge, qui ne s'eſt conſervé que pour l
neceſſité de la route de Mayence
Francfort : On en peut dire ; *Nunc ſe
ges eſt ubi Troja fuit.*

MAYENCE

Eſt bien une autre place : le ſejou
de l'Electeur ne contribuë pas peu à l
reputation. Outre qu'elle eſt grande
magnifique & bien peuplée, elle eſt en
core conſiderable par quelques veſtige
de l'antiquité.

Dans la Citadelle, qu'on y a fait de
puis peu, il y a une eminence qu'on pre
tend avoir été le *tombeau de Druſu.*

C

Ce Romain avoit si fort pressé les Allmans, que son nom est demeuré en ɔomination dans ce proverbe, *daſs ch der Drus hole*, Cependant nous liɔns dans Suetone, qu'on luy donna sepulture au champ de Mars, & que n corps fut porté jusque dans Rome, r les épaules des personnes les plus ɔnsiderables des lieux par où il pasɔit. On se peut pourtant éclaircir sans ɔrtir du texte de cét Historien, où ɔn remarque que les Legions rendiɔnt les derniers honneurs à la memoire ɔ ce grand Capitaine; elles detesterent camp où il est mort, à qui elles laisɔrent le nom de *ſcelerata*, *caſtra*; elles y consacrérent la représentation d'un mbeau, & des fêtes qui se devoient lebrer chaque année au même endroit, ar des combats & des courses de cheɯux, & engagérent la Religion de nos ɯciens Gaulois à des prieres annuelles. est aysé de conclure que cette anquité qui a tant de reputation, n'est ɯe cét *honorarius tumulus* dont parle ɯetone.

J'eus encore le plaisir, *Monseigneur*, *d'y* ɔprocher un homme dont je savois de

ſi grandes choſes je m'apperçeus que l
reputation publique qui en parle tant
ne m'avoit pas tout appris. Son me
rite extraordinaire & ſa vertu ſolid
qui ont également parû dans les diſgra
ces ne ſont pas toute la beauté de
vie. On eſt aſſez informé de la part qu'
a dans les premieres affaires de l'Empi
re, & de l'eſtime qu'on y fait de ſe
conſeils : mais il faut le voir de prés
pour remarquer qu'il a des qualitez qu
le font aymer, beaucoup de bonté
beaucoup de douceur, & tout ce qu'o
ſe peut imaginer d'honneur dans ſa con
duite. Il ne ſeroit pas neceſſaire de di
re que c'eſt Monſieur *le Baron de Bonn
bourg* ce caractére ne luy eſt pas moin
propre que ſon nom même, ſes deu
filles ſont entrées dans les familles d
Electeurs de Mayence & de Treves, &
il n'y a rien de grand qu'on ne puiſſ
attendre de Monſieur ſon fils.

En paſſant plus avant, les payſage
& les villes du Rhin ſont admirables
comme *Coblens*, *Cologne*, *Andernach*
Nuys, *Veſel Réez*, *Emmerich*, dont je m
ſouviens particuliérement, peutêtre, par
ce qu'elles m'ont fait voir des antiquite
curieuſ

Curieuſes, & que j'y en recouvre quelques unes, V. A. S. ſera étonnée d'apprendre qu'il y a des Cabinets chez des gens de toute ſorte de conditions : Des Princes, des Gentils-hommes, des Theologiens, des Juriſconſultes, des Medecins, des Hiſtoriens, des amateurs de belles lettres, des Marchands & même des Artiſans. J'ay des manuſcrits de deſſeins admirables, que j'ay fait faire en des quartiers-là ſur des médailles d'une extreme rareté, dont je Vous divertiray en ſon tems.

Nous n'oublierons pas ce fameux vignoble qui fournit ces agréables vins auſquels les Etrangers viennent faire la Cour Auſſi ce n'eſt pas ſans raiſon que.

BACCARACH.

Eſt la principale ville ; ce mot Allemand adouci porte nettement *Bacchi ara* ; il ne reſte point d'autels plus parlants à aucun Dieu de l'antiquité. Ces vins font le patrimoine du pays, mais un patrimoine riche, qui produit le fonds le plus liquide du Palatinat. C'eſt cette bienheureuſe terre que Dieu con-

ſerve comme la prunelle de ſon œil; au moins, *Monſeigneur*, je ne parle qu'apres un de leurs plus célebres Predicateurs. Cette petite Province appartient par bon-heur à Monſieur l'Electeur Palatin. Quoy qu'il ſoit un des plus ſobres Princes de l'Europe, il fait donner toute l'eſtime à ces grands vins: Et ſon humeur ſi genereuſe & ſi magnifique en fait une part conſiderable à tout ce qu'il y a de Princes qui ayment la bonne chére.

A quelques lieües de là, la Moſelle ſe vient rendre dans le Rhin avec les vins excellens qui naiſſent dans ſes côtes, & ſe diſtribue juſque dans le Septentrion, où on en pare les meilleures tables. Il n'a pas la force des vins du Rhin, mais il l'emporte du côté de la delicateſſe. J'entretiens là V. A. S. de choſes qu'Elle ſait apparemment mieux que moy, car quoy qu'Elle ne face qu'un tres-bon uſage des meilleurs vins, je l'ay vû ſouvent prendre plaiſir d'en entendre faire l'eſtime & le diſcernement. Si cecy paſſe pour une repetition, elle a cela de ſupportable, qu'elle eſt bien courte.

J'au-

J'aurois eû plus de satisfaction dans le cours de ce voyage, si je n'avois trouvé la Hollande dans de grands préparatifs de guerre. Elle armoit de tous côtez, sur l'apparence d'une rupture avec la France. Il y avoit dix mille hommes dans Mastric, pour les besoins de toute la frontiére de ce côté-là. Je fus present à une reveûe de cinq mille chevaux qui se fit à *Vesel*: *Emmeric* étoit aussi en fort bon état. Ces deux places, dont les garnisons sont Hollandoises, appartiennent comme Vous savez, *Monseigneur*, à S. A. E. de Brandebourg. Tout cela m'ôta les ouvertures ausquelles je m'attendois pour plusieurs éclaircissemens de medailles. Je fis pourtant quelque decouverte; Peut-être qu'un autre voyage me donnera la satisfaction entiére. Ce ne sera que lors que le Roy aura rassûré les Hollandois, où pour mieux dire lors que ses intentions seront mieux éclaircies: La conduite de ce grand Prince est toute pleine de justice & de sagesse, & l'union qu'il a avec ces Etats, est fondée sur de si grands interêts, qu'on n'en peut esperer que la continuation: au

moins je la souhaitte de tout mon cœur.

Scinc kenchants, ou comme nous parlons en François, le *Fort de Skens*, est à la pointe de cette isle, où se partage le Rhin : C'est une place importante, qui sert de boulevard à tout le pays : Elle a ses bastions, ses pieces detachées, & ce qui la rend de difficile abord, c'est qu'on trouve le marais par tout, au travers duquel il a falû ménager le chemin qui conduit à la porte unique de la place. Cette forteresse est le magasin & la ressource de tout le voisinage. Le droit des peages qui est fort modique, ne laisse pas de produire des fonds considerables aux Etats ; aussi l'abord des marchandises qui entrent & qui sortent du pays, y est il fort grand.

De ces branches du Rhin, la moindre retient son nom ; l'autre qui prend celuy de Vahal ou de Rhin François, passe au pied de

NIMEGUE.

La capitale de Gueldres. Elle est fort abondante, & quoy que son nom marque de la nouveauté selon le langage du païs;

païs, il eſt conſtant qu'elle eſt fort ancienne. Il paroît aſſez par ſa ſituation que c'eſt *l'Oppidum Batavorum*, dont Tacite & quelques autres Hiſtoriens parlent à propos des guerres de *Civilis* & de *Cerealis*. Deffunt Mr. Smetius a fait cette decouvette dans le Traité qu'il en à donné au public. Son fils eſt homme de lettres & parmy toutes ſes belles qualitez, celle qu'il a d'être curieux me touche le plus. Il a dans ſon Cabinet de ces ſortes d'antiquitez qui ſe trouvent dans le païs; Ce ſont les monumens de pluſieurs ſiécles que les Romains y ont laiſſé. On y voit des autels, des urnes, des debris de ſepulcres, des inſcriptions, anneaux, & tout ce que la magnificence de leur Religion a introduit: mais les médailles ſont la plus belle partie de ce Cabinet. J'en ay fait deſſiner les plus curieuſes, & je dois à ma bonne fortune la facilité qu'il a eu de m'en accommoder de quelques-unes.

Le Château de Nimegue eſt aſſez magnifique, mais ce qui le rend fameux, c'eſt qu'il a été bâty par Ceſar, & que la tradition luy en a conſervé le nom

jusques aujourd'huy. Les campagne voisines ont été le theatre ordinaire d la guerre des Romains. Ceux qui sa vent l'Histoire, se souviennent qu ce fut là que Civilis fût battu, & qu'il ne se fût pas tiré des mains de se ennemis, s'il n'eût trouvé son salut dans l'Ile dont nous avons parlé, & où on remarque encore l'endroit de sa fuite. Aussi étoit-ce fait de la liberté du païs, si la flotte se fût trouvée assez à temps pour donner, & pour boûcher les passages que trouvérent les vaincus pour se venir rallier. *Debellatum eo die foret, Romana classis sequi maturasset.*

Et à propos de cette liberté, c'est un bien que ces peuples se sont toûjours conservé tout entier. La puissance des Romains n'a pû leur imposer le joug qu'elle a donné au reste des nations Leur victoire même ne les a pas mis en état de les contraindre à recevoir les moindres conditions qui fussent un peu contraires à ce droit qui leur est naturel. On voit dans leurs Traitez de paix, leur liberté toûjours à couvert, avec ces titres honnêtes d'Amis, d'Alliez & de Voisins; & s'il se sont obligez en quelque

ue choſe, ce n'a été que ſous les ap-
arences d'amitiez & & de conſidera-
ions. C'eſt l'expreſſion même de Tacite,
anſit honos & antiquæ ſocietatis inſi-
ne : Et c'eſt cette ſocieté dont parle Ti-
e Live, qui laiſſe toute l'égalité entre
es partis ; *Societas æqualis iuris eſt.* Ils
ſont toûjours aſſurez par des diſpo-
tions & des priviléges que les Em-
ereurs leur ont accordé de temps en
emps; & les derniers efforts que l'Eſpagne
fait contre cette liberté, n'a ſervi qu'à
établir avec plus d'honneur & de ré-
utation. On peut dire qu'elle n'eſt pas
e mauvais exemple à leurs voiſins qui
'en joüiſſent pas : La Religion Catho-
que que leur politique ne doit pas ſouf-
ir, y eſt deffendue, mas elle n'y eſt
as perſecutée; & avec toutes les precau-
ions, on en peut faire l'exercice.

Ie demeuray quelque jour à

UTRECHT;

Il ne manque rien à la beauté de
ette ville. On peut dire qu'elle eſt le
jour de la Nobleſſe, parce qu'il y en a
lus qu'ẽ aucun autre endroit des dix-ſept

Provinces. La situation y est charmant & plus élevée que le reste du Païs-bas c'est pour cela que les eaux y sont admirables, & qu'on en fait charger de fort loin. Elle a deux canaux, dont l'un porte encore le nom du grand Drusus. On remarque à tous les deux, de la magnificence & des richesses, par la multitude des barques qui les couvrent incessamment, & par ce double rang de maisons qui les bordent de chaque côté dont l'un sert de parapet & de platesforme à l'autre. Tout y aborde, & ce qu'on estime fort rare dans tous les païs froids, est icy fort commun, & à fort vil prix. Il ne paroît pas que les citrons les oranges, & les autres fruits delicieux y viennent de si loin, à cause de leur fraicheur & de leur abondance. Parmi tant de gens de merite qui s'y rencontrent, il y a un *Monsr. Chrestien Utembogart* : C'est un illustre, *Monseigneur* pour qui j'ay la derniere veneration : Il est savant ; il est genereux, il est aymable, il a quelque chose de plus, une certaine bonté qui se donne toute entiere & qui gagne aussi le cœur sans reserve.

Il y a encore l'habile Monſieur *Keringius*, qui eſt bien plus qu'un tres-ſavant Médecin: Il a porté l'Art de la diſſection dans la derniere delicateſſe. C'eſt chez luy que j'ay vû nettement tout ce qui ſe paſſe dans cette nuit épaiſſe où ſe forme le fœtus; il en a de tous les âges, ſi ce mot ſe peut ſouffrir. On y peut remarquer avec de l'ordre & de la proportion, les progrez qui ſe font de jour en jour depuis, l'œuf juſqu'à l'achevement, c'eſt à dire depuis le peu de matiére qui s'aſſemble d'abord ſous la main de la nature, juſques à la perfection du corps organique & animé. On ne peut aſſez admirer ces petits ſqueletes de chair, ces os preſque liquides, ces premiers deſſeins du corps humain: Ce ſont autant de myſteres devoilez, qui diſſent de grandes lumiéres dans l'eſprit, des vûes pour les plus belles reflexions du monde. Il m'a fait obſerver trois ventricules dans un cœur, & une pierre dans une autre: les veines cave & porte & leur rameaux détachez des autres parties, avec une proprieté & une fineſſe de travail inconcevable, & une infinité de choſes

de cette force qu'on peut appeller de petits originaux qui se copient eux-mêmes, des démonstrations parlantes qui charment, qui instruisent & qui persuadent en même-temps. Celuy qui posse de ces thresors achéve par sa conversation si savante & si polie, le plaisir qu'on a de se voir parmy tant d'objets surprenans : ce qu'il fournit de son côté : un entretien que nous eûmes de la superfœtation, étoit une espece de curiosité pour moy plus touchante que toutes les autres. Son traité de SPICILEGIVM ANATOMICVM qu'il a mis au jour, sera la caution de tout ce que je viens de dire.

La campagne qui environne Utrecht est pleine de ces lieux enchantez, de ces solitudes délicieuses, où la sagesse a fait tant de progrez. C'est là qu'on rencontre ces bien-heureux abris, où l'ambition soûlée s'est venue refugier, où les Grands hommes accablez de la gloire & du fardeau de l'Empire du monde ont sçeu trouver de la douceur & du repos.

Je dois à V. A. S. deux remarques que je fis au jardin de Monsieur *Grevius*

D·M·VALENTI
BITITRALI
VET·EX·N·ALÆI
ACHV·M·H·F·C·

ce Professeur si celebre, qui toutes deux lluſtrent l'antiquité. L'une éclaircit un not que nous voyons sur la médaille de Commode. I. O. M. EXSUP. que j'ay toûjours vû expliqué EXSUPERIS: On y doit dire Jovi OPTIMO MAXIMO EXSU PERANTISSIMO, comme il est écrit tout au long sur la pierre qui avoit apparemment servi de monument. Il y a une autre pierre qui mérite sans doute plus d'application. Ses deux premieres lettres & ses quatre dernieres m'aprennent que c'étoit un monument, quoy que les noms de ceux pour qui il étoit fait me soient inconnus. D. M. signifie sans doute DIES MANIBVS: Les dernieres en designent préciſément l'usage, par les mots ordinaires, *Monumentum Hoc Fieri Curauit* J'en ay trouvé l'ornement digne de Vous être communiqué: Aussi l'ay-je fait faire exactement sur l'original. Il occupe la moitié d'une pierre haute d'environ quatre pieds, & represente un homme couché sur son lit. ou si Vous voulez sur son *Triclinium* avec une table devant luy chargée de fruits, Deux valets y sont en état de service: l'un tient

un pot, d'où vient le mot de *Pocillator* l'autre qu'on pourroit dire *à cyath* (comme en ce vieux Epitaphe, D. M DORYPHORO CÆSARIS A CYATHO *&c.*) tient une espece de flacon, où il y avoit apparemment quelque liqueur précieuse. Peut-être que ce premier a déjà versé de l'eau, son pot à demy renversé me le fait croire, & que l'autre apporte du vin frais. Peut-être aussi que ce maître qui tient son gobelet dit suivant l'ancienne coutume, BENE MIHI, BENE VOBIS, BENE AMICÆ MEÆ, BENE OMNIBUS NOBIS, BENE EI QUI NON INVIDET MIHI, ET EI QUI NOSTRO GAUDIO GAUDET. C'est ce qu'on pourroit expliquer, boire à l'Allemande à la santé de la bonne compagnie. Qu'il y auroit de joyeux commentaires à faire sur cette pierre, *Monseigneur*: mais il se pourront faire à Dourlac plus commodement qu'icy: cependant je Vous en envoye le dessein en racourcy

D'Utrecht je me rendis à

AMSTERDAM.

On a par tout de si grandes idées de cette

ette ville, que quelque choſe qu'on en iſe, on dit toûjours trop peu. V. A. S. ait que c'eſt le ſiege de l'opulence & le endez-vous des richeſſes, qu'elle a dans a ſituation dans ſon étendue, dans ſes âtimens plus que ſuperbes, dans ces anaux qui la partagent de tous côez, & dans ce faſte qu'on ne peut xprimer, & qui eſt ſon veritable caactere, plus de grandeur & de magnificence que la plus belle Rome. e me n'en étonne pas *Monſeigneur* : Elle a porté plus loin ſon commerce ue celle la n'a fait ſes conquêtes. Elle a trouvé deux mondes pour s'enrihir, au lieu que l'autre s'eſt contentée les dépoüilles d'un ſeul. C'eſt un ſpecacle bien pompeux de voir dans ſes orts & ſur ſes canaux, les flottes qui la viennent peupler. On y a quelquefois onté juſqu'à dix mille vaiſſeaux, c'eſt à ire une autre Amſterdam ſur les eaux, ou plûtôt une Province flottante, dont Amſterdam eſt la capitale. Parmy cét bord infini, on croiroit être à la foire de l'Univers. Cette imagination eſt un peu forte, mais que peut-on dire d'une

ville

ville où ſe rencontrent tant de nation differentes, où ſont étallées tant de richeſſes, où l'on voit en même temp tout ce que la fertilité des Indes a produit en pluſieurs années : Et pour parler plus clairement, où ſont les magaſins de toutes les moiſſons de l'Orient.

L'Hôtel de ville y eſt admirable ; ſon architecture eſt la plus magnifique & la plus reguliere du monde : C'eſt une dépence de trente milions que l'art a fait en peu d'eſpace. On l'a tiré en détail dans des Etampes, qui ont aſſez de reputation, Les particuliers y ſont fort riches, il y en a qui le ſeroyent même au ſentiment de Craſſus J'en ſay un qui a ſecouru ſi puiſſamment le Roy de Dannemarc, qu'il l'a tiré des mains de la Suéde Leur maniére de conter eſt ſurprenante. C'eſt encore quelque choſe de plus fier que ces talens des premiers empires. A leur voir partager l'or par tonnes, Vous vous ſouviendriez, *Monſeigneur*, des Triumvirs, qui ne firent que trois parts du monde. On y croit ce qu'on veut ; la religion y eſt libre comme l'Etat : la nôtre

re même ne choque par leur conſcien-
e, & parce qu'elle intéreſſe leur po-
tique, c'eſt la ſeule qui n'a pas ſon
xercice public.

J'y ay vû de toutes les curioſitez, &
e toutes les eſpeces ; des peintures
ue nous connoiſſons & de celles que
ous ne connoiſſons pas : Des Tableaux
ndiens & Chinois, d'un travail ineſti-
nable. On découvre dans ceux-cy les
lus ſecretes particularitez des hiſtoi-
es, de la façon de vivre, & de la
eligion du Païs. On y voit des Martyrs
ui ſacrifient leur ſang à la fureur de
eur zele, s'il eſt permis d'appliquer ſi
nal ce nom ſacré qui n'appartient
u'aux Heros de la verité & de l'E-
angile. Car l'effuſion du ſang & la
nort même ne ſont que les décora-
ions exterieures du martyre, le lieu de
on ſacrifice eſt le cœur & la volonté,
ù il a la foy pour objet.

Pour les autres curioſités elles y
ont en ſi grand nombre qu'on en pou-
oit parler par tonnes, comme de leur
r. Il y a entre les autres, quatre ca-
inets où ſont renfermées autant de
belles

belles choſes que j'en aye jamais vues ail
leurs. Monſieur *de Witzen* Secretaire de l
ville, a le premier. Il ſemble que ſa maiſo
ſoit moins faite pour l'habitation, qu
pour le plaiſir des yeux. Ce n'eſt par tou
que magnificence & ſymmétrie : On n
ſait ſi c'eſt le Cabinet qui ſert d'orne
ment à la maiſon, ou la maiſon au Cabi
net ; il a des tableaux, des livres, de
buſtes, des antiquitez, & ce qu'il y a d
plus fin en ce genre. On peut dire qu
ce qui eſt rare par tout, ſe trouve e
abondance chez luy. Meſſieurs *Vande
Hem* & *Occo*, Avocats ont chacun
leur : On n'en ſauroit faire la compara
ſon, parce qu'on n'en ſauroit faire l'eſt
me ; on s'imagine avoir tout vû, quan
on en a vû un, & on trouve dans l'aut
une foule de choſes toutes nouvelles.
ne ſemble pas qu'on aille d'un Cabine
à un Cabinet, mais d'un monde à l'au
tre. Mr. *Gril* a le quatriéme. J'ay fa
deſſiner dans ces grands fonds, ce qu'
y a de plus beau en médailles, mais c
ſont des beautez inconnuës à bien d
monde, que je conſerve à V. A. S.

Je vis en un autre endroit des cart
d'u

une importance extraordinaire; Elles écouvrent tous les ſecrets de la navigaon : Ce ſont les images de la mer au aturel. Le terrain de ſon lit y eſt auſſi xactement repréſenté, que s'il avoit été ré à ſec. Les éceüils, les ſyrtes, les ancs, les détroits, les manches & les pchers, tout y eſt marqué : Sans être ilote, on pourroit avec ces inſtructions rouver les routes d'un pole à l'autre. Mais l'interêt public laiſſe dans le ſience ces oracles que l'experience a renu de tems en tems.

Laiſſons Amſterdam & gagnons l'Anleterre, la ville de

HAERLEM

Eſt la premiere ſur la route. On ne la eut voir ſans ſe ſouvenir qu'elle tient a place d'une autre, qui tomba ſous la ruauté & les deteſtables débordemens es Eſpagnols. La mer qui porte ſon om, n'eſt proprement qu'une plaine 'eau, mais plus difficile que l'Ocean nême. Le chef de la maiſon Palatine y enſa demeurer, & ne ſe ſauva qu'avec a perte d'un de ſes enfans. La grande Eglise eſt un des plus beaux vaiſſeaux de la

la Holande, & on y voit dedans le fu
perbe tombeau de l'Admiral Opdan
On trouve.

LEYDEN

En ſuite, ſi celebre par ſon Academi
L'hiſtoire des dernieres guerres éter
niſera ſon nom à la honte des Eſpagnols
qui leverent le ſiege, & luy abandonne
rent une victoire qu'ils remportoient l
lendemain. Je porte une médaille
V.A.S. qui dit la même choſe en plu
beaux termes. Les voicy SICUT SEN
NACHERIB à IERUSALEM, SIC HISPA
NI à LEYDA NOCTU FUGATI, 157
Il y a mille curioſitez dans *l'Amphiteat
anatomique* auſſi bien que dans le *jardi
des plantes*, qui meritent d'être remar
quées par les étrangers particuliéremen
des ſquelettes de toutes ſortes d'animaux
& des raretez naturelles, que les borne
d'une relation ne me permettent pas d
ſpecifier en détail. C'eſt trop peu pou

LA HAYE

De n'en parler qu'en paſſant. J'y ap
pris qu'on y ſavoit reconnoître tout l
merit

erite du Prince d'Orange, & en même
mps qu'on y vivoit dans une certaine
fiance couverte. Donc, *Monſeig*, ce Prin-
ſera digne du ſang de tant de Heros,
nc ces peuples ne ſont pas mauvais
litiques.
On admireroit

DELFT

S'il n'étoit pas dans le païs des bel-
s villes. Il a pourtant cét avantage ſur
s autres, quil eſt dépoſitaire des cen-
es du grand Guillaume Prince d'O-
nge : J'ay vû le tombeau qui les garde,
par les embelliſſemens, la magnifi-
nce & les inſcriptions, on s'eſt efforcé
faire juſtice à ſa memoire. Celuy de
Admiral Tromp y eſt auſſi.

MAESLAND-SLUIS.

Eſt à la cheute du Rhin. Il y a plaiſir
y voir arriver ce grand fleuve avec
tte foule d'eau. On diroit que fati-
ué de ſa courſe, il vient s'étendre
ſe repoſer dans cette campagne, où
pert ſa forme, pour faire une eſpe-
de petite mer qui prend le nom de-
leuſe, à cauſe que le terrain eſt du
patri-

partimoine de cette riviére.

Nous nous embarquâmes à

LA BRIELE,

Qui eſt un peu au de là, pour faire c trajet. Cette ville ſervit autrefois d Nantiſſement à Elizabeth, lors qu'Ell donna ſes forces contre l'Eſpagne. Nou eûmes le tems commode & l'occaſio de voir à nôtre aiſe une des plus belle choſes du monde, La flotte Hollandoi ſe rangée en bataille tenoit tout le paſſa ge, quoy que nous ne viſſions par tou que la guerre, rien n'étoit plus en pai que nôtre chemin. Nous joüyſſions e ſeurété de ce qu'on ne voit gueres ſan danger, il ſembloit que la bonne fortun eut peuplé ce vaſte deſert pour nous dé ennuyer. Ce grand élement tranquill ſembloit s'humilier ſous la terreur d cette armée navale; Mais il n'eſt pas toû jours ſi bon, *Monſeigneur*, il a ſes fu reurs, & quand il s'y met, il ſe joü bien de cette fierté : Il pouſſe devant lu ces grandes machines comme le ven pouſſe la pouſſiere. Nous apprîmes qu'o étoit la pour prevenir des deſſeins qu'o apprehendoit du côté de la France, &

ſar

ns nous inquiéter davantage de l'affaire d'Etat, nous continuâmes nôtre ute par la Tamise.

Les vaisseaux qui la couvrent, les moissons & les payſages que nous admirions r les bords, nous occupoient agréablement. On y voit à la droite, la citadelle ue le Roy fait fortifier avec tant de déense & de ſoins. Ce poſte tient un grand rrein ſur la Tamiſe ; un vaiſſeau a bien es volées de canon à eſſuyer, avant que en avoir franchi le paſſage. Ce ſeroit ne réſſource toute prête pour ce prince ns une extrémité. Dieu veuille reduie ces peuples & ſauver la couronne d'ue ſeconde cataſtrophe.

Nous mîmes pied à terre à

LONDRES:

C'eſt cette grande ville qui fait tant de ruit dans le monde. Il eſt vray, *Monigneur*, tout ce qu'on en dit : on s'y égae, on s'y perd, on ne ſauroit aſſez s'imaginer où va la multitude du peuple & abondance des richeſſes. L'endroit de et effroyable incendie qui brula onze nille maiſons, eſt aujourd'huy toute la eauté de la ville. J'y ay vû avec étonne-

ment

ment les ruines de l'Egliſe de ſaint Paul Elles impriment encore de la grandeu & du reſpect. Ce debris a conſervé de reſtes de magnificence & de majeſté que le feu n'a pû effacer ; Et toute la ra ge de cet élement n'empêche pas qu'o admire dans ſa chute ce Temple qui fut autrefois ſi ſuperbe.

Le *Pont de Londres* n'a rien d'extra ordinaire que ſon ſpectacle, qui eſt auſ ſi affreux qu'on en ait jamais éleve la mémoire du crime. On y voit em palez ſur une Tour les têtes de ces exe crables parricides de la Majeſté. Il ſem ble que l'horreur les anime, & qu leurs ſupplices qui continuent toûjour les forcent à un repentir éternel. Celle de leurs chefs, Cromvel, Ireton ſo gendre & Bradshau, ſont ſur ce gran Edifice qu'on apelle le Parlement, la veüe de toute la ville. On ne ſauroi les regarder ſans pâlir, & ſans s'imagi ner qu'elles vont jetter ces parole épouvantables; PEUPLES, L'ETERNITE N'EXPIERA PAS NÔTRE ATTENTAT APPRENEZ A NÔTRE EXEMPLI QUE LA VIE DES ROIS EST INVIOLABLE.

Weſ

Weſtmunſter eſt à côté. C'eſt cette
glife qu'on croit la plus ſpacieuſe du
nde: on y voit les monumens où re-
ſent les Roys & les Reynes d'Angle-
re, entre leſquels il y en a de tres ſu-
rbes. Leur reconnoiſſance y eſt pom-
uſement conſacrée ſur les tombeaux
leurs Miniſtres, Cecil, Bouckin-
am & Monck. Celuy-cy a été la crea-
e la plus utile du Prince dans les af-
res de ſon rétabliſſement. Cromvel y
oit ſa ſepulture dans une chapelle
on a depoüillée & comme dégradée;
ſt la marque de ſa profanation & de
famie de ſon dépôt.

J'ay la mémoire pleine d'une infini-
d'autres choſes ou que je ne crois
dignes du goût de V.A.S. ou que
ne crois dignes que d'Elle. Il faut paſ-
au cabinet du Roy, où j'ay vû tout
que peuvent aſſembler de beautez la
ſſance & la délicateſſe de tant de
ois. Et pour dire auparavant un petit
t de *Withal*, ce Palais n'a pas ces
nds ordres ny ces autres ornemens
l'architecture, mais les richeſſes &
piéces precieuſes qui le meublent,
étenduë, le nombre de ſes apparte-

mens & ſon parc de Saint Gemes, q
découvre un eſpace à perte de veüe, en
belli de bouquets, de canaux & d'u
abondance de bêtes fauves & d'oyſeau
les plus rares, le rendent tout cha
mant & tout Royal. Dans l'antichan
bre du Roy, il y a ſur le pignon de
croiſée de la main d'Holbein, le po
trait d'Henry VIII. & des Princes
enfans, dont le Roy a fait tirer une e
cellente copie, pour en étendre la p
ſterité, s'il faut ainſi dire, & n'abando
ner pas une ſi belle choſe à la fortu
du temps.

On entre en ſuitte dans une galle
ſuivie de quatre ou cinq chambres c
continuent ſon plein pied, où l'
peut voir ce que l'Italie a produit
plus beau dans tous les âges de la pe
ture. Ce ſont comme des eſpéces
preparations qui élevent l'imaginat
pour joüir plus finement de la vüe
cabinet.

J'y rencontrai d'abord Eraſme; c'
luy même, *Monſeigneur*, on prête
l'oreille pour l'écouter, on y v
mieux ſon eſprit que dans ſes livr
Froben eſt aupres de luy, tous d

e la main d'Holbein leur bon amy. Van-Deik y a ſes plus beaux ouages : On demeure d'accord qu'il ne loit qu'un peu plus de vie à ce Peine pour l'emporter ſur tous ceux qui avoient précedé. J'y vis à mon aiſe de es miniatures dont on parle par tout qu'on ne voit preſque nulle part, veux dire celles d'Olivier. Il faut tre Curieux pour ſçavoir aimer ce u'il a fait. Il y a des Raphaels, des itiens, des Cararaches, de Veroneès, des Coreges, & de toutes les aues manieres qui ont leur reputation. faudroit des années pour y donner ſes eux à tout ce qui le merite.

Pour les *Medailles* qui ſont mon faire plus que le reſte, elles ſont là rt curieuſes & fort bien choiſies. Il en a d'or, il y en a d'argent. Les Conlaires & les Imperiales ſont à part. Il roit difficile d'en trouver une ſeule army ce grand nombre, qui ne métât pas l'eſtime du Prince qui les poſde. On ne me montra pas celles de ronze, l'Officier qui avoit ordre de e conduire par tout, s'en excuſa ſur

la conjoncture du temps qui le prei
ſoit, & & ſur la confuſion où elles é
toient. Il ſeroit à ſouhaiter que le Ro
qui ſait ſi bien juger de toutes cho
ſes, fit le même choix que l'Empe
reur, & qu'il voulut ſe ſervir de mo
pour les rétablir dans l'ordre. J'auro
l'avantage pour la ſeconde fois d'expo
ſer en ſon veritable jour le talent qu
la nature & les applications de ving
années m'ont donné, & la gloire d'e
tre utile à un des plus grands Princ
du monde. C'eſt bien de luy, *Mo
ſeigneur*, qu'on pourroit dire que l'h
ſtoire eſt le panegyrique, & que ſo
éloge ſe peut faire par la verité m
me. On ne porta jamais une couron
avec plus de titres. La naiſſance l
a donné, la conquête luy a rendu
& ſa ſageſſe ſeule ſi haute & ſi écl
rée luy conſerve. Il n'y avoit que l
qui pût gagner des peuples rebelles vi
torieux, abatre une tyrannie ſi tra
quillement établie: Au mois tant
ſiécles ne nous en ont pas encore fou
ny l'exemple. Cette vertu qu'on adm
re aujourd'huy ſur le trône, a cha
n

né toute l'Europe lors même qu'elle a été depoüillée de la Majesté ; aussi n'emprunte-t'elle rien de ce superbe caractére qui fait de grands Rois des personnes les plus communes. On sçait qu'elle a redonné les sentimens de l'obeïssance à une nation lassée de la royauté, & qui dans son degoût & ses indispositions ne pouvoit se soûmettre à ce sage & cet illustre Roy. Toutes ces grandes choses se lisent dans son air, ou la fierté & la douceur attirent également le respect & l'amour. Je l'ay vû & l'ay vû seul, je peux dire que dans ce moment glorieux, j'apperçeus le Héros avant le Monarque. Il est bien rare, *Monseigneur*, que la couronne soit le moindre ornement du Prince, & que le merite de sa personne jette plus de lumieres que l'éclat de la Majesté qui l'environne. Mais il faut laisser le travail de cette grande idée aux premiéres plumes du monde.

J'eus aussi l'honneur d'approcher *Monsieur le Prince Robert*, de qui je receus ces sortes de bontez qui laissent aux gens la derniére veneration &

les derniéres reconnoiſſances. Il n'y a rien ce me ſemble qui puiſſe mieux marquer ſon mérite que la confidence dont le Roy l'honore : Elle s'étend non ſeulement ſur toutes les affaires d'Etat, mais mêmes ſur celles du cœur les plus particulieres & les plus intimes. Il partage cette faveur à tous les honnêtes gens qui en ont beſoin, auſquels elle eſt bien plus utile qu'à luy-même. Enfin il ne manque rien à cét aymable Prince; il eſt grand Capitaine, grand Miniſtre, & le plus ſage de tous les Courtiſans.

J'en demeureray à ces deux illuſtres reflexions: Quelque abondance de choſes qui me reſte à dire de cette grande ville, je dois me ſouvenir que je parle à V. A. S. Elle connoit trop bien l'Europe, & ſait plus juſtement par le ſecours ſeul de l'Hiſtoire, les particularitez qu'Elle lira dans ma lettre, que moy-même qui les ay vûes avec les dernieres recherches. Auſſi eſt-ce moins un preſent que je luy fais du mien, que ſes propres connoiſſances que j'étalle & que je rapelle en ſa memoire: C'eſt tout

ont ce qu'on peut faire à un Prince qui
'ignore rien, & ce que j'ay ozé entre-
rendre pour marquer publiquement que
e suis,

Monseigneur,

De Vôtre Alteſſe Sereniſſime,

De Strasbourg en
Octobre 1671.

*Le tres-humble & tres
obeïſſant ſerviteur*

CHARLES PATIN.

QUATRIE'ME RELATION,

A Son Alteſſe Sereniſſime,

Monſeigneur

ANTOINE ULRIC,

Duc de Bronzwic, de Lunebourg, &c.

MONSEIGNEUR,

Il m'eſt bien glorieux que Vôtre Alteſſe Sereniſſime ſe ſouvienne de moy

&

& qu'Elle s'en ſouvienne avec des marques de ſa magnificence ; qu'Elle me prévienne, qu'Elle me rempliſſe les ſiens & qu'Elle donne à la ſeule opinion qu'Elle a conceüe de moy, ce qui ſerviroit de recompenſe à un merite extraordinaire & à des ſervices conſidérables. J'en ſuis ſurpris je l'avoüe, & n'ozant examiner ſon diſcernement, je me vois contraint de mieux penſer de moy-même, quelque vanité qu'il y ait. Et en verité, *Monſeigneur*, c'eſt avoir quelque choſe de ce goût exquis, que de ſçavoir Vous eſtimer comme je fais. L'éclat de la grandeur jette de l'éblouïiſſement dans les ames communes, mais il ne donne pas toûjours de l'admiration à des yeux bien ouverts. Cette pompeuſe naiſſance, ce rang illuſtre que V. A. S. tient dans l'Empire, ne font point mon attention ; tant de vertus, tant de caractéres divins arrêtent ſeuls ma veüe ſur Vous. Et cette vüe, *Monſeigneur*, toûjours attachée à ce que l'antiquité a de plus heroique, ne ſe laſſe point de Vous conſidérer. Oſerois-je le dire, je vois plus que je n'ay lû, je ne m'explique pas davantage.

Vous aimez la curiosité, *Monseigneur* : Que le destin en est doux, & que le penchant en est heureux ; qu'un Prince s'y delasse agreablement, & que cet intervalle qu'il se ménage parmy les grandes affaires remet, son esprit & redouble sa vigueur. Il le divertit sans l'amuser, il l'occupe sans l'attacher, il le retient dans l'élevation sans inquietude & dans l'activité sans fatigue. La curiosité est la seconde occupation du Heros, mais particuliérement celle des Médailles. Ces pieces immortelles, ces petits aziles de la mémoire des Grands-hommes, ces depôts sacrez de la vertu & de la gloire, nous découvrent les plus beaux endroits de l'antiquité, & nous les découvrent au naturel. On voit ce qu'on y voit, dans tout son air & dans tout son esprit. Ce n'est que du metal, mais il est animé d'une vie secrette qui ne vient point de l'ouvrier : Elle vient de je ne sçay quelle force qui se communique des grands originaux à leur image : Ce n'est pas la chose, mais son ame, ce n'est pas l'homme, mais le Demy-Dieu. Quel plaisir, *Monseigneur*, de Vous mesurer a ces grands exemples qui semblent encore

core reſpirer ſur leurs copies, de juger d'eux par Vous, & de remarquer en eux ce que Vous ſentez en Vous même : de reconnoitre à la vüe, que tous les ſiecles ont leurs Heros ; & que ſi les uns ont fait plus de bruit que les autres, c'eſt que les occaſions ont été plus grandes, & non pas les vertus.

L'hiſtoire nous expoſe les choſes paſſées, elle nous donne le détail des temps, mais la verité, le fin, le point delicat y manque ſouvent, ou l'expreſſion qu'elle en fait n'inſtruit pas aſſez pour n'avoir ny le relief ny la nature comme la médaille. Ce n'eſt pas icy le lieu de dire tout ce que nous en ſçavons : I'avoüe ſeulement, *Monſeigneur*, que je n'ay pas trouvé de Curieux ailleurs comme en Allemagne. Cette partie de l'Europe qui a peuplé toutes les autres, a conſervé chez elle ce qu'il y avoit de meilleur ; On pourroit dire que tout le reſte n'en eſt que le rebut, & dans la comparaiſon, nous trouverons toûjours des grandes inégalitez. Il eſt vray qu'il y a des peuples plus façonnez, qui parent mieux leurs maniéres, & qui l'emporteroient ſi on ne les voyoit

qu'une fois ou deux : Il ſemble que leur regularité étudiée ne ſerve qu'à en couvrir les défauts, Et peut-être que V. A. S. aura déja fait cette reflexion, que la même où il n'y a point d'eſprit, on ne laiſſe pas d'y trouver un air, une étude d'apparence qui ébloüit, au moins l'ay-je ſouvent remarqué en France : Quand même on n'y trouve point d'honneur n'y d'honnêteté, on y trouve un ſoin, un accomodement de conduite, un certain nombre de meſures qui ſuppléent & qui contentent, mais qui ne ſont rien moins que la vertu. Les Allemans, *Monſeigneur*, ſont plus ſolides, ils ont naturellement beaucoup de fonds, ils ſont ce qu'ils paroiſſent, mais comme ils ne paroiſſent pas d'abord tout ce qu'ils ſont, il faut ou beaucoup d'intelligence ou de l'application, pour connoître ce qu'ils ont de mérite. C'eſt particulierement chez eux que la bonté & la beauté de l'eſprit ſont dans leur pureté naturelle, que la morale eſt toute nüe, ſans fard, ſans déguiſement ; c'eſt par tout un caractere d'ame uni & decouvert, qui ne peut ſouffrir l'affectation : Ils veulent bien faire ce qu'ils

font,

ſont, ſans ſe mettre en peine des agrémens & des belles manieres ; Vous ſçavez quand ils Vous aiment & quand ils ne Vous aiment pas ; Et pour me ſervir des termes d'un de nos Miniſtres, le cœur n'y eſt pas maſqué, la ſincerité & la candeur ſont du crû du pays. Tacite l'avoit dit, il y a ſeize cent ans, *nullos mortalium armis aut fide ante Germanos eſſe.*

Que la curioſité ſoit commune chez eux par cette inclination naturelle qu'ils ont pour la verité qui s'y découvre comme dans ſa ſource, ou par cette ſeverité de mœurs qui de tous les divertiſſemens de l'eſprit leur fait choiſir le plus honête & le plus utile, il n'importe, c'eſt en verité où elle eſt & plus honorée & mieux recherchée. Je l'ay trouvée par tout ſur cette diſpoſition. Voicy quelques découvertes que j'y ay faites dans mon dernier voyage que la reconnoiſſance m'oblige de conſacrer à V. A. S. n'étant pas en état de faire rien aujourd'huy de plus important pour Elle.

Je le commençai dans la Suaube par le *Kniebis*. Quelle montagne, *Monſeigneur !*

gneur ! sa hauteur qui laisse la nuée bien au dessous d'elle & qui me mit presque de plein-pied dans le Ciel, me surprit moins que deux saisons que j'y vis en même temps, & à quatre pas l'une de l'autre : Le froid & le chaud de concert ensemble, qui par tout ailleurs font tant de bruit sur nos têtes, c'est qu'ils ne peuvent s'accorder en pays neutre, dit-on : Mais quoy que voisins, quand chacun est chez soy, rien n'est plus tranquille & plus calme. Si cette physique est juste, je m'en raporte, toûjours je me souviens bien que sans faire tant de fracas, ils m'ont gelé & rôti d'un moment à l'autre.

Je laissay bientôt là le prodige pour descendre dans le *Wirtemberg* : Ses collines me parurent les plus belles & les plus charmantes du monde, ce n'est par tout que vignobles & que moissons. Cette abondance par je ne sçai quelle disposition que le pays luy donne, forme par tout de la vûe, du payſage & une espece de regularité qui ravit. Les habitans y sont aymables, peut-être parce qu'ils y sont accommodez. La bonne fortune qui nous previent chez nous,

ious, tourne assez nos sentimens à l'ho-
êteté ; mais il doivent à leur Prince
ne partie de ce bonheur domestique.
On ne scauroit jetter la vûe sur eux sans
voir par tout les marques de la dou-
eur de son gouvernement. La puissan-
e & l'autorité n'y paroissent que dans
a protection & dans l'ordre : C'est là
out l'usage qui s'y fait de la souveraine-
é. Je crois qu'il n'en faut pas davan-
age pour éterniser sa memoire. Qu'il
est difficile d'user si modestement du
pouvoir absolu, & qu'il faut de fer-
meté & de grandeur d'ame, *Mon-
seigneur*, pour ne vouloir rien quand
on peut tout, & pour soutenir tant de
vertus parmy tous les mauvais exem-
ples du siécle ! J'en demeureray là sans
porter plus loin ma reflexion, je la trou-
ve trop importante. Les singularités du
College de.

TUBINGUE.

Sont plus de ma portée, j'en veux
parler à V. A. S. C'est un des ornemens
du Wirtemberg. Tout y a du raport
avec le nom d'Illustre qu'il porte, le bâ-
timent, les accompagnemens, les dehors.
Tout

Tout y a du grand ; beaucoup d'étenduë & bien partagée, pour ſeruir de carriére à toutes les maniéres d'écoles & d'exercices. Il y a des Maîtres choiſis qui ont avec beaucoup de capacité tout ce qu'on peut avoir de politeſſe & de bon air. On trouve à ſe former aupres d'eux, comme à devenir ſçavans. La table y a juſques aux délicateſſes : L'ordre & la diſpenſation du temps ſont ſi bien ménagez, que cette juſte diſtribution d'heures à chaque choſe, forme une douce habitude qui y dreſſe les inclinations : C'eſt moins une diſcipline qu'une liberté bien ordonnée. Comme tout y eſt établi ſur un grand deſſein, il n'y a auſſi que les perſonnes de la premiere naiſſance qui y ſoient receües. On n'y veut point de mélange : On prétend qu'à cet âge ſuſceptible, l'air mediocre ſeroit contagieux, & que cette diſtinction qu'on leur inſpire de bonheure, leur fait prendre dans la ſuite cette fierté qui doit être le caractére de leur condition. Enfin, *Monſeigneur*, ſans paſſer dans la pouſſiere & parmy la foule, ils ſe trouvent tout faits, & vont de même pied à la Cour & au grand monde,

le, ſans avoir beſoin de milieu ny des lernieres écoles. Monſieur de *Merlay* qui en eſt le grand Gouverneur, Meſſieurs du *May* & *Cramer* qui y profeſſent, font encore honneur au College. J'auray toute ma vie obligation à S. A. S. Monſeigneur le Duc de Wirtemberg, d'avoir voulu que j'y demeuraſſe quelque temps, & que j'y viſſe à loiſir cette belle maniére d'inſtitution.

Au ſortir de Tubinge j'allay à

STUGARD.

Y rendre à S. A. S. ce que je luy devois, & l'aſſeurer que quoy que je pûſſe faire pour ſon ſervice, je n'aurois jamais lieu d'en être ſatisfait : Ce peut-être l'effet de ma mauvaiſe fortune, mais ce ne le ſera jamais de mon ingratitude. Elle me permit d'augmenter ſon treſor de Médailles, de quelques unes, que j'avois portées : Le beau lieu qu'elles occupent & la belle compagnie où elles ſont, ne leur fait point regreter leur premier Maître ; Auſſi ſuis-je plus ayſe de les voir dans de ſi illuſtres mains, qu'entre les miennes. S. A. S. les viſite ſouvent, & je ne doute pas que ſon exemple n'en-

n'entraîne pour ainſi dire, l'inclination de la plûpart de Sa Sereniſſime famille. Meſſeigneurs les Princes ſes fils ſont tous bien-faits & ont beaucoup d'eſprit. Il ne leur manque que du temps, c'eſt à dire de l'âge, pour ſe faire admirer de toute l'Europe. Je vis à

NIEUSTAT.

Un autre cabinet; j'aurois mauvaiſe grace de le loüer, puiſque c'eſt preſque l'ouvrage de mes mains, au moins l'eſt-il de mon eſprit. S. A. S. le Duc Fréderic l'aime preſque autant qu'il le merite & s'y divertit avec plaiſir. On m'a dit que Madame la Ducheſſe void de bon œil ceux qui l'entretiennent en cette belle humeur & qu'elle agrée mes viſites. Peut-être même qu'Elle eſt curieuſe, & qu'étant ſœur de V. A. S. Elle a l'eſprit tourné aux belles choſes. Si elle ne l'eſt pas en médailles, au moins l'eſt-Elle en bijoux. J'en vis chez elle un précieux coffret qui peze plus que moy; où il n'y a que de diamans, des emeraudes, & des perles. C'eſt là une eſpece de curioſité aſſez rare, mais elle n'eſt pas permiſe

tou

out le monde. Quoy qu'elle plaise universellement & que les ignorans l'admirent aussi bien que les sçavans, il faut de grands priviléges pour l'avoir : Il n'en manque point icy, la naissance, l'inclination, la curiosité, la richesse, & même du bonheur. J'aurois vû à

ANSPACH

De belles choses: mais par mal-heur pour moy le Prince étoit allé rendre visite à cette belle Marquise de Durlac qu'il a épousé depuis. J'en arrivay plûtôt à

NUREMBERG,

Cette ville qui a tant de reputation, & qui en merite tant. Laquelle preféreriez-Vous de Nuremberg ou d'Ausbourg, *Monseigneur* ? toutes les deux l'emportent sur les autres villes d'Allemagne, par la beauté, la grandeur, la propreté, l'affluence du peuple & la magnificence des bâtimens. Monseigneur le Marquis de Dourlach qui les connoit toutes deux, trouve Ausbourg plus belle en quelques endroits, mais il dit que Nurem-

Nuremberg eſt belle par tout. Je la trouvai bien ſituée, pleine d'honnêtes gens, & ce qui m'y plait davantage, c'eſt que la curioſité y eſt à la mode, elle y tient lieu de propreté & d'ajuſtement, on l'y connoit aſſez, mais on l'y aime infiniment. J'y vis chez Monſieur *de Viatis* une infinité de choſes rares: Il y a tout ce qui peut entrer dans le goût curieux, des livres, des tableaux, des medailles: Mais ſon feu, ſa paſſion, ſa folie, ſi Vous voulez, c'eſt un amas ſuprenant d'armes extraordinaires ou par l'ouvrage ou par quelque circonſtance hiſtorique. Il me montra l'épée qui fit taire Olden-Barneveld, & qui fit en cela plus que toute la puiſſance de la maiſon d'Autriche: Et en verité ſa veüe ſeule eſt bien capable d'effrayer l'Orateur le plus aſſeuré: Celle qui coupa tant de têtes à Prague lors de la rebellion: La pertuiſane qui perça Valſtein à Egre: Elle arrêta mes yeux & me fit donner quelque reflexions à la deſtinée de ce Favory: Tant d'établiſſemens de grandeur, tant d'authorité, tant de force, coutérent bien peu à diſſiper, toute la terre étoit attentive à ce qu'il alloit faire, l'Empire trem-

trembloit de ſes demarches, & les Etrangers ſe diſpoſoient à fonder ſur luy le deſſein de toutes les affaires; enfin on ſe preparoit à voir bientôt changer la face du monde, le coup d'un faquin le etta ſur le carreau & on ne parla plus de luy.

On y voit auſi les armes des plus grands Princes de ces derniers ſiecles. Je ne ſçay ſi c'étoit un jeu de mon imagination, mais il me ſembloit, *Monſeigneur*, que ce brillant qui en ſort de tous côtez, étoit moins l'éclat du metail que l'impreſſion de tant de coups & d'executions héroïques. Et en verité il n'y a rien qui touche plus vivement l'idée que ces ſortes d'objets : Peut-être que la difficulté qu'il y a d'aſſembler ces dépoüilles precieuſes, empêche que la curioſité n'en ſoit ſi commune.

Pour des médailles on n'y en trouve pas beaucoup de la prémiere importance. Des autres il y en a preſque par tout, & dans les mains de toutes ſortes de perſonnes, ſoit que l'eſprit de la Curioſité en ait fait l'amas, ſoit que l'opulence qui entraine toûjours avec

avec elle ce qu'il y a de precieux les y ait apportées. Monsieur *Volkamer* en est mieux partagé que les autres, V. A. S. en jugera par cet échantillon, c'est un Jules d'or avec le revers d'Auguste: Je le tiens de sa liberalité. C'est un Medecin tres éclairé, & qui a toutes ces qualitez qui attirent la belle estime. J'y peux joindre Monsieur, *Noberlein*, un Apoticaire hors du commun: il a une bibliothéque, un cabinet, & un esprit qui l'élevent à mon sens sur tous ceux que je connois de la même profession. J'eus de luy cette belle medaille d'or de Constantin, VICTOR OMNIUM GENTIUM.

Il y a des sçavans: l'antiquité, l'histoire, la politique, l'éloquence & les mechaniques même y florissent. J'aurois à entretenir long-temps V. A. S. si je voulois me souvenir icy de tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet. Un mot seulement d'un Monsieur *Grundler*: C'est un moine qui s'est venu reformer, à ce qu'il dit, sur la morale du Docteur Luther. Pour se justifier auprés de moy de son changement par la comparaison du party qu'il abandonne à celuy qu'il embrasse, il faudroit qu'il eut autant d'empire

pire sur la raison qu'il en a sur les yeux, à qui il fait voir ce qu'il veut, & comme il le veut, car il a tout ce qu'on peut avoir de fonds dans le secret de l'optique. C'est cet Art, *Monseigneur*, qui peut placer la moitié du monde dans un point, qui a trouvé le moyen de faire sortir des échos visuels du cristal, & d'aprocher les objets les plus éloignez par des reproductions d'especes & de correspondances de vûes qui étend dans les espaces les plus bornez des lointains à perte de vûe: Enfin c'est cét Art trompeur qui se joüe de nos yeux, & qui avec la regle & le compas derégle tous nos sens. Nôtre homme va encore plus loin. il remue les ombres comme il veut sans le secours des enfers. On a quelquefois parlé à V. A. S. de cette glace sphérique qui reçoit les especes des objets éloignez par un filet de lumiere, & qui roulant dans les ténebres, les y imprime & leur fait suivre son mouvement. Les fantômes & les spectres veritables ne sentent pas plus l'autre monde: Je sçay des Heros qui ont pâly à la vûe de ces jeux & de ces sophismes de Magie.

Et

Et n'en deplaiſe à M. Grundler, toute l'eſtime que j'ay de ſon ſçavoir, ne m'ôta pas la frayeur, je crûs qu'il n'y eut jamais de plus grand Magicien que luy au monde. Je vis le paradis, je vis l'enfer, je vis des ſpectres. J'ay quelque conſtance, mais j'en aurois volontiers donné la moitié pour ſauver l'autre. Tout cela diſparut, & fit place à des ſpectacles d'une autre nature. En un moment je vis l'air rempli de toute ſorte d'oyſeaux, à peu prés comme on les peint à l'entour d'Orphée : En un tour de main on me repreſenta une nôce de village, d'une maniére ſi naturelle que je m'imaginois être de la fête. L'horizon de ma vûe fut occupé en ſuite par un palais ſi ſuperbe qu'il n'y a que l'imagination qui le pût produire ; Au devant duquel on couroit la bague. Les Heros en étoient, ces Dieux que l'Antiquité adoroit ; C'étoit un plaiſir d'y voir Momus monté ſur un barbe, qui ſe moquoit avec des Satyres de Jupiter qui avoit manqué d'adreſſe en ſi belle compagnie. Mais finiſſons ces viſions & tâchons de recréer V. A. S. de quelque choſe de plus ſolide.

Quoy

Quoy que les Particuliers ſoient ri-
hes à Nuremberg, on peut dire que ce
ui eſt public eſt infiniment plus ſuper-
e. C'eſt ce que j'ay obſervé dans les
epubliques que j'ay veües, & c'eſt ce
ui les conſerve. Leur *Arſenal* eſt tres-
ien entretenu, & peut armer en un
ſtant neuf à dix mille hommes. *La*
our eſt un bâtiment des plus magni-
ques, enrichy d'une infinité de peintu-
s de prix; dont celles de ce grand Duc
ennent avec raiſon le premier lieu.
e Château, qu'on pretend être du
mps de Druſus répond bien à ſa re-
utation. Du plus bel endroit qui ſert
l'occaſion, de logement aux Empe-
urs, on decouvre toute la ville, & ſi on
peut dire ainſi, l'horiſon tout entier.
es campagnes des environs n'ont rien
ui borne la vûe, & la ſeule foibleſſe
e l'œil empêche qu'on ne decouvre
ncore plus loin. Sa hauteur ſe peut prou-
er par la profondeur de ſon puis: On
ourroit faire une aſſez longue hiſtoire
u moment qu'on auroit jetté une
ierre dedans juſques à ce qu'on eut en-
endu le bruit de ſa chûte. Cét intervalle
ſt ſurprenant, & je doute ſi ce puis de

Ioseph si celebre dans les Histoires & dans les Relations modernes, merite plus de consideration, au moins n'ay-je pas envie de l'aller mesurer pour en faire la comparaison. Je vis chez un particulier, ces belles *figures de bronze* que le Magistrat a fait faire pour la fontaine de la grande place : Ce devroient être des Dieux, les hommes n'en peuvent faire, mais au moins ont-ils fait des Geans. Le Neptune peze 3300. livre. c'est assez pour écraser luy seul plus de monde que tous les Geans de la table. C'est à mon sens, un des plus beaux ouvrages du siecle.

La *Bibliotheque publique* est aprés celles de l'Empereur & du Roy, la plus belle que j'aye vûe. Les manuscrits & les miniatures l'élevent sur beaucoup d'autres, & ses petits ornemens la rendent plus agreable & plus utile : Ce sont de portraits de Sçavans Hommes, des squelettes de beaucoup d'animaux differens & de ces curiositez naturelles qui élevent l'esprit en même temps qu'elles l'instruisent. Le bon M. Volkamer y en a mis une partie, c'est un exemple à imiter : J'appris en ce lieu l'honneur qu'il m'avoit fait le Senat de me regaler de quel

quelques médailles qu'il m'avoit envoyé à Paris ; j'en ay le cœur tout glorieux & tout plein de reconnoiſſances, quoy que je ne les aye pas encore receuës.

L'affluence de Nuremberg a eu beſoin d'être diviſée : On a établi l'Academie à

ALTORF,

Où les études floriſſent en toute maniere : La belle Bibliotheque publique en eſt le fondement, & les Profeſſeurs en ſont les organes. Mr. *Hoſman*, y enſeigne la medecine avec un grand ſuccez ; Monſieur *Uagenſeil* s'exerce particulierement ſur la Langue Hebraïque & la Theologie des Juifs. Que le grand Scaliger auroit eu de plaiſir de conferer avec luy, de tant de difficultez de leur Loy & du Talmud qui l'inquiétoient : Perſonne n'en avoit tant ſçeu depuis I. C. & depuis Scaliger je ne crois pas que perſonne ait pouſſé plus loin ces connoiſſances. Il aime les médailles & les connoit, je dois à ſa courtoiſie un Gordien Grec frappé à Byſance, que je publieray en ſon temps.

Trois journées au delà de Nuremberg, on trouve.

BAREIT.

C'eſt une petite ville qui avec ſon diſtrict ſert d'appanage à un Prince de la maiſon de Brandebourg. Celuy qui en eſt aujourd'huy le Maître a épouſé en premieres nôces la fille de l'Electeur de Saxe, & en ſeconde celle du Duc de Wirtemberg, cette Princeſſe Sophie ſi ſage, ſi éclairée & ſi magnifique. Elle eſt fort honorée de tous ceux qui la connoiſſent, parce qu'Elle merite de l'être, & même parce qu'Elle eſt curieuſe. Son *Cabinet* eſt comme un magaſin du Colchonda; j'y vis de toutes ces riches pierres qu'on tire de ſes mines, & une entre autres, plus longue & plus large que mon œil, fort épaiſſe & parfaitement nette. C'eſt un diamant de conſequence par ſa beauté & par ſon poids. Si Bareit eſt ſi riche au *Cabinet*, il ne l'eſt pas moins à la *Cave*; j'y fus, *Monſeigneur*, & j'aurois pû n'en pas revenir, ſi j'avois crû ceux qui m'y conduiſoient. Vlyſſe n'en ſeroit peut-être pas ſorti ſi ſobre que de chez Circé,

il

il y auroit trouvé des liqueurs de son pais, accompagnées de tout ce qu'il y a de delicat dans l'occident : Ces rencontres font quelquefois bien avorter des desseins. On m'a dit que le Prince n'épargne rien pour cette agreable proviſion, comme la Princeſſe pour ſon Cabinet.

Ces douceurs & ces richeſſes ne retardérent mon voyage qu'autant de temps qu'il en falloit pour les voir. Je m'avançai en Saxe & vis

IENE,

Cette Academie ſi floriſſante à qui tous les Etudians du Septentrion viennent faire leurs premiers hommages. On y en a conté juſques à trois mille; il y a apparence qu'il y en auroit davantage, ſi la paix dont ont joüit preſentement, écarte juſques aux ſoupçons de la guerre: Il faut peu de choſe pour effrayer les Muſes, & j'aurois peur qu'au premier coup de canon, elles ne quittaſſent toutes le Parnaſſe. Le Prince qui eſt de la maiſon de Saxe, la fait agrandir, & n'oublie rien de ce qui luy peut augmenter ſon ancien luſtre. J'y ay

connu deux tres-habiles Profeſſeurs, Meſſieurs *Rolfine & Boſius:* Celuy-là eſt tres-renommé pour la Medecine, & celuy-cy pour l'Hiſtoire. J'apprehende pour eux qu'ils ne joüiſſent pas long-temps de leur doctrine; l'un eſt fort vieux, & c'eſt aſſez pour être toûjours malade, l'autre ne ſe porte gueres mieux, quoy que beaucoup plus jeune. Ce *Mr. Boſius* a des médailles conſiderables, & les connoit bien: Il m'a permis d'en tirer à la plume quelques copies qui ſerviront quelque jour à la République des lettres: Cependant elles ornent merveilleuſement mes manuſcrits.

Trouvez bon que je Vous diſe quelque choſe de ce *Prince.* Tout jeune qu'il eſt, il eſt auſſi éclairé que les plus habiles: Il n'attend que l'occaſion de ſe faire connoître pour ce qu'il eſt. Il ayme la France & les François, & parle auſſi poliment que le beau monde de Paris & de la Cour. Madame la Ducheſſe ſa femme, eſt née Ducheſſe de la Trimoüille, & c'eſt-elle apparemment qui entretient cette inclination. Que dirois-je de ſa vertu & de ſon humeur, qu'on ne connût pas en France & en Alle-

Allemagne. L'hermine que je donnay pour le type de son embleme en peut découvrir quelque chose par ces paroles, CANDOR MIHI SUFFICIT UNUS.

WEIMAR,

Qui est dans le voisinage, donne son nom à une branche de la maison de Saxe, pour la distinguer de l'Electorale. C'est une ville médiocre, dont le Palais est extraordinairement grand & superbe. Ce *Salon* où sont peintes les actions du Duc Bernard, est le plus magnifique que j'aye vû en Allemagne. Si rien ne se peut faire de plus beau pour satisfaire les yeux ; on peut dire qu'une *autre Chambre* est faite pour l'esprit, où ceux qui sont au milieu n'entendent rien de ce que se disent les personnes qui sont aux extremitez. On y soupçonneroit de la magie, & en verité cela est surprenant : Ce n'est cependant qu'un jeu de l'Architecture qui porte le son de la voix par la ligne concave de la voute, à l'autre extremité, sans l'épandre dans le grand vuide de la grand'Chambre. J'eus des pensées bien plus tragiques de Jene à Leipsic, quand je fus dans ces va-

ſtes campagnes qui ſemblent encore fumer de tant de ſang qui y fut répandu il y a quarante-ans. Que de grandes idées ſe preſenterent alors à mes yeux. Là fut tué, *me diſoit-on*, le grand Guſtave; là Papenheim fut bleſſé, là il mourut en le reportant à Leipſic; là étoit l'artillerie des Imperiaux, là celle des Suedois: Là fut le fort du combat & le plus grand carnage, là on enterra les neuf ou dix mille hommes qui y reſterent. Toutes les villes d'alentour porteront long-temps les triſtes témoignages de cette guerre: Il me ſembloit l'y voir enſemble: Et *Lutzen*, *Nambourg*, *Weiſſenfeld*, occuperent plus long-tems mon eſprit que mes yeux.

Tous les Marchands ſavent qu'il y a des grandes Foires à

LEIPSIC,

Comme les Gens de Lettres ſont informez de ſon Academie: On l'eſt moins de ſa curioſité. J'y vis le Cabinet du Bourg-Maiſtre *Laurents*, remply de toute ſorte de curioſitez: Sa maiſon eſt un palais, qui vaut mieux que ſon Cabinet. On eſtime Mademoiſelle ſa fille com-

comme une vertueuſe par exellence qui ſçait une infinité de choſes, & qui les peut dire en beaucoup de Langues ; c'eſt aſſez pour valoir mieux que le Cabinet & la maiſon. Je vis des médailles en quelques autres endroits, & entre autres ce Cabinet ſi renommé de Monſieur *Meyer* : Il eſt à vendre, ſi tout ce qu'on m'en avoit dit, eût été véritable, j'avois avec moy aſſez de ducats pour le payer. Un de ceux qui me le montra & qui en eſt heritier en partie, me fit fort griſe mine, lors qu'il m'entendit dire que ſes médailles d'Othon en bronze n'étoient pas véritables. Il en étoit ſi perſuadé, que peu ne s'en falut que je ne fuſſe payé de mon trop de ſincerité, par l'affront & la douleur que j'aurois eu de ne pas voir le reſte. C'eſt ce qui m'a fait prendre reſolution de ne guéres parler, quand je me trouveray avec des Gens de cette humeur-là, & que je ne diray des veritez de cette nature, que lors que j'en ſeray ſorti. Ils ont une médaille de grand bronze de Julia femme d'Auguſte, qui ſeroit, à mon ſens, la plus precieuſe de ce Cabinet, ſi elle ne

m'étoit pas ſuſpecte : Sa conſecration eſt deſignée par un paon & par l'inſcription. Ils ont quelques bonnes médailles en or & en argent dont j'ay pris le memoire, mais ils en veulent avoir huit cens écus, & c'eſt trop pour moy.

WITTEMBERG.

Eſt une place forte, où on ne laiſſe pas d'étudier. La Theologie n'y eſt pas ſi mitigée que dans les autres lieux du même culte, ils y ſont plus rudes, & j'oze dire plus injurieux qu'ailleurs. Dans l'Egliſe du Château on prend plaiſir de montrer aux Etrangers le *Sancta Sanctorum* du grand Autel, denué de tout ce qu'il contenoit. *Oſſa Sanctorum debent quieſcere*, diſent-ils, nous avons enterré ſous cette pierre prochaine, toutes les Reliques que les Papiſtes y adoroient, & ce fut une des premieres ſuittes de nôtre reformation. J'y vis beaucoup de tableaux plutôt ſcandaleux qu'édifians ; un entr'autre où le Peintre fait adminiſtrer la Cene par le Docteur M. Luther & P. Melanchton. A leur main gauche il y a repreſenté l'enfer, par une grande gueule de diable,

au

au dedans de laquelle on aperçoit un Pape, des Cardinaux, des Prelats & des Moines. Je ne pûs m'empêcher de demander à celuy qui me conduisoit, si c'étoit-là un lieu à prier Dieu & si ces peintures leur inspiroient de la devotion. On voit en bronze dans cette Eglise, des *statues* fort superbes, des deux Ducs Electeurs de Saxe, Frederik III. & Jean. Celuy-là avoit fondé l'Université de Wittemberg, en changeant la Religion de son pays : Celuy-cy acheva l'œuvre, & presenta dans Ausbourg sa confession de foy à Charles-quint. Je m'arrêtai dans ce lieu plus volontiers à deux tableaux admirables *d'Arbert Durer*, & aux portraits grands comme nature de Luther & de Melanchton, de la main de *Lucas Cranis*, qui sont vis à vis & au dessus de leurs tombeaux. Il y en a quelques autres de ce même Peintre, dont il n'y en a point de si plaisant que celuy que je vis dans la principale Eglise de la ville, qui en est comme la paroisse. Il est de fort bonne main & represente Nôtre Seigneur JESVS-CHRIST, suivi de Saint Pierre & de quelques autres Apôtres, qui tombent entre les

mains de Judas & des Juifs. V. A. S. ne s'aviseroit jamais des ornemens qu'on leur a donnez : Celuy qui presente la main de Nôtre Seigneur a la tiare en tête, justement comme on peint le Pape à Rome : Ceux qui l'accompagnent sont vêtus en Cardinaux, Evêques, Prelats &c. Est-ce copier bien juste les Juifs qui trahirent & qui livrérent JESUS-CHRIST ? c'est pourtant ce qu'ils veulent dire. J'ay vû ailleurs beaucoup de Luthériens, mais je les ay toûjours trouvez plus modérez. Les injures ne servent qu'a irriter les esprits, la haine succéde, & qu'en peut-on attendre dans la suite que toute sorte demal-heurs ? J'aime mieux dire tout bas, *Doce nos Deus vias tuas, &c.* Au reste la mémoire du Docteur Luther est fort précieuse en ce pays-là : On y vénére les lieux où il a passé les chambres où il a dormi, les livres qu'il a lû, & les jardins où il a travaillé : Ils ont même donné son nom à une fontaine qui est à mille pas de la ville parce qu'il venoit souvent en ce quartier là pour y étudier, & pour confere avec ses Amis de la reformation qu'il méditoit.

Nou

Nous passâmes bien vîte à

BERLIN.

Quoy qu'il y ait un assez grand espace de pays. On se sert sur cette route de chariots de poste qui courent jour & nuit : On ne s'y repose que pour changer de chevaux. Je fus tout a fait remis de cette fatigue, dez que j'eus vû Berlin. Tout m'y parut si beau que je me figurois dans le Ciel une ouverture d'où le soleil faisoit sentir ses faveurs à ce Territoire : Ce ne sont plus ces solitudes que je venois de parcourir. La ville est composée de trois autres, dont les bâtimens sont tres réguliers & la plûpart à l'Italienne. La forêt qui n'en est qu'à cinq cent pas, sert aux delices du Prince qui y entretient toute sorte de bêtes fauves, & qui par un plaisir dont peu de Gens sont capables, s'expose souvent à la chasse qu'il en fait. J'ay oüy dire, qu'il sait si bien prendre son temps quand le sanglier passe, qu'il s'y met comme à cheval, jambe deça, jambe delà, & qu'il le poignarde ainsi sous Soy. Cette description seulement me

fait peur, & on ne peut aymer ce Prince là comme je fais, sans craindre au moins les malheurs qui en peuvent arriver. Je luy dirois volontiers ce que Venus disoit à Adonis,

——— *In audaces non est audacia tuta,*
Neve feras quibus arma dedit natura, lacesse;
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri.

Les jardins y sont remplis de citroniers, d'orangers, de jasmins, de toutes les especes de fleurs, & en un mot de toutes les delices qui ont acquis à l'Italie le titre de Reyne des nations, par le bonheur de son climat, & de sa fertilité.

Le *château* où reside S. A. E. est fort ancien : Son architecture n'inspire rien que de grand : Ce qu'il y a de plus commode est le bâtiment moderne. La Bibliotheque y est si magnifiquement logée, que je n'en say pas qui le soit mieux : Elle le merite bien, car c'est une des plus belles de la terre, ou pour le nombre des livres, ou pour le choix. Le Cabinet des médailles qui l'accompagne, merite la visite & l'attention de tous ceux qui en ayment la curiosité.

S. A. E.

S. A. E. qui se donne toute entiere aux soins du gouvernement, n'a pas laissé de donner encore du temps à cét etablissement. On auroit peine à croire les progrez qu'Elle y a fait de ses seules terres, vers Vesel, Santen & Cleves : On y en a trouvé grande quantité, mais ce qui est de plus important, est qu'on y en a trouvé de tres-rares : Celle de Cornuficius est de ce nombre, dont je n'ay jamais vû de plus belle; mais je ne pretens rien particularizer icy : J'ay des mémoires de ce qui est precieux, & mon mémoire par bon-heur est bien long. J'ay dessiné même celles que j'ay jugé singulieres : Le nombre en étoit si grand que je demanday un autre jour la permission d'y travailler. Je me souviens d'y avoir employé cette seconde fois cinq ou six heures, & d'en avoir fort enrichy mes manuscrits : Quand je n'en aurois remarqué que la dixiéme partie, j'aurois crû mon voyage bien employé. Mr. *Heimbach* en a le soin & les ayme d'affection. : Je ne doute pas qu'il ne contribue de tout son pouvoir à la satisfaction qu'en desire M. l'Electeur son Maître. Ce Prince en est autant curieux qu'on

qu'on le peut être ; c'eſt une ſuitte de la connoiſſance qu'il a des belles choſes, & de la grandeur de ſon génie. Il me fit l'honneur de me dire qu'il s'y entretenoit fort agréablement, & qu'il y employeroit encor plus de tems, dez que les affaires d'état luy en laiſſeroient le loiſir. C'étoit un tems fâcheux pour nos études, *Monſeigneur*; On ne parloit alors dans Berlin & dans toute la Marche, que de paſſage & de levées de gens de guerre. C'étoit dans cette conjoncture où toute l'Europe avoit les yeux ſur la conduite de S. A. E. On ſçavoit que les Hollandois n'eſperoient ny de plus fort ny de plus prompt protecteur, & que le ſecours qu'il leur donnoit, étoit ſeul capable d'empêcher, ou au moins de différer leur perte. Ses actions paſſées Luy ont acquis tant de reputation en Pologne & en Suede, que Son nom ſeul apuye le party qu'il embraſſe ; Auſſi eſt-ce un Prince d'un génie admirable. Je n'ay jamais vû perſonne qui ne l'aimât, pour moy je l'honore de tout mon cour ; mais encore dois-je dire à V. A. S. que j'y ſuis obligé par l'accueil qu'il me fit à Berlin, par les offres dont il m'honora, & par la bonté qu'il eut

eut de me dire qu'il vouloit entretenir correſpondance avec moy : Que ce mot ne Vous faſſe point de peine, *Monſeigneur*, S. A. E. ne me l'a demandée qu'en curioſité, en hiſtoire antique, & en médailles, & je ſerois tres-faché que mes ennemis m'en fiſſent de nouvelles affaires : Dieu, le Roy & le tems me feront raiſon des paſſées, ils le pourroient faire dez-aujourd'huy, mais c'eſt à moy d'attendre. S. A. E. a dans Berlin une autre perſonne auſſi éclairée dans la curioſité que j'en connoiſſe, j'entens celle des médailles que nous appelons par excellence la belle curioſité : C'eſt un Conſeiller de S. A. E. qui en poſſede autant qu'un Particulier en peut poſſeder : Il en a de ſi bien conſervées, qu'on voit aſſez que c'eſt une élite de longue-main. Je l'ay connû en France il y a plus de vint ans, & tout jeune qu'il étoit, j'en preſumois déja de grandes choſes. Ses connoiſſances ſe ſont accrües avec l'âge, & je doute ſi, en ne parlant pas de moy, il y a quelqu'un qui aime plus les médailles que luy. Il a paſſé quelques années en Italie, il a vû toute l'Allemagne, & ce qu'il ſait, me fait croire qu'il

à vû tout ce qu'il faloit voir pour être curieux, sçavant & intelligent. Je peux asseurer V. A. S. que c'est un des plus honêtes hommes du monde, & je croirois avoir fait tort à nôtre *Monsieur Seidel* de ne Vous avoir pas fait cette parenthese en sa faveur. Je say qu'il est Luthérien & Luthérien zelé, mais l'amitié qui est entre nous, & la conformité de nos inclinations, n'a pas souffert la moindre alteration de la diversité de nos sentimens.

Les deux jeunes Princes seront quelque jour de grands Curieux, *Monseigneur:* On les forme sur le Heros qu'ils voyent tous les jours. S. A. E. leur est un modéle familier dont ils ne peuvent tirer que de tres-grandes idées. Ils savent déja les langues, & sont fort adroits dans tous les exercices. Ils ne sont pas moins instruits, dans ce qui peut cultiver leur esprit. Leurs chambres sont moins ornées que chargées de livres, de Cartes géographiques, de tables chronologiques, de sphéres & de médailles. Ce sont des instrumens qui font enfin des miracles, en entretenant innocemment la grandeur de l'ame dans le temps de

de la prosperité, & qui luy servent de médecine & de consolation dans les temps de malheur. C'est une regle des Sages, comme Vous sçavez, *Monseigneur*, d'être prêt à tout evenement, Annibal s'en trouva bien. Il y a apparence que ces Princes ne verront jamais la fortune que riante & incapable de leur nuire, mais c'est beaucoup par dessus d'avoir la Vertu pour amie & pour familiére. Monsieur le Baron *de Sverin* premier Ministre d'état, & grand Patron des Muses, leur a inspiré de ces beaux sentimens, & a rendu un grand service à S. A. E. d'avoir si bien tourné l'esprit de ce deux jeunes Princes, & d'avoir heureusement suivi la pensée d'Aurelius Victor, *Compertum est eruditionem, elegantiam, comitatem, præsertim Principibus necessarias esse, cùm sine his naturæ bona quasi incompta aut etiam horrida despectui sint.*

De la Marche de Brandebourg, je vins en Saxe, où le climat est asseurément plus doux, & par consequent les terres plus fertiles. Je n'ay jamais vû de plus beau jardin que celuy que S. A. E. a fait dresser dans les fauxbourgs de

DRES-

DRESDE.

J'y vis la Princeſſe Royale de Dannemark, mariée à Monſieur le Prince Electoral, qui aime ce dit-on cette promenade plus que tous les autres paſſe-temps. Le vin du voiſinage eſt tres-delicat: les biéres qu'on y fait ſont auſſi friandes qu'en aucun endroit d'Allemagne. Il y a du gibier plus qu'en lieu du monde, ce qui fait faire bonne chére par tout. J'ay l'obligation au Docteur *Schubart* chez qui je demeurois, de me l'avoir toûjours faite & de m'avoir fait voir dans *Dreſde* ce qu'il y avoit de plus conſidérable. Je voudrois n'en pas parler, parce qu'il me ſemble qu'on ſçait la plus grande partie des choſes que j'en voudrois dire, & que je n'en pourois pas dire aſſez. Elle eſt belle, elle eſt forte, elle eſt riche, elle s'embellit, ſe fortifie & s'enrichit tous les jours. J'en liſois depuis peu quelque deſcription dans l'Europe vivante, mais je n'aime pas à repeter. Le *Palais* contient une infinité de merveilles, dont on a imprimé le catalogue, mais encore n'y ſont-elles pas toutes. Sept grandes chambres

ſont

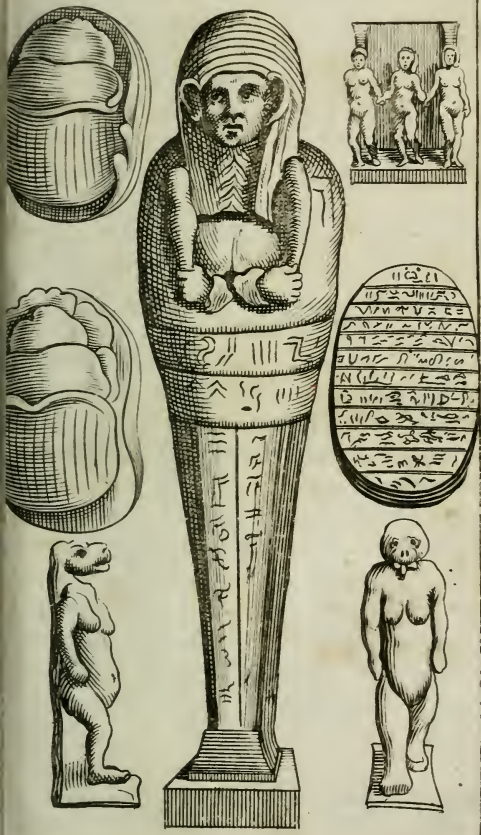
ont remplies des plus riches bijoux que
/. A. S. ſe puiſſe imaginer, une infinité
les vaiſſeaux de cryſtal de roche, de co-
ail, & de pierres precieuſes. Des tableaux
l'Albert Durer, de Titien, de Lucas de
Leyde, de Lucas Cranis, de Rubens, &
le quantité d'autres Maîtres excellens.
'y vis de la main de ce premier la vie de
a Vierge en ſept pieces, qui a été gra-
vée en bois. Il y a un grand morceau de
a vraye croix.

On y void avec plaiſir des ouvrages
le pluſieurs Princes : cela eſt ſuperbe,
Monſeigneur, de voir ce que l'art peut
produire quand il eſt exercé par de ſi
nobles mains. Il y a plus d'automates
qu'en lieu du monde, de grandes, de ri-
ches, & de ſurprenantes. Je m'y aréterois
plus long-temps, n'étoit que mon eſprit
me porte aux médailles que j'y vis. Mon-
ſieur *Beutel* qui en a le ſoin, s'y veut
appliquer doreſnavant : Il y trouvera de
l'employ dans le dechiffrement de quan-
tité de rares qui y ſont, & dans l'or-
dre qu'il leur faut donner. Je ne pûs
voir un petit coffret d'antique d'or,
parce qu'il eſt dans le cabinet ſecret
de S. A. E. qu'Elle étoit abſente

de

de Dreſde, & qu'Elle n'y vint dans le temps que je n'y étois que pour y paſſer une nuit. On en fait une grande eſtime, & il y a apparence que je l'aurois auſſi faite, ſi je l'avois vû. Il n'a pas tenu à Meſſieurs les Barons *de Frizen* qui y ſont dans les premiers emplois, auſſi bien que du premier merite; mais comme j'ay déja dit, l'abſence du Prince me priva de la ſatisfaction que j'en aurois eüe. J'y retourneray une autre fois tout exprez, & l'amour que j'ay pour les médailles eſt aſſez grand pour me reſoudre à ce voyage, ou je ne conſidere ny le temps ny la dépence, lors que j'enrichi mon eſprit de nouvelles découvertes. J'auray vû alors les Cabinets des cinq Cours Electorales ſeculieres, & peut-être que perſonne ne ſçait ſi bien que moy les merveilles qui y ſont en ce genre.

Seroit-ce un divertiſſement pour vous *Monſeigneur*, que de vous entretenir de la beauté d'une *Apothiquairerie*? En ce cas, celle de Dreſde peut-être décrite. V. A. S. jugera par quatre millle boëttes d'argent, de la diverſité des remedes dont elles ſont remplies : C'eſt là où on trouve



trouve presque autant de moyens de rétablir l'homme qu'il y en a ailleurs pour le faire mourir. Ils y ont quelques médicamens tres-renommez : J'y goûtay de cette eau de vie qui n'est pas moins celébre par son excellence que brillante par ses papillotes d'or : S.A.E. qui en honore la dispensation de sa presence suffit à son éloge. On conserve dans ce même lieu des Momies de toutes sortes ; C'est une curiosité qui n'est gueres utile, mais elle a pourtant sa beauté. Il y en a de blanches & de noires : Celles-cy sont d'ordinaire embaumées, entourées de bandelettes, & remplies d'idoles, de petits animaux & d'autres bijoux superstitieux. On m'a fait present ailleurs de quelques curiositez de cette espece, qui ont été déterrées depuis peu d'une pyramide d'Egypte : Peut-être que la representation en donnera quelque divertissement à V. A. S. je l'ay fait faire en racourcy ; si les originaux Luy en plaisent, je tiendray à beaucoup d'honneur la grace qu'Elle me fera de les accepter.

C'est un spectacle assez singulier que de voir le cabinet des squelettes. On a pris

pris plaiſir d'en faire là, de toute ſorte d'animaux, & on les y conſerve avec grand ſoin : C'eſt leur procurer un eſpece d'immortalité. On y a joint beaucoup d'autres eſpeces de curioſité : Je me ſouviens entre autres d'un prodige ; C'eſt un Elephant naturel, long environ d'un pied, qu'on aſſeure être le fœtus d'une femme. Qu'on en recherche la cauſe dans les effets d'une imagination depravée, ou dans le crime qu'il vaut mieux celer que ſoupçonner, elle eſt toûjours, ce ſemble, au deſſus de la nature : Pline en raporte un exemple pareil en ces termes, *Alcippe Elephantum peperit, quod inter oſtenta eſt.*

Pour de differens animaux vivans, je n'en ay jamais tant vû, & j'aurois peine à croire qu'il y en eut tant ailleurs : L'Afrique n'a peut-être pas tant de monſtres. Monſieur l'Electeur qui ſe plaît à cette curioſité, en a fait venir d'Orient & d'Occident, mais le plus grand nombre vient de ſes terres. Il n'y a pas de plus belles chaſſes au monde, on y maſſacre quelquefois en un jour juſques à mille ſangliers. Auſſi S. A. E. y prend Elle un plaiſir ſingulier, & y fait plus de

le dépense qu'aucun autre Prince. J'admiray le Gouverneur de ces bêtes qui n faisoit ce qu'il vouloit. Vous diriez que les loups, les lions, les ours, les linx, es tigres, les leopards perdent toute eur furie quand ils le voyent, au moins ie luy sont-elles plus farouches. On hassa autrefois de Carthage un des lus grands Seigneurs de la ville, parce u'il avoit apprivoisé un lion, & que es Republicains avoient peur que leur berté ne periclitât entre les mains 'un homme si ingenieux, qui faisant es bêtes sauvages ce qu'il vouloit, auoit à plus forte raison tourné les esprits e ses Citoyens à faire ce qu'il auroit esiré.

Je ne peux sortir de la *Misnie*, *de la axe* & de *la Lusace*, sans dire que j'y y été bien surpris, & que faute de bons émoires, je ne m'étois pas attendu à n si beaux païs; & je ne m'étonne lus de tant de difficultez qui traverse- nt Charle-magne dans la conquête u'il en fit.

LA BOHEME

aisoit autrefois un Royaume particulier

Elle obéït aujourd'huy à l'Empereur. C'eſt un tres-bon païs, mais ſes guerres inteſtines & étrangeres l'ont bien affoibli. Je la comparerois à un ſoldat qui a tué ſes ennemis, qui languit encore des bleſſeures qu'il a receües en combattant. J'ay oüi dire que la preſence de l'Empereur y rétabliroit en peu de temps cette vigueur qu'elle n'a plus: Cela me fait ſouvenir de ces malades qui gueriſſent dez qu'ils voyent leur Médecin. Je n'y vis rien de ce que je cherchois, auſſi ne trouve-t'on de curioſités dans les petites villes que fort rarement.

PRAGUE

En recompenſe m'en fit bien voir. Les Juifs m'y apportoient tous les jours des médailles, mais de tres peu de conſidération: J'avois honte de leur ignorance & de leur pauvreté. Ils m'aportoient auſſi quantité de pierres qu'on pouvoit appeler précieuſes. Je n'aime en cette curioſité que ce qui eſt extrémement beau & je ne trouvay rien de cette nature. Cette ville m'occupa au point que je m'y laſſois tous les jours, quoy que j'en viſſe chaque fois de nouveaux quartiers.

On me dit que je ne me devois pas étonner de sa grandeur, puis qu'elle contenoit sept villes différentes; cela augmenta mon étonnement, car j'aurois cru qu'elle en contenoit plus d'un cent. Elle est aussi large que Londres est longue: Le grand nombre des habitans répond à la grandeur de la ville. Si les treize cens Apoticaires de Londres suffisent pour en prouver l'affluence, les deux mille Jésuites de Prague serviront aussi à quelque chose. Les autres compagnies religieuses y sont en aussi grand nombre, qu'en aucun endroit de la terre. Elles y ont des Monasteres qui ressemblent plûtôt à des Palais qu'à des retraittes de gens qui ayent renoncé aux vanitez du monde. La pieté y a bien fait d'autres merveilles: Les Espagnols y ont une Église, & par conséquent une habitation, avec le titre de *Pelerins d'Emaus*. Je n'en ay point oüy parler ailleurs que là. Le peuple y est fort devot, je ne voudrois pourtant pas croire tout ce que ce zele leur suggére. On me fit voir dans une Eglise les trois pierres d'une colomne que le diable, *dit-on*, avoit apporté de Rome pour tromper certain Prêtre disant la Messe, avec qui il

avoit fait pacte: Que saint Pierre jetta trois fois ce Diable & sa colomne dans la Mer, & que ce retardement ayant fait perdre les mesures au Diable, il en fut si enragé que de dépit il rompit sa colomne & fut encore trop heureux de se sauver, & le reste. Mon silence ne fut pas bien interpreté par ceux qui m'en faisoient l'histoire, il falut dire si je le croyois, ou non: Je pensois en être quitte en disant que je ne l'avois jamais ny leuë ny oüye, quoy que je fusse passablement informé des miracles de Saint Pierre, mais que peut être la circonstance du temps m'aideroit: Je demanday donc en quel temps cela étoit arrivé, on me répondit par beaucoup de milliers d'années: Mais, répondis-je, la Religion Chrêtienne n'est établie que depuis seize cens ans, & depuis JESUS-CHRIST; Oüy, me dit-on, mais le miracle dont on vous parle est bien plus vieux que cela: De telle sorte que ma Chronologie étant renversée, j'étois presque obligé de croire que S. Pierre, les Messes & les Eglises Catholiques fussent bien plus vieilles qu'on ne dit. Dans le même endroit, je vis un grand Tombeau

de

de pierre, qu'on a trouvé dans la Molde, avec le corps du saint Antoine dedans. C'est un monument considerable, dont la sculpture & les ornemens se raportent fort à tant de sepulchres des premiers Chrêtiens qu'on trouve en Italie, & dont il y a tant d'exemples, dans le beau livre de *Roma subterranea* : ces Caracteres X P. qui designent le nom de Christ Avec A & Ω y sont comme sur nos médailles antiques de Magnentius & Decentius. Dans cette même Eglise on montre un *portrait* de la Vierge peint par Saint *Luc*. Je ne suis fâché que de le voir trop souvent, car il est certain qu'on se trompe dans la plus grande partie, n'étant pas vray-semblable que saint Luc ait tant de fois peint la Vierge, outre que l'ouvrage a ses marques modernes. Neanmoins j'ay une pieuse veneration pour tout cela. On me fit encore voir en ces quartiers-là un *Temple* qu'on croit avoir été bâti par les Turcs, lors qu'ils ont étendu leurs courses jusques-là. Il est tout different des nôtres & ne reçoit du jour que par le comble, à peu prés

comme le Pantheon d'Agrippa.

Cette partie de la ville qui eſt au de là de la riviere & qu'on appelle le petit côté, eſt bien plus charmante, on n'y voit que des Palais : comme la retraite de ce qu'il y a de riche en Boheme & dans les païs hereditaires de S. M. I. on y en conte plus de trois cens. Le *Palais du Roy* eſt aujourd'huy celuy de l'Empereur ; ſa ſituation, ſon architecture & ſes ornemens n'ont rien que de Royal. Le S. *Miſſeroni* qui en garde le *treſor*, m'y fit voir, ſans exageration, les plus belles peintures du monde : Il y en avoit plus de cinquante de *Titien*, une petite chambre pleine d'ouvrages de *Raphael*, & quatre ou cinq grandes chambres pleines des tableaux de la premiere conſideration. Je ne puis me ſouvenir de quelques chambres vuides ſans avoir les larmes aux yeux, on y conſervoit les livres & les médailles : La guerre n'épargne rien : & ce qu'on n'a pas même ozé tenter à force ouverte, a été executé par la trahiſon d'un Particulier, qui en a enrichy *Koniſmarck*. J'ay oüy dire que ce General en avoit fait preſent d'une partie à la Reine Chriſtine,

ſtine, & qu'il en avoit fait porter le reſte dans un Château qu'il a vers Breme. Il ne tiendra pas à moy que je ne les voye, & je ſuis homme à l'occaſion d'en faire le voyage tout exprés. Si la curioſité me donne tant de fatigues, on peut dire qu'elle m'a donné en recompenſe bien du plaiſir. J'y remarquay quelques coins de médailles qu'on pretend être antiques, je n'oſerois le croire de même. J'en ay vû à Paris qui nous y avoient été envoyées d'Italie & qui me ſembloient être de même fabrique : il y a des falſifications par tout. Ce même Monſieur Miſſeroni me communiqua beaucoup d'autres choſes precieuſes ; avec la derniere courtoiſie, par la recommandation que j'avois de Monſeigneur le Comte de Lamberg, Miniſtre d'Etat de S. M. I. auquel j'en auray toute ma vie l'obligation.

Il fallût encore voir *Vienne* ; mais auparavant que d'y arriver ; permettez-moy de vous raconter un ſpectacle qui me remplit l'imagination. Nous paſſions entre l'Elbe & un petit bois, nous fûmes ſurpris dans l'extremité de la prairie d'y voir comme un racourcy de la

resurrection & du Jugement final. Trois ou quatre cens personnes se levoient de dessus la terre, où ils avoient couché : Ils n'avoient pas la peine de s'habiller faute d'habits, peu en avoient, mais personne n'y avoit de la pudeur. Je n'oserois décrire ce que j'y vis, & encore moins ce qu'on offrit de me faire voir, si je leur voulois donner quelque aumône. C'étoit une compagnie, ou si on veut un Regiment de Bohemiens, non pas de ces Bohemiens nez en Boheme, mais de ces Bohemiens de profession, qui n'ont nul métier, nulle richesse, nuls amis, nulle industrie & qui cependant vivent, & vivent avec une liberté que vous ne trouveriez pas dans la plus libre Republique du monde. Je voyageois alors auec un Polonois & un Etudiant de Strasund fort sçavant nommé Monsieur Leve : Ils ne furent pas moins étonnés que moy de cette apparition, & nous n'en quitâmes la dissertation que par le petit démelé qu'ils eurent ensemble sur le détail de la Religion. Le Polonois qui étoit Catholicissime récita par devotion un *Te Deum*, à l'honneur de saint Antoine, fait à l'imitation de l'Hymne que saint

ſaint Ambroiſe & ſaint Auguſtin avoient fait en l'honneur Dieu. Le Lutherien ne le pût ſouffrir, ſans luy dire que ſa priere étoit idolatre & impie, & qu'à force de vouloir donner aux hommes les loüanges qui apartenoient à Dieu, on privoit Dieu de celles qui luy étoient uniquement dües. J'eus de la peine à rompre cette conference, & je n'y reuſſis, qu'en leur oppoſant l'article de la paix generale, qui defend à toutes ſortes de perſonnes de troubler la tranquillité publique ſous quelque pretexte de Religion que ce ſoit

A *Vienne* j'eus encore l'honneur de faire la reverence à S. M. I. Les momens qu'Elle eut la bonté de me donner, achevérent de me perſuader que c'étoit le meilleur Prince, & je crois de ceux qui ont été & de ceux qui ſeront jamais. Il étoit debout ſur une eſpece d'eſtrade, où il me fit la grace de m'appeller : Ce qu'il me dit & la belle maniére dont il me le dit, frapperent plus mon cœur que mes oreilles, Je ne l'avois jamais offert qu'à Dieu, mais je crûs bien faire de l'offrir auſſi à celuy qui en repreſente la Majeſté ſur la terre. Les

Poëtes ne nous repreſentent rien de ſi divin dans leur Jupiter que j'en reconnûs dans S. M. I. Le ſtile heroïque languiroit encore, s'il entreprenoit d'exprimer ce que j'en penſe, à plus forte raiſon mon pauvre ſtile epiſtolaire. Je ne ſaurois pourtant taire, que ſi la fortune favoriſe quelque jour le peu que j'ay de talent & de vertu, je croiray tout devoir à ce favorable accueil, dont il plût à S. M. I. de m'honorer. Je viſitay derechef ſes admirables treſors, mais particuliérement ceux des livres & des médailles, J'y vis cette infinité de précieux manuſcrits en toutes ſortes de langues & de matiéres, tant antiques que modernes, ſans leſquels on ne ſauroit ce me ſemble rien écrire. J'y parcourus ces deſſeins incomparables de I. Strada, qu'on ne peut voir ſans devenir & plus curieux & plus ſavant. Monſieur *Lambécius* qui les a en ſa garde, comme Bibliothequaire, m'y fit toute la faveur que je déſirois : Son nom eſt connû & aimé de tous ceux qui aiment les belles lettres, mais les cinq volumes qu'il a donné au public depuis peu, l'élevent encore ſur ce qu'on ſavoit de luy. Le beau livre qui porte le nom

nom de *Bibliotheca Cæsarea*, contient tout ce qui est de beau, de curieux, & de rare dans la Biblioteque de l'Empereur. J'ay leu ces cinq volumes à Vienne, quoy que j'y eusse peu de temps, encore les trouvay-je trop courts; c'est bon signe, *Monseigneur*, comme c'en est un fort méchant quand on se fatigue d'un petit livre. Je n'ay jamais mis le pied dans cette Biblioteque que je n'en aye été plus éclairé. Qu'il est aisé de devenir sçavant avec ces grands fonds ! On y trouve la plûpart des matiéres digerées, & pour peu qu'on ait le goût bon, on en peut aisément discerner le vray d'avec le vray semblable, & par conséquent raisonner juste, sur chaque sujet qu'on aura entrepris. J'y passay environ trois mois, mais quand j'y aurois passé toute ma vie, il ne m'y auroit pas ennuyé.

Il n'y avoit plus de *Juifs* à Vienne, & cela me fit manquer beaucoup de médailles : Ils en avoient été chassez un an auparavant, & de toute l'Autriche : On se plaint d'eux par tout, & les tributs qu'ils donnent aux Princes qui les protégent, n'adouciſſent gueres la haine

qu'ils meritent. Ce ſont des ennemis tres-zelés des Chrétiens, comme ſi le vieux Teſtament leur commandoit ces larcins, ces maſſacres & ces empoiſonnemens dont ils ſont ſi ſouvent convaincus, contre ceux qui croyent au nouveau. Un Médecin les peut comparer à la rate dont l'uſage n'eſt pas de grande importance, puiſqu'on la retranche ſouvent du corps ſans aucune diminution des fonctions. Elle détruit l'embonpoint des autres parties, en s'appropriant les humeurs qui les devoient nourrir, & les fait enfin perir de miſere & d'inanition, ſi on n'empêche qu'elle ne s'en groſſiſſe. Les Juifs en feroient bien autant s'ils pouvoient, il ne ſubſiſtent que d'artifice & de fourberie : Je n'ay pas vû de menu peuple ſi pauvre que là où il y a des Juifs, on diroit qu'ils en conſument toute la ſubſtance. De plus ils ne ſont bons à rien : Ils ne ſont plus ſavans comme ils étoient autrefois, & n'aiment point à travailler ; la pareſſe & l'ignorance les jetteront enfin dans la derniere miſere. La peite ville qu'ils habitoient porte ajourd'huy le nom de *Leopolſtadt*, c'eſt comme un fauxbourg de

de Vienne, qui n'en eſt ſeparé que d'un petit bras du Danube : On l'a proprement bâty ; on a ſanctifié les Temples, apres en avoir effacé juſques aux moindres marques de leur ſuperſtition. On y en verra long-temps le monument, dans le tableau du grand Autel, où l'Empereur & l'Imperatrice ſemblent offrir à Dieu toutes leurs grandeurs, implorant ſa protection pour la conſervation de leur Petite Princeſſe Imperiale, & de leurs peuples. Un tableau de cette même Egliſe repreſente un jeune enfant Chrétien aſſaſſiné à coups de canifs par les Rabins qui ſous ombre de Religion en receüillent le ſang dans un baſſin pour s'en ſervir enſuitte à leurs myſteres. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on nomme la Religion des Turcs une Religion de pourceaux, auſſi doit-on dire que celle des Juifs en eſt une de ſuperſtitieux, ſans abuſer pourtant du mot de Religion, qui ne doit ſervir que pour exprimer le culte ſacré dont nous adorons Dieu.

Les Turcs me font ſouvenir d'une petite ambaſſade que je vis à Vienne, où ils ont demeuré environ deux

mois : Apres avoir eû une audience publique du Vice-Preſident du conſeil de guerre, ils la demandérent auſſi de S.M.I. & eurent aſſez de peine à l'obtenir par le peu d'importance des affaires qu'ils avoient à traiter, neanmoins la bonne intelligence qui eſt entre les deux Empires, la leur fit accorder. J'appris avec joye que les Turcs évitoient juſques aux moindres occaſions dont S. M. I. eut pû ſe plaindre, & qu'ainſi les Rebelles de Hongrie n'en devoient eſperer aucun ſecours, & ſeroient bientôt obligez par là, de recourir à ſa clémence. Ils étoient logez hors de la ville & gardez de la même maniére dont ont traite les Chrêtiens qui ſont en Ambaſſade à Conſtantinople. J'allay ſouvent dans leur maiſon, ſans pourtant les avoir pû voir manger, quelque envie que j'en euſſe; On ne me permit que de voir leur écurie. Il y auoit de fort beaux chevaux qu'ils avoient amené exprez pour en faire negoce. Car, *Monſeigneur*, ces Turcs tout barbares qu'ils ſont, ne laiſſent pas de bien aimer l'argent, auſſi font-ils tout ce qu'on peut faire pour en avoir. J'ay apporté de ce païs-la une

houſſe

houſſe de cheval bordée en Meſopotamie, où l'on dit que ſe fait le plus beau travail ; En effet il eſt de la derniére beauté, ſans y comprendre l'or & l'argent qui y ſont épais de deux doits : Je voudrois qu'il fût aſſez beau pour plaire à V. A. S. Elle n'auroit qu'à en diſpoſer.

Tout le monde ſait que les Turcs haiſſent toute ſorte de jeux, ou pour mieux dire, qu'ils ne ſavent ce que c'eſt que de joüer : La paume & la boule leur ſemblent ridicules : Ces fols de Chrêtiens, *diſent-ils*, jettent une balle en l'air, ils courent aprés, ils la chaſſent & recourent derechef : S'ils en ſont ſi amoureux, que ne la prenent-ils, que ne la gardent-ils pourquoy ſe donnent-ils tant de peine pour une balle qui ne ſauroit remuer d'elle-même ? Les jeux de cartes & de dez, leur ſont en horreur, mais ils en ont d'une autre eſpéce. Je les vis joüer ſouvent, à ſe jetter à la tête des batons de cotret & des petites bûches. L'adreſſe principale de celuy qui le jette eſt de frapper ſon homme le plus rudement qu'il peut : L'autre ne ſonge pas ſeulement à éviter le coup, comme

comme je ferois en cas pareil, il va au devant & le reçoit avec la main, comme si cela n'étoit ny pesant ny dur, & le rejette aussi-tôt avec un pareil dessein que le premier. Vous pouvez croire qu'on n'en sort pas souvent sans qu'il y ayt du sang répandu, mais ils n'en sont pas pour cela moins bons amis, & celuy qui a fait le plus de mal, passe chez eux pour le plus galant homme.

Je vis d'autres jeux ou plûtôt d'autres exercices dans Vienne, ausquels je croy que les Allemans prennent plaisir, pour ne pas oublier leur anciennes coutumes. Il y faut assurément de l'agilité & de l'adresse, mais toutes les deux ne feroient pas un grand effet, si on n'avoit encore beaucoup de force. L'espadon, la haste, la hallebarde de bois & le toseck sont leurs principaux instrumens. Quoy qu'ils semblent encore retenir quelque chose de cette ancienne ferocité, qu'on reprochoit à leur ancestres, ils ne sont pas si cruels à bien loin prés, que ceux que je vis dans des places publiques de Londres, où on casse la tête d'un homme sans remission par forme de divertissement. Ceux de Vienne

ne ne se font qu'en presence d'un Officier qui a soin des regles du combat, & qui interpose son authorité pour separer les combatans, lors qu'il craint que l'animosité, la jalousie, ou l'ardeur ne les emporte : J'y ay pourtant vû souvent du sang répandu. Quoy que cela m'ait fait de la peine, je n'en ay pas eu le cœur touché, comme de ce qui s'est passé entre les brutes. On y fait combattre des chiens contre un Taureau & on releve souvent de nouveaux, ceux qui sont blessez ou fatigués du combat. J'en vis d'autres avec des ours, des loups & des chiens : La furie de ces animaux & leur acharnement me fait souvenir du plaisir qu'avoient les Romains, qui donnoient leurs Consulats & leurs Prétures à ceux de qui la liberalité leur faisoit esperer de plus grands & de plus extraordinaires divertissemens en ces sortes de choses. Jules Cesar s'en trouva bien, & quoy qu'il eût toute la vertu & tout le talent qu'il faut pour s'asservir un si grand Etat, il ne laissa pas d'y joindre de ces petits artifices. On remarque même qu'ils incommoda fort son domestique, ou pour mieux dire

dire qu'il se ruina, pour gagner les bonnes graces du peuple, par la multitude & la grandeur des spectacles dont il l'ébloüissoit. Vienne enfin est une ville de plaisir s'il y en a au monde : Et comme je prétens qu'à moins d'être François il faudroit souhaitter d'être né Allemand, de même je dis qu'à moins de passer sa vie à Paris, il l'a faudroit passer à Vienne. De Vienne j'alay à.

SALZBOURG :

On ne se promettroit rien du pied des Alpes & de ce pied qui n'est exposé qu'au septentrion ; neantmoins tout y rit, campagne, riviére, promenades, jardins, bâtimens, rien n'est plus agréable & plus superbe : Ce qui en augmente encore la beauté, est à mon avis cette masse de rochers qui est comme coupée perpendiculairement, & qui semble menacer la ville d'un accablement ; En effet nous y vîmes les misérables restes d'un Monastére & de quelques maisons qui furent comme ensevelies quelque mois auparavant sous la chûte d'une masse de rochers. Des Ouvriers qui travailloient vers la cime pour l'escarper parfai-

parfaitement, ne nous paroiſſoient pas plus gros que des fourmis, & c'eſt aſſez ce me ſemble pour en deſigner la hauteur. Le plus beau cimetiére que j'ay jamais vû, eſt celuy de ſaint *Sebaſtien*, C'eſt plûtôt un cabinet de peintures pour réjoüir les yeux & l'eſprit, qu'un ſpectacle funebre. On prend plaiſir en ce païs là de ſe faire honorer apres la mort, ou plûtôt je penſe qu'on y fait des honneurs aux defunts pour la conſolation des vivans. La ſuperbe chapelle qui eſt au milieu de quatre galleries, a été bâtie pour ſervir de tombeau à un Archevêque. Du plus grand juſques au plus petit, on ſe plait à cette magnificence; ainſi en alloit-il en Egypte, il y a trois ou quatre mille ans. Les miſérables y avoient leur pyramides auſſi bien que les Roys, les conditions n'y étoient diſtinguées que par la dépence. Telle eſt la foibleſſe du genre humain qui ſe trouvera pourtant comme aneanti & caché ſous quelques pieds de terre, où il ny aura plus de différence entre le riche & la pauvre: Alexandre n'en occupe pas plus qu'Jrus.

Sarce

Sarcophago contentus erit; mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula. ——

Que V. A. S. me permette de luy décrire l'epitaphe que je vis contre la muraille de l'Eglise, d'un homme qu'on estime fort en Allemagne, & particuliérement en ce païs-là.

CONDITUR HIC
PHILIPUS THEOPHRASTUS,
INSIGNIS MEDICINÆ DOCTOR,
QUI
DIRA ILLA WLNERA,
LEPRAM, PODAGRAM, HYDROPISIM
ALIAQUE INSANABILIA CORPORIS
CONTAGIA
MIRIFICA ARTE SUSTULIT
AC
BONA SUA IN PAUPERES
DISTRIBUENDA COLLOCANDAQUE
HONORAVIT:
ANNO M. D. XLI. DIE XXIIII. SEPTEMB.
VITAM CUM MORTE
MUTAVIT.

Cela

Cela ne s'accorde gueres avec ce que j'avois apris de luy en France, où il ne passe que pour un charlatan, qui a voulu aveugler le monde par les avantages extraordinaires qu'il promettoit. Combien a-t'il fait pendre de faux monoyeurs qui ne s'atendoient à rien moins, qui en lisant *Paracelse*, ne songeoient qu'à aprendre à faire de l'Or. Cét impositeur en promettoit le secret à tout le monde: Cependant il est mort gueux & dans ce même Hôpital de Salzbourg, où le bien qu'il a donné aux pauvres, ne peut servir que de deux lignes d'amplification pour son Epitaphe. Il se vantoit de plus de pouvoir accorder le Pape, Luther, & le Turc, c'est un méchant homme, puis qu'il ne l'a pas fait: La seule facilité qu'il en avoit à mon sens, est qu'il n'étoit zelé pour aucun party. Enfin, disoit-il, je say le secret de faire vivre jusques à cent & cinquante ans sans maladies, & luy-même est mort à trente-sept, accablé de douleurs. Rien de tout cela ne me persuade de sa probité n'y de son érudition. Il est vray que comme il s'étoit aquis quelque reputation,

il

Il y a eu de ſavans Phyſiciens en Allemagne qui ont mis ſon nom à la tête de leurs Ecrits; Ainſi Paracelſe a eu de la gloire, à quoy il ne s'attendoit pas, même apres ſa mort. Mais, graces à Dieu, le monde en eſt tantôt détrompé. On ſait que nos Medecins évitent l'éloge, dont on ſe repaiſſoit au ſiecle paſſé, en les traitant d'excellens Chymiſtes : Ce ſeroit aſſez pour exprimer aujourd'huy de tres-malheureux Medecins. Ce n'eſt pas que je pretende condamner la connoiſſance de Chymie, je la connois pour merveilleuſe, mais je la connois auſſi pour une pierre d'achopement & de ſcandale, qui fait trébucher la plûpart de ceux qui s'y heurtent. Mon pere, dont la memoire me renouvelle des larmes, diſoit que c'etoit le ſinge de la Médecine; & la fauſſe monnoye de nôtre profeſſion.

Le Château de *Salzbourg* Eſt quelque choſe de ſurprenant : On en fait l'eſtime que l'on doit comme d'un boulevard de la Chrêtienté, & qui arêteroit le Turc, ſi par malheur il penetroit jamais juſques là. Monſeigneur

l'Arche-

l'Archevêque eut pour moy & pour ma compagnie, la bonté de donner un decret pour nous le faire voir. Je vis la residence aussi superbe qu'on me l'avoit figurée; les ornemens, la beauté & le nombre des appartemens ne cedent à gueres de palais du monde: J'en laisseray faire la description à d'autres, je n'ay des yeux pour ces sortes de choses que de complaisance & d'admiration: Mon plaisir va aux curiosités historiques, mais hors quelques statues qui se trouvoient plûtôt par parade & par magnificence que par curiosité, il ny en avoit pas. Ce qui augmentoit mon étonnement, est que le Prince Archevêque d'aujourd'huy est tres-sçavant, tres-éloquent & tres éclairé en toutes sortes de choses, je m'en apperçus assez dans l'entretien qu'il eut la bonté de me donner. En me disant qu'il n'avoit point de médailles antiques, il me marqua l'estime qu'il en faisoit & me fit voir même les livres que j'en avois écrits, qu'il avoit envoyé querir dans sa Bibliotheque. Ce seroit une espece de bonne fortune pour la curiosité, si un Génie si sublime & un si grand Seigneur que cet

cét Archevéque y vouloit donner quelque tems ; j'oſe dire auſſi que ce ſeroit une eſpece de bonne fortune pour S. A. ſi elle s'appliquoit un peu à cette curioſité. Que de ſoins donne le gouvernement & que de mauvaiſes heures l'accompagnent ! Vous le ſçavez, *Monſeigneur*, Alexandre en avoit, Iules Ceſar n'en étoit pas exemt, il n'eſt pas que V. A. S. n'en ſouffre & Monſeigneur l'Archévêque de Salzbourg : Un Cabinet de médailles, un peu d'application à la veüe de tant de Heros qu'elles repréſentent, un mot de loüange pour les bons, un grain de ſel contre les Tyrans, & l'admiration pour tous ſerviroit ce me ſemble de médecine à une grande ame trop occupée & laſſée des affaires du ſiécle : Ce ſeroit le *Nepenté* & un ψυχῆς ἰατρεῖον, au moins à mon goût. Diray-je à V. A. S. en quoy conſiſte encore plus mon étonnement à cét égard, c'eſt que ceux qui ſemblent pouvoir faire ces dépenſes avec plus de facilité, ſont ceux qui en font le moins ? Les Princes Eccleſiaſtiques que j'ay connu en Allemagne, n'ont pas de curioſité, au moins celle des Médailles.

Je

Je n'ay rien vû à Mayence, quoy que Monſeigneur l'Electeur le dernier mort, eut tout l'eſprit qu'on peut deſirer; mais il ne connoiſſoit pas peut-être ces delices. Le grand Maître de l'Ordre Teutonique qui eſt aujourd'huy Viceroy en Hongrie, eſt magnifique en tout: On ſçait aſſez par les dépenſes qu'il fait pour ſa table, pour la chaſſe & pour les autres honnêtes plaiſirs de la vie, que ce n'eſt pas par épargne qu'il n'a pas de médailles, cependant, il n'en a pas: Il me l'a dit luy-même à *Mergentheim*, où j'étois allé exprez. Si ces Princes y avoient ſacrifié cent ou deux cens piſtoles, qui n'eſt rien à l'égard de leur revenu, outre le bien qu'ils en tireroient pour eux-mêmes, la poſterité & la Republique des lettres y trouveroit ſon avantage. Leurs Cabinets groſſiroient tous les jours & on ſauveroit aiſément des piéces rares, que les Orfévres fondent ſouvent, faute de trouver des acheteurs, témoin cette moitié de médaille d'or qui nous reſte avec le portrait de Peſcennius Niger. Les Princes curieux feroient fort bien ce me ſemble de commander aux Orfévres de

leurs Provinces, d'avertir les Magiſtrats de châque ville, de toutes les occaſions qu'ils auroient dans la vente & dans l'achapt des médailles d'or, d'argent & de cuivre: Outre qu'on ôteroit par là l'occaſion d'en voler, c'eſt que le Prince y trouveroit de l'avantage, ſans faire tort à qui que ce ſoit. Les Orfévres ne les achetent qu'au poid du métail & ſur le pied de ce qu'elles péſent, par un petit profit qu'on leur donneroit, ils ſeroient engagés à n'en rien fondre. Il eſt vray que pour une plus grande précaution, je croirois qu'il faudroit menacer de quelque amande ceux qui y auroient contrevenu, & qui en auroient fondu ſans permiſſion, ou qui auroient negligé d'en donner avis à leur Magiſtrat, ou a celuy qui en auroit la permiſſion du Prince en chaque ville. Cette ordonnace auroit, à mon ſens, un grand ſuccez dans les grandes villes, principalement en celles du paſſage. Je voudrois que Monſeigneur l'Archevêque de Salzbourg en eût l'avis, & qu'il le voulût pratiquer: Il reconnoîtroit par la ſuite du temps, que je ne manque non plus de zele pour ſon ſervice, que d'affec-

tion

tion & de reſpect pour ſa perſonne.

Apres avoir demeuré huit jours à Salzbourg, je voulus aller dans le *Tirol* : Mais vers le milieu des Alpes deux Soldats m'expoſerent l'ordre qu'ils avoient d'empêcher qui que ce fût, d'y entrer ſans un paſſeport de l'Empereur: l'équipage où j'étois ne leur devoit pas faire peur; je courois la poſte dans un traineau, & n'étois accompagné que d'un Amy à cheval: Peut être que le caractére de ma nation les fit obſtiner, mais enfin ils s'y obſtinerent, & je crûs par le reſpect que je devois au Maître qu'ils ſervoient que je m'en devois retourner: J'eus beau leur dire que je venois de Vienne, où S. M. I. m'avoit témoigné toutes ſortes de bontez : rien ne ſervit à les faire changer d'avis. *Polybe* n'auroit jamais crû un François ſi moderé, auſſi s'eſt-il trompé quelquefois, notamment quand il dit, *Galli non dicam in pleriſque, ſed prorſus in omnibus actionibus ſuis; ira atque impetu, non conſilio reguntur.* Je revins donc à Salzbourg où S. A. ne trouva pas à propos de me donner un paſſeport par les terres de l'Empereur. J'étois en peine de

m'en retourner à Vienne pour en querir un, mais je choisis le party d'aller à Munic, où apres en avoir obtenu, j'entray dans cette agréable prairie du *Tirol*.

Inſpruk m'y parut ce qu'un riche diamant paroit dans ſa bague, ce n'eſt qu'éclat par tout, & que richeſſe qui frappe encore plus l'eſprit que les yeux; j'y étois aux Fêtes de Noel, où l'ardeur de la devotion eſt bien neceſſaire contre le froid de la ſaiſon: j'y vis cette Archi-Ducheſſe qu'on pretendoit être accordée avec S. A. R. d'Angleterre: On ne ſçauroit s'imaginer plus de beautez, de grace & de Majeſté. La Venus de Zeuxis qui avoit occupé le plus grand peintre du monde n'en avoit pas davantage: C'étoit pourtant l'abregé, ou pour mieux dire la copie de ce qu'il y avoit de beau chez les Grecques, qui comme vous ſçavez, *Monſeigneur*, avoient la reputation d'être les plus belles du monde. Ce que j'ay oüy dire de ſon eſprit, eſt encore au deſſus de ce que j'ay vû, mais je ne me tiens pas aſſez fort pour vous en exprimer ce qu'il en faut penſer. En écrivant cecy je viens d'aprendre la mort de

de l'Imperatrice: Si ce n'etoit pas être trop hardy de vouloir marier l'Empereur, je le marierois à cette Princeſſe: Tout eſt déja d'acord dans mon eſprit; que ſait-on ſi cela n'arrivera pas réellement, ce ne ſeroit pas la premiere fois que l'magination auroit été ſecondée du ſuccez : *imaginatio generat caſum*, diſent les Phyſiciens, & je prendrois grand plaiſir que cela arrivât, tant pour la conſolation de l'Empereur, que pour le bien de l'Empire. Oſerois-je dire à V. A. S. deux mots de la deffunte Imperatrice: Je l'ay vûe ſouvent à l'Egliſe, & à table; c'etoit une fort bonne Princeſſe, contre qui la médiſance même a blanchy, faute de matiére. L'Empereur avoit pour Elle les derniéres complaiſances; j'ay oüy dire ſouvent que les mauvais traitemens qu'on faiſoit aux reformez d'Hongrie, étoient l'effet de la pieté de cette Princeſſe & du conſeil des Eſpagnols, à qui l'Empereur deferoit beaucoup en ſa conſideration. Sa ſanté n'a jamais été vigoureuſe: La delicateſſe, ou pour mieux parler en Médecin, la foibleſſe de ſon temperament n'étoit pas moindre que

celle de ſon corps: Celuy-cy eût pû ſe fortifier par les remedes & l'excellente nourriture dont elle ſe ſervoit, mais j'oſe dire qu'elle s'en ſervoit trop, à raiſon du temperament & de la force qui n'en pouvoit pas tant digerer: Il faut là une proportion Geometrique, & *ad vires* comme diſent nos livres, & c'eſt en quoy la plûpart du monde ſe trompe.

En quittant le Tirol je paſſay cinq ou ſix jours dans les *Alpes* au milieu de l'Hyver, & ſans y avoir eu froid: Tout y étoit couvert de neige, hors le chemin qui étoit auſſi net qu'au Printemps. J'y vis le paſſage que les Suedois eurent envie de forcer durant les guerres paſſées, mais dont ils ne purent venir à bout: Le Roy Guſtave Adolphe diſoit pourtant qu'il ſavoit bien le moyen d'y entrer, & qu'il ne luy manquoit plus que celuy d'en pouvoir ſortir. A *Lindau* je m'embarquay ſur le Lac, d'où j'arrivay à

CONSTANCE,

Cette ville fameuſe par ſon Concile & par le ſuplice de Jean Hus. J'apris là que

que son Evêque qui est Prince de l'Empire, est grand en authorité quoy qu'il eût aussi peu de revenu qu'aucun autre Evêque d'Allemagne, comme l'Archevêque de Salzbourg en avoit le plus.

SCHAFFOUSE

Par où je passay, est une assez grande ville, & la capitale de son canton. Il y a là quelques curiosités & quelques Cabinets de médailles antiques. On voit à demie-heure de là ces cataractes du Rhin qui font presque autant de bruit dans le monde que dans leur voisinage. En sortant de son lit, où il sembloit se reposer placidement, il tombe comme à plomb, d'une hauteur considerable par dessus des rochers que la nature a, ce semble, escarpez tout exprés pour ce prodige. On en dit autant du Nil en quelque endroit de l'Ethiopie, mais je n'ay pas oüy dire qu'il y ait rien de pareil ailleurs, qui remplit si fort la vüe & l'oüye en même temps. D'un autre côté est la fortresse de

HOENTVIL.

C'est la meilleure place, c'est à dire la

plus forte du Duché de Wirtemberg. Les dernieres guerres l'ont assez témoigné & je m'en souviens, à cause d'une circonstance que je n'ay jamais leüe que dans nos anciennes fables. Il me semble que c'est celle de Valentin & Orson : Deux freres engagés dans de differens partis, s'y virent en état de combattre l'un contre l'autre, sans se connoître : Tous deux braves, ou pour mieux dire plus braves que leurs épées, & qui se sont assez fait renommer par leurs grandes actions : c'étoient les Ducs de Wirtemberg & *Friderik* & *Ulrik*. J'ay vû mourir celuy-cy à Stutgard dans son lit, apres avoir essuyé mille occasions l'épée à la main ; l'autre vit & vivra longtems si mes vœux servent de quelque chose ; je l'honore infiniment, mais je l'aime encore davantage.

Mon voyage s'est enfin terminé à *Bâle*, où j'avois resolu de me delasser, & de décrire les remarques que j'avois faites dans ce voyage, dont je n'avois tracé que de legers mémoires. J'y revois avec plaisir les belles médailles que j'ay aquises depuis un an. Je fais dessiner au net celles dont je n'avois pris que

des

des crayons, & que je communiqueray au public s'il plaît à Dieu, & aux Princes qui ont tout pouvoir sur moy. Je médite d'y faire imprimer le *Suetone*, avec les figures des médailles antiques qui l'expliquent. Il y en doit avoir plus de quatre cens que j'ay déja fait dessiner par un fort bon Maître. Je suis encore en peine, si je le dois faire en Latin ou en François : Ces deux Langues passent par tout, & peut-être le feray-je en toutes les deux. Cependant j'ay cru devoir à V. A. S. cette Relation toute succincte qu'elle est, tant pour l'informer par moy-même de mes actions, que pour l'assurer de ma reconnoissance & du respect que j'ay pour sa personne. Je suis,

Monseigneur,

De Vôtre Alteſſe Sereniſſime,

Le tres-humble & tres obeiſſant ſerviteur

De Bâle le 12. Juin 1673.

CHARLES PATIN.

AVRIEZ-vous encore la patience de m'entendre, *Monseigneur*, & sans vous être trop ennuyeux, pourrois-je ajoûter a cette lettre un *Postscriptum?* La maniére dont on écrit en ce païs-cy m'en autorise, le petit voyage que je viens de faire m'a apris des choses qui ne deplairont peut-être pas à V. A. S. par le raport qu'elles ont avec ce qu'Elle aime, j'entens l'antiquité, l'Histoire & les belles lettres.

Tout le monde parle de la force & de la vertu des Suisses, mais on ne les connoit pas assez : On n'en seroit pas informé, si sans faire reflexion sur leur Histoire passée, on ne s'arétoit qu'à leur Etat present. Les armes & les lettres y fleurissent, mais comme elles y ont été obscurcies durant plusieurs siécles, il en faudroit rechercher l'origine devant que les Barbares eussent comme inondé

inondé les plus belles Provinces de l'Europe, Allemagne, la France, & l'Italie. La Suisse qui les joint, s'est trouvée enveloppée dans ces malheurs, & on peut dire qu'elle ne s'en est soûtraite que par sa vertu & par sa force. Elle a toûjours fait des merveilles pour conserver sa liberté, & quand on a été obligé de ceder à ces grands noms de Cesar & de Romains, elle n'a eu besoin que de tems pour s'affranchir de cette servitude. L'amour que les Suisses ont pour leur liberté, fait encore aujourd'huy le premier de leurs caracteres : Elle leur conserve ce repos qui fait le bonheur des Etats : Et lors même qu'elle donne de la terreur à ceux qui la voudroient détruire, elle se fait aimer de toutes les Puissances de l'Europe. Je ne songe pas tant a écrire des circonstances de ce qui se passe aujourd'huy, que d'éclaircir leur histoire par quelques preuves historiques, qui sont venuës à ma conoissance.

J'ay vû plus d'antiquitez dans leur païs qu'en pas un autre. Il y a apparence que les Romains y avoient de grandes colonies, tant à cause de la beauté

du Païs que pour s'assurer contre les Allemans qui venoient souvent faire des irruptions de ce côté-là. Je passay par cette campagne auprés de.

KOENIGSFELDEN,

Où Constantius n'étant encor que General des Armées de Diocletian, vainquit les Allemans en bataille rangée : On y trouue tous les jours des os, & personne ne doute que ce ne soient des restes de cette defaite. Dans.

MARTINACH,

Qu'on appelloit autrefois *Octodurum*, on lit sur une colomne cette inscription de son petit fils.

IMP. CÆSARI VAL.
CONSTANTIO PIO
FEL. INVICTO AVG.
DIVI CONSTANTII PII AVG.
FILIO FOR. CL. VAL.
BONO REIPVBLICÆ NATO.

Ces derniers mots sont beaux, *Mon-*
seigneur,

ſeigneur, & bien ſuperbes, auſſi pour les faire paſſer à la poſterité, les Romains ne ſe contentérent pas de les graver ſur la pierre; nous les voyons encore ſur leurs monnoyes d'or, & j'en conſerve un bel original.

Le Cloître de *Kœnigsfelden* fût fondé l'an 1309. par Eliſabet veuve de l'Empereur Albert qui y fût tué par ſon neveu, Jean d'Autriche Duc de Suaube : J'en ay vû l'endroit, au paſſage de la riviére de Ruſs. A une lieüe de là, on voit les reſtes du du Château *d'Habſbourg*, dont l'Empereur Rodolfe portoit le nom.

La ville de *Vindoniſſa* étoit dans le voiſinage : Tacite en parle, *au quatriéme de ſes Hiſtoires*. Elle fut brûlée par les Suiſſes, qui voulurent entrer en Gaule du tems de Jule Ceſar, & fût rebâtie peu aprés par les Romains. Ils la conſerverént juſques au tems de Valentinien III. que les Huns & les Allemans la détruiſirent. De ſorte qu'il n'y reſte maintenant qu'un village qui porte le nom de *Vindiſch*. Son Evéché fut transferé à Conſtance par le Roy

Dagobert. Tout cela ſe pourroit prouver par des inſcriptions anciennes.

BADE.

N'eſt pas loin : C'eſt le lieu où les Cantons s'aſſemblent pour leur affaires generalles, & où les Ambaſſadeurs Etrangers ſe rendent, Les Romains l'appelloient *Aquæ Helveticæ :* Dans les ſiécles ſuivans on l'a nommé *Caſtellum Thermarum*, à cauſe des bains chauds, qui y ont beaucoup de reputation. Je m'y ſuis baigné par plaiſir, & j'oze dire par ma propre experience & par mes méditations, qu'ils méritent toute l'êſtime qu'on en fait. On en peut tirer de grands uſages pour la ſanté : Peut-être que j'y demanderois un peu plus de circonſpection que l'ordinaire. Je reviens à l'Hiſtoire : Tacite m'apprend *au premier de ſes Hiſtoires*, que Cæcina Capitaine du party de Vitellius, defit là une Armée de Suiſſes qui tenoit le party d'Othon. Il en décrit le lieu en quelque façon. *Direptus longa pace in modum municipij extructus locus, amœno ſalubrium aquarum uſu frequens.* On y a trouvé depuis peu une inſcription de Trajan

Trajan, & on y trouve tous les jours des médailles; j'en ay même acheté quelques-unes. Ce qui me surprend le plus; est qu'on y trouve des miliers de dez à joüer, sans qu'on en puisse découvrir l'origine. A quatre heures de là, est la belle ville de.

ZURICH,

Placée à un bout du lac, deçà & delà la riviere de Limat. On pretend qu'elle est bâtie par un Thuricus, 1900. ans avant la naissance de N. Seigneur. C'est bien l'emporter sur l'antiquité de Rome. Celle-cy s'en est comme vangée par la main de Marius, à la defaite des Cimbres à qui ceux de Zurich s'étoient joints. *Charlemagne* qui en fit bâtir la grande Eglise, se voit encore sur une des Tours, la couronne en tête & l'épée à la main: j'estime que ce monument est fort remarquable. Le Canton de Zurich tient, comme vous sçavez, *Monseigneur*, le premier rang chez les Suisses; il est fort puissant par son peuple, sa richesse & son étenduë; j'en laisse le detail aux Historiens: Je ne voudrois icy que de l'antquité ou de la gentillesse.

V. A. S.

V. A. S. trouvera-t'Elle bon que je luy raconte deux hiſtoriettes qui ſerviront à faire connoître les mœurs des habitans. Deux Bourgoguignons vinrent acheter des chevaux vers Zurich; s'entretenans à table avec leur hôte, ils dirent que comme les François s'étoient rendus Maîtres de la Franche-Comté, peut-être viendroient-ils bien-tôt en Suiſſe, & qu'ils obligeroient au moins les peuples à leur lier & à leur délier les ſouliers. Un voiſin ayant appris de l'hôte l'entretien de ces Etrangers, les vint trouver l'épée au côté & leur demanda, ſi ce qu'on luy avoit raporté étoit vray? Ces pauvres gens eurent peur, ils ne pûrent pourtant nier ce qu'ils avoient dit, viens-ça, dit-il à un, délie moy ce ſoulier, l'autre le délia; va t'en, continua le Suiſſe & me fais venir ton compagnon: Dés que l'autre ſe fût approché, il s'en fit obeyr de même en luy faiſant relier ce même ſoulier. Apprenez, leur dit-il à tous deux, que les Suiſſes ne ſervent que par amitié, & qu'ils ſi font obeïr quand on les menace. L'autre eſt preſque de même nature: Un Allemand paſſant par un village

de

de Zurich, demanda le chemin à un petit paiſan, qu'il appella à ſon ordinaire *Kyemelker* : Celuy-cy l'enſeigna & courut dire à ſon pere le ſobriquet qu'on luy avoit donné : Le pere prend deux de ſes Amis avec ſoy ; coupe le chemin à l'Allemand, le fait deſcendre de ſon cheval, & l'oblige de traire une vache aſſez long-temps malgré qu'il en eut. Va-t'en, luy dit-il apres, & te vante ſi tu veux, que tu as eté au païs de *Kyemelker*, & que tu ne l'y a pas été moins qu'eux.

En voila aſſez, *Monſeigneur*, pour faire connoître le genie de la nation : j'en ay même trouvé une inſcription antique, GENIO PAG. TIGOR. Si j'ozois le décrire par un autre caractére que celuy de la liberté, je parlerois du zele qu'ils ont pour leur Religion. Les Theologiens y ont grand pouvoir à ce que j'ay oüy dire, & obligent quelquefois le Magiſtrat d'y être un peu plus ſévere.

Quelque bruit qu'y facent les tambours, les Muſes ne laiſſent pas d'y avoir leur Parnaſſe : J'y ay connu quelques perſonnes fort doctes ; Monſieur *Suicer* entre

entre-autres, qui fait luy seul plus de Grec que tous les Grecs de la Grece, & que j'estime encore plus pour sa probité que pour sa science. On m'a montré l'endroit de la riviere, où le bon Monsieur *Hottinger* se noya miserablement avec une partie de sa famille : C'étoit ce celebre Professeur en Hebreu, que les Etats d'Hollande avoit appelé pour leur Academie de Leide. Je dois à la courtoisie de Messieurs ses fils, la vûe de quelques médailles Orientales qui leur restent. La Bibliotheque publique est, comme une pepiniére des sciences; il y a de toutes sortes de livres & de manuscrits fort considerables. Il y a aussi des médailles & de fort belles : On les a aymé dés qu'on en a reconnu l'usage; il y a apparence qu'on les augmentera de temps en temps, & qu'on en fera là un beau Cabinet. Je les vis avec affection, & je fus même surpris des honneurs qu'elle me produisit : Je ne parle ny du compliment ny des reverences, car c'est la mode d'en faire à tout le monde, mais il plût au Senat de me témoigner sa bien-veillance par des marques

plus

plus ſolides, dont je me ſouviendray toute ma vie.

On ne voyage pas loin en ce pays-là, ſans decouvrir de précieux monumens de l'antiquité : J'en trouve beaucoup de décrits dans les Hiſtoriens ; mais je les voudrois d'une autre façon : On eſt plus delicat qu'on n'étoit autrefois en matiere de livres. Peut-être donneray-je aſſez de courage à un de mes Amis pour l'entreprendre : Je le connois aſſez pour aſſûrer qu'il a toutes les autres qualitez pour y reuſſir. J'en marqueray par avance icy quelques-uns qui m'ont plus frappé l'eſprit que les autres. Je vis avec plaiſir le Château de *Bipp*. On pretend que le Roy Pepin l'avoit fait bâtir pour le plaiſir de la chaſſe. Il y a des Ours en ce pays-là, *Monſeigneur*, & dans ce tems-là on n'avoit pas de mouſquets : Apparemment on étoit plus hardy qu'aujourd'huy, au moins l'étoit-on beaucoup plus que moy.

SOLEURE

Eſt en un des plus beaux pays de la Suiſſe. Il ſemble que les montagnes s'y

s'y soient abaïssées pour le passage des eaux ; pour le plaisir de la vûe & pour les commoditez de la vie. J'y vis d'assez curieuses inscriptions, dont je copiay ce qui me parût de plus beau : Mais ce qui est bon pour des mémoires pourroit être trop ennuyeux dans un *Postscriptum*. Je quitay Soleure en méditant sur cét Epigramme,

In Celtis nihil est Soloduro antiquius ; vnis.
Exceptis Treveris, quorum ego dicta soror.

Vers le Cloître de *Fravvbrunnen*, on lit sur une Croix, une particularité historique : On l'a dressée dans un champ, où les Bernois deffirent une assez grande Armée d'Anglois, l'an 1375. Un Seigneur de Coussin, vouloit faire valoir quelques pretentions qu'avoit Catherine d'Autriche sa mere, sur des terres de Suisse, qui avoient apartenu à cette maison. Cette deffaite a, ce semble, cedé son droit, au moins n'en a-'on pas parlé depuis.

J'ay occasion de dire icy à V.A.S. quelque chose des médailles, car on en a trouvé dans le même endroit, l'an 1628. Deux petits

petits garçons poursuivirent un serpent jusques dans son trou, & remuans la terre avec leurs bâtons, ils devouvrirent un pot de terre remply de quinze cent médailles d'argent, la plûpart de Severe, de Julia, & de Caracalle. Voudriez-vous croire, *Monseigneur*, que ce serpent eût été metamorphosé en médailles, ou qu'il ayt montré à ses persecuteurs ce moyen de devenir riches : Pour moy je ne crois ny l'un ny l'autre, mais je say que le serpent est de bon augure, les Nicomediens s'en sont bien trouvez au bâtiment de leur ville, les Romains luy doivent la gueriſon de leur maladie, le peuple d'Israël ne se conserva qu'en regardant le serpent, & peut-être aussi qu'il finira ma mauvaise fortune : *Feliciter*.

Pour revenir aux médailles, on en trouve presque par tout ce pays. Vers *Muri* on y en rencontra quantité, il y a quelques années avec des sepulchres, des lampes & des urnes. On commence en ce pays-là d'en avoir soin. Mr. *Morel* en a déja un Cabinet considerable; & quoy que sa curiosité n'ait commencé qu'à une petite médaille de Maximin qu'il eût par hazard je peux assurer V. A. S. qu'il a fait de grand progrez

grez depuis, & qu'il en a de fort précieuſes. Il a ramaſſé auſſi des plus belles eſtampes d'Italie, de France & d'Allemagne. J'ay vû peu de gens qui ayment la curioſité plus que luy, auſſi s'y connoit-il fort bien; & pour le recompenſer de la peine qu'il y prend, je ſuis aſſuré qu'elle luy donne auſſi bien qu'à moy, beaucoup de plaiſir. Il ne faut que voir

BERNE

pour en concevoir la puiſſance & la richeſſe. Un Duc de Zeringue la fit bâtir l'an 1191. pour l'oppoſer à de petits Seigneurs du païs, dont la domination même eſt tombée au pouvoir de ce Canton. Il ne la reconnoîtroit plus ce Duc Bertold: Elle eſt toute bâtie de pierre de Taille, & voûtée par tout. On peut être à couvert par toutes ſes ruës, de la pluye & du ſoleil. Il ſemble qu'il n'y loge que des Roys, auſſi chaque Bourgeois l'eſt-il dans ſa famille. *L'Egliſe*, *l'Arſenal* & *la Bibliotheque publique*, ſont autant de choſes à voir. On me fit remarquer l'endroit de la plus haute muraille que j'aye jamais vûe,

vûe, c'eſt celle qui ſoûtient la platte-forme où l'Egliſe eſt bâtie, d'où un Etudiant tomba étant à cheval, ſans ſe bleſſer. Jamais Curtius ne tomba de ſi haut, quoy que ſa chûte luy ait acquis une gloire eternelle : Qui eſt-ce qui en voudroit acquerir à ce prix; pour moy je ne connois perſonne. L'Etudiant dont je parle eſt encore en vie, *Monſeigneur*, n'eſt-ce pas un prodige? Hors la Bibliotheque de l'Empereur & du Roy, je n'y ay jamais vû plus de manuſcrits qu'il y en a dans cette Bibliotheque de Berne; tous ceux de Mr. Bongars y ſont, & j'ay été aſſez heureux pour en obtenir le Mémoire. Je ne laiſſe gueres échaper d'occaſion quand je peux procurer quelque avantage à la Republique des lettres.

MOURAT

Eſt à cinq heures de Berne : Ceſt un nom fameux, & glorieux à ceux du païs. Ils ont fait élever ſur les bords du lac, un ſepulchre à vingt mille Bourguignons qui en vouloient à leur liberté. Cette Chapelle des os, eſt ornée de cette

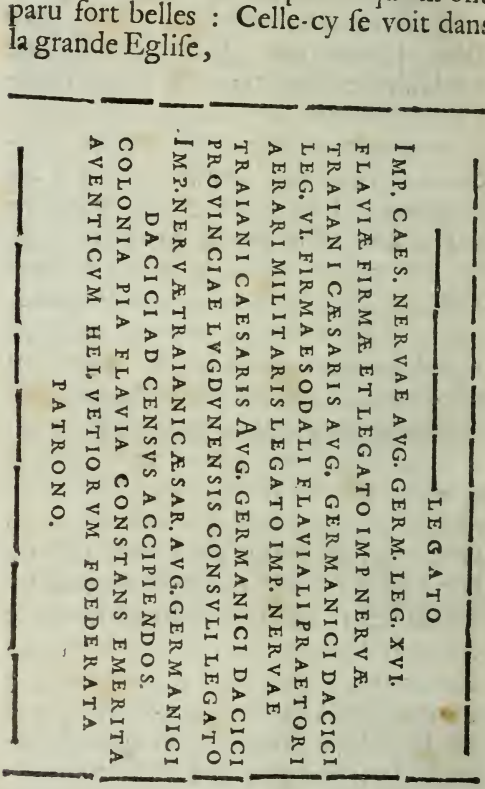
cette inſcription. INVICTISSIMI ATQUE FORTISSIMI CAROLI DUCIS BURGUNDIÆ EXERCITUS MURATUM OBSIDENS CONTRA HELVETIOS PUGNANS HIC SUI MONIMENTUM RELIQUIT ANNO M. CCCC. LXXVI. On ne peut gueres paſſer par là, ſans faire de grandes reflexions. Les Suiſſes s'y ſouviennent du plus grand peril où ait jamais été leur liberté; & ceux qui ny' ont aucun interêt, ne laiſſent pas d'y prendre plaiſir, pour peu qu'ils aiment l'Hiſtoire. On y voit d'un ſeul aſpect la ville qui étoit aſſiegée, la place des trois camps qui étoient devant, l'endroit d'où les Suiſſes vinrent forcer les Bourguignons, le lieu du combat & le paſſage de la fuite. Que de braves gens perirent cette journée-là! Combien de richeſſes paſſerent du camp du vaincu à celuy des victorieux: C'eſt à mon ſens une ample matiere de méditer, mais trop grande pour l'écrire icy.

AVANCHE

A deux heures de là, eſt le reſte de cette grande Colonie des Romains, dont il reſte tant d'inſcriptions. On croit

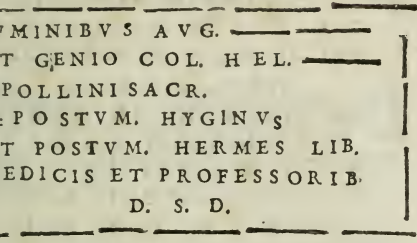
croit que le pere de Vespasien y avoit demeuré : Suetone dit bien que *Fœnus apud Helvetios exercuerat*, mais il ne nomme pas la ville. Je la trouve sur une medaille de Domitien citée par Goltzius, COLO*nia* JULIA AVENTICOR*um*. Son nom moderne n'est qu'une traduction de l'ancien, *Avanche* vient *d'Aventicum*. Son Evêche fut transferé à Lausane, l'an 600. Dans les Eglises, dans les murailles de la ville & dans les champs qui l'environnent, on y voit d'assez belles antiquitez pour en faire une description particuliére. Au milieu du grand chemin, il y a quelques morceaux de pierre que la grosseur & la pesanteur empêchent peut-être de placer ailleurs, où j'ay trouvé des restes admirables de Sculpture & d'Architecture. Il ne me paroît pas qu'elles ayent été du bon temps, comme celuy d'Auguste ou d'Hadrien : La frize, l'architrave, le cordon, les doucines, la corniche, les acroteres, le timpan y sont chargez d'ornemens; On y en voit un assez grand de Dauphins adossez l'un contre l'autre : Je m'imagine que ce sont des débris de quelque arc de triomphe. Je ne

saurois m'empêcher d'écrire icy quelques-vnes de ces inscriptions qui m'ont paru fort belles : Celle-cy se voit dans la grande Eglise,



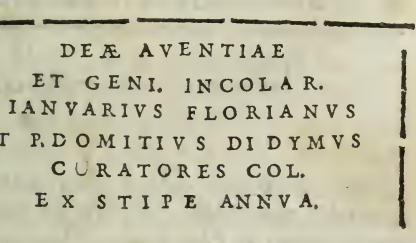
Dans

Dans la Chappelle de sainte Marie Magdeleine on y lit celle-cy.

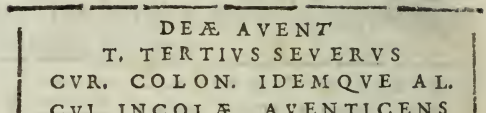

NVMINIBVS AVG.
ET GENIO COL. HEL.
APOLLINI SACR.
Q. POSTVM. HYGINVS
ET POSTVM. HERMES LIB.
MEDICIS ET PROFESSORIB.
D. S. D.

En voicy trois autres, qu'on voit à Villars surnommé le Moine, à cause d'vn fort beau Convent qui y étoit.

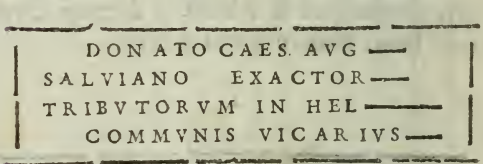
I


DEÆ AVENTIAE
ET GENI. INCOLAR.
T. IANVARIVS FLORIANVS
ET P. DOMITIVS DIDYMVS
CVRATORES COL.
EX STIPE ANNVA.

2



3



On peut remarquer à Avanche une tour de la muraille flanquée au dedans, comme toutes les autres que j'ay vûes de bâtiment Romain. On y trouve tous les iours des médailles, depuis les premiers temps jusques à celuy de Constantius, ce qui fait croire qu'elle fût ruinée de

de ce temps-là. Il eſt certain que les Gots, les Huns & les autres Barbares l'acheverent par l'irruption qu'ils firent ſous l'Empire de Valentinien. On croit que

PAYERNE

Paterniacum, tire ſon nom de *Graccius Paternus*, qui y commandoit pour les Romains. Il y en reſte beaucoup d'inſcriptions dont je n'ay décrit que celle-cy.

JOVI OM.
GENIO LOCI
FORTUNÆ REDUCI
APPIUS AUGUSTUS
DEDICA.

J'y vis cette Egliſe qu'une Reyne de France fit bâtir, cette Berthe dont le proverbe eſt ſi commun, *du temps que Berthe filoit.* Peu d'Etrangers paſſent par là, ſans y remarquer une *ſelle de cheval*, qu'on pretend avoir ſervy à *Jules Ceſar.* On y en fait tant d'eſtime qu'on l'a ſuſpenduë en public, au devant de la maiſon de Ville, pour épargner aux Paſſans la peine de l'aller chercher plus loin. J'y remarquay des étriers, mais en por-

toit-on en ce temps-là, *Monseigneur* ? Je suis persuadé que V. A. S. curieuse comme Elle est, me répondroit que non, si elle me vouloit répondre. Galien dit en quelque part que les Romains étoient sujets à certaine maladie, faute de mettre leurs pieds en repos, quand ils étoient à cheval. Les Etriers sont assurément d'invention moderne : Il y a même des nations entieres qui ne s'en servent pas encore. Je m'en rapporte cependant à la tradition, & je ne feray pas le procez à ceux qui croyent que les étriers qu'on voit a Payerne, ayent veritablement servy à Jules Cesar.

Quoy qu'on trouve des antiquités par toute la Suisse on n'en trouve en aucun endroit plus qu'à

GENEVE :

Le Temple, le College, les places publiques, & les maisons particulieres en sont remplies. Dans le Lac même, il y a une espece de ce rocher que ceux du pays appellent, *la pierre à Niion*, qui sans doute étoit un Autel dedié à Neptune : Le trou qui reste au dessus est apparemment la place de l'Idole. On trouve souvent à l'entour des instrumens de sacrifice.

fice. Des pêcheurs qui plongeoient en ce cartier-là, en raporterent il y a quelques années un assez long couteau d'airain, qui étoit un espece de *Secespita* des anciens Sacrificateurs, & tout cela joint ensemble, en illustre la pensée. Que dirois je de Geneve que V. A. S. ne sache pas, Elle connoît tous les interêts du monde, les liaisons & les démêlez. Geneve se tient plus à couvert aujourd'huy qu'au siecle passé, des entrepriſes de ses ennemis : Elle a raison d'établir particulierement sa seureté sur la protection de nos Roys ; la Sageſſe, la Justice, & la Puiſſance du grand Prince qui regne la garantira de toutes ses craintes. Elle ne neglige rien d'ailleurs, son *Arsenal* est toûjours en bon état. On y montre avec joye les dépoüilles des Savoyards qui manquerent deux fois à la surprendre. Ces recits funestes ne m'accommodent point, *Monseigneur* ; j'ayme mieux vous dire qu'on y voit des belles médailles. Le seul Monsieur *Turretin* m'en fit voir deux ou trois cent d'or, avec un médaillon de Valens, du même metail : Il n'y a que ceux à qui cette étude est familiére, qui en connoiſſent la rareté. La *Bibliotheque* est remplie de livres

utiles & curieux. Monsieur *Sertori* qui en a soin, me fit remarquer dans le grand manuscrit de la Bible de la traduction de saint Jerôme, le titre de la premiere Epître de saint Jean, *Incipit Epistola ad Spartos* : On presume que le copiste ayt manqué, & que pour *Spartos*, il y doive avoir ou *Sparsos*, comme saint Pierre addresse sa premiere, *Electis advenis dispersionis*, ou *Parthos*, puisque S. Augustin. (*l.* 2. *de ses questions Euangeliques* 39.) fait mention d'une Epitre de S. Iean *ad Parthos*, qui est la même que celle dont nous parlons, & qu'il cite 1. *Ioannis* 3, *Dilectissimi nunc Filij Dei sumus*, &c.

On ayme la Bible à Geneve, je n'en pouvois mieux finir le discours que par là. Je finiray en même tems mon *Postscriptum*, & ma lettre, priant tres humblement V. A. S. de ne me pas savoir mauuais gré de leur longueur, il ne ma manqué que du tems pour les abreger. Si elle m'en pardonne les autres deffauts, j'auray plus de courage dans la suitte de luy offrir ce qui dependra de moy. Je suis avec beaucoup de respect.

Monseigneur,

De Vôtre Alteſſe Sereniſſime,

Le tres-humble & tres obeiſſant ſerviteur

De Bâle le 20. Iuin 1673.

CHARLES PATIN.

FIN.